BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.° d'inventario 1226 1300
Sala Grande
Scansia 18 Palchetto 1
N.° d'ord. A 16

Pobl. XVIII 9

PARIS

ET

SES CURIOSITÉS.

23 N
58024 B

PARIS

ET

SES CURIOSITÉS,

AVEC

UNE NOTICE HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE

DES ENVIRONS DE PARIS:

NOUVELLE ÉDITION,

Entièrement refondue, et considérablement augmentée.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez MARCHAND, libraire, Palais du Tribunat, première galerie de bois, n.° 188; et passage Feydeau, n.° 24.

AN XII. — 1803.

PARIS

ET

SES CURIOSITÉS.

MUSÉE DES MONUMENTS FRANÇAIS,

Rue et maison des Petits-Augustins.

Description du portail du Musée.

Les trois ordres grecs sont employés à la décoration de ce portail ; le premier est formé de quatre colonnes doriques ; le second est formé de quatre colonnes ioniques ; dans les entre-colonnements de cet ordre on a pratiqué des niches où sont placées les statues de Diane et d'Apollon : dans les entre-colonnements de l'ordre corinthien, on voit plusieurs bas-reliefs ; et à côté, dans une niche, est placée une statue de Mercure ; au-dessus de la porte est un bas-relief, au bas duquel on lit cette inscription : *Salle d'introduction.*

La salle d'introduction contient des monuments de la sculpture française de tous les siècles, et quelques archétypes de monuments antiques.

N.os 1, 2, 3, 4. Autels érigés à des divinités gauloises et romaines; ils ont été trouvés en 1711, en fouillant dans les caves de Notre-Dame. L'espace de cet ouvrage ne nous permet pas de rapporter toutes les dissertations qui ont eu lieu sur ces débris de l'obscure antiquité.

6. Bas-relief en pierre de liais, représentant Childebert; il tient d'une main le sceptre, et de l'autre le modèle de l'église de Saint-Germain-des Prés, dont il fut le fondateur. Ce prince mourut au commencement de 558; son corps fut transporté à Saint-Vincent, aujourd'hui St.-Germain, où il fut inhumé avec celui d'Ultrogole, sa femme; mais la figure du roi n'a été faite que dans le 12.e siècle.

7. Tombe qui couvrait Frédégonde. Cette reine, célèbre par ses crimes, mourut en 597, fut inhumée à St.-Germain-des-Prés, par les soins de Clotaire II, qui lui fit dresser ce monument, lequel date du 6.e siècle. C'est l'unique pièce qui soit restée de la sépulture des rois de la première race, les autres ayant été exécutés dans les siècles suivants.

8. Une Vierge en bois, assise sur une chaise, ayant son fils sur ses genoux. Cette statue, que le citoyen Lenoir regarde comme un ouvrage du 6.e siècle, est placée sur un piédestal où l'on voit un tableau peint à l'eau d'œuf, représentant également la Vierge. Ce tableau a été tiré de la sacristie de Saint-Germain-des-Prés, où il avait été placé par Casimir V, roi de Pologne.

96. Statue couchée de Louis Desponchez, et de Roberte Legendre, sa femme. Ce monument du 16.e siècle, offre des détails précieux; il est orné de cinq petites figures, représentant des Vénus, placées dans des niches, décorées d'arabesques.

99. Dans une chapelle sépulcrale s'élève le superbe tombeau de François I.er, autrefois placé à St.-Denis. Ce monument a été élevé en 1560, sur les dessins de Philibert Delorme; il est de marbre blanc : seize colonnes cannelées d'ordre ionique, soutiennent une voûte ornée de sculpture, sous laquelle sont couchées les figures nues de François I.er et de la reine Claude, sa femme. Au-dessus sont cinq figures à genoux devant des prie-dieu; les faces sont ornées de bas-reliefs représentant les batailles de Marignan et de Cérisoles.

103. Ces deux figures couchées représen-

tent Henri II et Catherine de Médicis en habit de cour. On les croit de Germain Pilon ; mais on a peine à reconnaître ici le style gracieux de cet artiste célèbre.

104. Cette colonne en marbre blanc, et d'ordre composite, qu'on voyait autrefois aux Célestins, a été érigée à la mémoire de François II, mort en 1561 ; elle devait être surmontée d'une urne contenant le cœur de ce prince. On l'attribue, ainsi que les Génies qui l'accompagnent, à Paul Ponce, sculpteur Florentin, qui s'est rendu célèbre à Paris, sous les règnes de François II et de Charles IX.

105. Cette colonne torse, ornée de feuilles de vigne et de laurier, remarquable par son élégance et par sa majesté, se voyait autrefois aux Célestins ; elle a été érigée par Barthelemi Prieur dans le 16.e siècle, à la mémoire du connétable Anne de Montmorency, son protecteur. Le chapiteau sur lequel s'élève une statue en bronze représentant *la Justice*, supportait autrefois une urne renfermant le cœur du brave connétable. Germain Pilon a contribué à la décoration de ce monument. On lit sur le socle trois inscriptions : l'une en prose latine, l'autre en vers français, la troisième en vers latins. On remarque dans le piédestal l'épée du connétable, en marbre blanc.

108. Tombeau du cardinal et chancelier René Birague, mort en 1583, et de son épouse Balbiani. La statue en bronze de Birague est l'ouvrage de Germain Pilon ; elle couronne le monument. Plus bas on voit la figure de Balbiani couchée sur un lit, et livrée à la lecture ; vient ensuite un bas-relief où elle est représentée en état de mort. Birague fut fait cardinal et évêque de Lodève, après la mort de sa femme ; il fut un des instigateurs du massacre de la St.-Barthelemi. Ministre faible, il disait que le roi ne viendrait jamais à bout des huguenots par la voie des armes, au lieu qu'il lui serait aisé de s'en défaire par la main des cuisiniers.

111. Les trois Graces. Ce monument est tiré des Célestins : c'est le chef-d'œuvre de Germain Pilon, qui fut le Corrège de la sculpture française. Elevé par les ordres de Catherine de Médicis, il offre un mélange des idées les plus disparates. Ce sont trois divinités du paganisme, destinées à être placées dans une église catholique ; ce sont les trois aimables compagnes de la mère des Amours, destinées à supporter les restes de la plus cruelle des reines, et composer un monument funèbre. Le piédestal qui supporte ce groupe, a la forme d'un trépied antique.

165. Statues de Jacques-Auguste de Thou,

mort en 1617, de Marie Barbançon de Carny, sa première femme, et de Gasparde de la Chastre, qu'il épousa en secondes noces. Ces statues qui concourent à la composition d'un seul monument où l'on voit un bas-relief représentant la muse de l'histoire, sont tirées de l'ancienne chapelle élevée à la famille de de Thou dans l'église de St.-André-des-Arcs.

174. Mausolée du cardinal de Richelieu, tiré de la Sorbonne : c'est le chef-d'œuvre de Girardon, qui l'exécuta sur les dessins de le Brun. Sur un tombeau de forme antique est représenté le cardinal à demi-couché ; sa main droite sur son cœur, sa gauche tenant un livre ; la Religion le soutient ; la Science est placée à ses pieds, et dans l'attitude du plus vif désespoir. Richelieu, le tyran du peuple, et le maître de son roi, sacrifia à son ambition une foule de citoyens estimables ; il affecta de protéger les lettres ; mais son peu de goût lui fit préférer Colletet à Corneille.

187. Mausolée du cardinal Mazarin, tiré du collége des Quatre-Nations. Mazarin est représenté à genoux sur un tombeau de marbre noir, élevé sur des degrés de marbre blanc, où l'on voit trois figures en bronze, représentant la *Prudence*, l'*Abondance*, et la *Fidélité*. C'est l'ouvrage de Coyzevoix.

702. Obélisque de la maison d'Orléans-

Longueville. Ce monument, tiré des Célestins, est magnifique par sa forme, et offre des détails précieux. Quatre statues de marbre blanc, grandes comme nature, placées aux angles du piédestal, représentent la *Force*, la *Justice*, la *Tempérance*, et la *Prudence*. A deux faces opposées du piédestal, deux bas-reliefs de bronze d'or moulu, offrent les tableaux de la bataille de Senlis, et du secours d'Arques. Sur un des autres cotés on voit une tête allégorique à deux faces, emblêmes de la Prudence; au côté opposé on voit un lion terrassant un ours. Ce monument est dû au ciseau de François Auguier.

326. Mausolée du cardinal Dubois, mort en 1728, exécuté par Guillaume Coustou. Le cardinal est représenté à genoux, la tête tournée à gauche, ayant devant lui un livre ouvert sur un prie-dieu.

333. Monument érigé à Languet de Gergy, curé de St.-Sulpice, mort en 1750, par René-Michel Slodtz, plus connu sous le nom de Michel-Ange. La composition de ce monument offre quelque chose de singulier, c'est l'emploi des marbres de diverses couleurs. La figure du curé est d'une grande beauté; elle est sur-tout remarquable par la simplicité de l'expression.

339. Monument érigé à Henri, comte d'Har-

court, mort en 1769. L'idée de ce monument est due à la veuve du comte. Pigalle fut chargé de l'exécution. Un génie tutélaire a levé d'une main la pierre du tombeau. A la voix de son épouse éplorée, le comte se débarrasse de ses linceuls; et comme ranimé par les accents de l'amour conjugal, il se soulève, et tend une faible main au bord de son tombeau. La comtesse, représentée au bas, se précipite pour se réunir à l'objet de ses larmes. La Mort inflexible, placée derrière le comte, annoncé en montrant son sable, que le temps est passé, et le Génie éteint son flambeau. Telles sont les idées que l'artiste a voulu rendre.

347. Monument élevé à la mémoire de Marie-Anne Hocquart de Cosse, morte en 1779. C'est un cyppe de marbre blanc, surmonté d'une urne entourée d'une branche de cyprès, et couverte d'un voile aussi simple qu'agréable. Ce monument a été élevé par la tendresse filiale à une mère chérie.

384. Allégorie relative à la paix de Lunéville, bas-relief, par le citoyen Foncou.

423. Monument à Nehalennia. Cette déesse des anciens Germains a beaucoup de rapport à la Cérès des anciens, ou à la Diane d'Ephèse.

425. Pierre sépulcrale de Clotaire II, mort en 628.

426. Pierre sépulcrale de Bertrude, épouse de Clotaire, morte en 620.

427. Pierre sépulcrale de Childéric II, assassiné en 676. Ces trois tombes en pierre de liais, sont gravées en creux.

447. Ce monument, élevé à Philippe Viliers de l'Isle-Adam, grand-maître de l'Ordre de St.-Jean-de-Jérusalem, mort en 1534, est tiré de l'église du Temple. On a joint, on ne sait pourquoi, à ce cénotaphe des arabesques tirées du château de Gaillon, un bas-relief représentant l'adoration des mages, des émaux représentant des jeux d'enfants et les quatre éléments : au-dessus est un bouclier représentant une bataille.

456. Colonne torse, d'un marbre rouge précieux, ornée de feuilles de lierre et de chiffres entrelacés, érigée à Henri III, par C.les Benoît, secrétaire du cabinet de ce prince. Elle était dans la chapelle St.-Michel de l'église de St.-Cloud.

On voit dans le piédestal un bas-relief exécuté par Jean Gongeon; il représente une nymphe profondément assoupie, accompagnée d'un Génie qui tient un flambeau renversé, tandis que derrière elle on voit des faunes et des dryades qui forment un concert de divers instruments. De l'autre côté est un autre bas-relief, imité de l'antique, représentant Apollon et Marsyas.

466. Mausolée de Diane de Poitiers, tiré du château d'Anet. Quatre sphynx de marbre blanc soutiennent un sarcophage sur lequel cette duchesse est représentée à genoux et les mains jointes; le tout est élevé sur un piédestal supporté par quatre figures de femmes autrefois employées à supporter la châsse de sainte Geneviève.

471. Mausolée de Louis XI, tiré de Notre-Dame de Cléry, où il avait été exécuté en 1622. Ce prince superstitieux et cruel, est ici représenté à genoux, ayant devant lui un livre posé sur un coussin. Ce monument est supporté par quatre colonnes de marbre pentélique, dans la frise desquelles sont des émaux représentant les quatre vertus cardinales.

477. Statues représentant la *Force* et l'*Espérance*, exécutées par Michel Auguier, pour la porte St.-Antoine.

484. Statue en terre cuite de Pierre Corneille, par Caffieri. Elle a été tirée de l'Arsenal de Paris.

493. Une nymphe par Pigalle.

518. Pierre sépulcrale de l'abbé Adam, mort le 9 février 1121. Ce monument a été tiré de St.-Denis. L'abbé Adam fut le persécuteur d'Abailard.

519. Pierre sépulcrale de Pierre d'Auteuil, abbé de St.-Denis, mort en 1227. Ce monument a été érigé en 1259.

525. Figure en pierre, tirée du portail méridional de l'abbaye de St.-Denis.

542. Cette cuvette en marbre, tirée du château de Gaillon, faisait partie de la fontaine magnifique construite en 1510, par les ordres de Georges d'Amboise, pour orner la principale cour de ce château. Elle est décorée d'arabesques, et autres ornements d'une finesse et d'une exécution précieuses.

551. Monument érigé à la famille Villeroi, tiré de la ville de Magny. On voit dans le milieu la statue de Nicolas Legendre de Neuville; à sa gauche est celle de Francois-Nicolas, duc de Villeroi, son fils, et à sa droite celle de son épouse. Ces statues sont sur un cénotaphe en pierre, orné d'un bas-relief en albâtre, représentant Loth et ses filles. On ne sait quel est l'auteur de ce monument.

SALLE DU XIII.e SIÈCLE.

On entre dans cette salle par deux portes, au-dessus desquelles on lit une inscription en lettres gothiques, ainsi conçue :

Etat de l'art dans le treizième siècle.

9. Tombeau en pierre de liais, représentant en relief Clovis I.er, mort en 511, tiré de Ste.-Geneviève.

10. Tombeau de Clovis II, mort en 699,

tiré de St.-Denis. C'est le seul roi de la première race qui y ait été inhumé.

Rois de la seconde race.

11. Tombeau de Charles Martel. Sous le titre de maire du Palais, il sut attirer à lui toute la puissance royale, qu'il transmit à Pepin-le-Bref, son fils.

12. Tombeau de Pepin, mort en 768, et de Berthe, sa femme, morte en 783.

13. Tombeau de Carloman, roi d'Austrasie, et d'Ermantrude, femme de Charles-le-Chauve.

14. Tombeau de Louis-le-Bègue, mort en 882, et de son frère Carloman, mort en 884.

15. Tombeau de Endes, mort en 898.

16. Tombeau de Hugues Capet, chef de la troisième race, mort en 996. Il usurpa sur les rois de la seconde race, l'autorité que Charles Martel avait usurpée sur ceux de la première.

17. Tombeau de Robert-le-Pieux, mort en 1031, et de Constance d'Arles, sa femme, morte en 1032.

18. Tombeau de Philippe, fils aîné de Louis VI. Il fut couronné du vivant de son père, mais il ne lui survécut point. Il mourut d'une chute de cheval en 1131.

20. Pierres gravées en creux, avec inscription, qui rappellent le vœu que firent au

pont de Bovines, les sergents d'armes, alors gardes-du-corps de Philippe-Auguste, d'ériger une chapelle à Ste.-Catherine, s'ils délivraient leur roi, engagé dans les rangs ennemis, et s'ils remportaient la victoire. Ce monument est de l'an 1229; il a été tiré de l'église de la Culture-Ste.-Catherine.

21. Tombeau en bois plaqué de cuivre émaillé, de Louis de France, mort en 1262, le premier des enfants de Louis IX. Tous ces tombeaux, depuis le N.° 11, sont tirés de l'église de St.-Denis.

26. Autre tombeau de Louis de France, et de Jean, son fils, mort en 1247. Il est tiré de l'abbaye de Royaumont.

27. Statue de Louis IX, tirée des Quinze-Vingts, rue St.-Honoré. Il mourut dans une croisade en 1270.

24. Tombeau de Philippe III, dit le Hardi, mort en 1286, et d'Isabelle d'Arragon, sa femme, morte en 1271. Ce tombeau a été tiré de St.-Denis.

26. Statue couchée, tirée des Jacobins de Paris, représentant Charles de France, frère de Louis IX, et roi de Sicile, mort en 1285.

27. Tombe en pierre, de Louis, petit-fils de Louis IX, et de Philippe d'Artois, mort en 1291, tirée de l'abbaye de Royaumont.

28. Statue de Marguerite de Provence,

femme de Louis IX, tirée des Quinze-Vingts, rue St.-Honoré.

29. Statue en marbre, et couchée, de Robert Ier, comte de Clermont, sixième fils de Louis IX, mort en 1317. Ce monument, tiré des Jacobins de la rue St.-Jacques, est du 14.e siècle.

30. Statue en pierre, de grandeur naturelle, représentant Childebert, tirée de St.-Germain-des-Prés.

31. Une Vierge en pierre de liais, tirée du même lieu.

32. Un bas-relief en pierre, représentant plusieurs sujets de l'ancien et du nouveau Testament. Il vient de St.-Denis.

33. Du même lieu, un bas-relief en marbre blanc, extrêmement mutilé, placé sur un fond de marbre noir.

34. Bas-relief en pierre de liais, représentant les armes de France au 13.e siècle.

35. Un autre bas-relief aussi en pierre de liais, représentant le martyre de saint Hyppolite : tous deux ont été tirés de St.-Denis.

36. Des Petits-Pères. On ignore le nom du personnage que représente ce buste, dont le masque est en marbre blanc, et dont les autres parties sont en grès.

37. Cette croix en cuivre doré, a été donnée par Louis IX aux Grands-Carmes.

44. Statue en marbre blanc, de Blanche, fille de Louis IX, morte en 1320, tirée des Cordeliers de Paris.

62. Statue en pierre de liais, représentant Béatrix de Bourbon, morte en 1383. Ces deux monuments, quoique du 14.e siècle, se trouvent placés dans la salle du 13.e

432. Trois bas-reliefs, dont un représente l'annonciation de la Vierge; un autre, la résurrection de Jésus-Christ, et un troisième, son ascension.

SALLE DU XIV.e SIÈCLE.

39. La statue en marbre blanc, de Philippe IV, dit le Bel, mort en 1314. Ce prince cruel qui fit massacrer les Templiers, fonda cependant quelques établissements utiles, tels que l'université d'Orléans, et il institua les parlements.

40. Statue couchée, en marbre blanc, de Louis X, dit le Hutin, mort en 1316.

41. Statue, en marbre blanc, du petit roi Jean, mort en 1316.

43. Statue couchée, en marbre blanc, de Louis de France, comte d'Evreux, frère de Philippe-le-Bel, mort en 1319.

45. Statue couchée, en marbre blanc, de Philippe V, dit le Long, mort en 1322.

Toutes ces statues sont extraites de St.-Denis.

48. Statue en marbre, de Charles d'Etampes, petit-fils de Philippe III, mort en 1336, tirée des Cordeliers de Paris.

50. Statue couchée, en marbre blanc, de Guillaume de Chagniac, évêque de Paris, mort en 1348, tirée de St.-Victor.

51. La statue couchée, en marbre blanc, de Jeanne de Navarre, étranglée en 1315, pour cause d'impudicité.

52. Statue, en marbre blanc, de Philippe de Valois, mort en 1350.

53. Statue couchée, en marbre blanc, du roi Jean, dit le Bon, mort à Londres en 1364. Il avait été fait prisonnier par les Anglais en 1356, à la bataille de Poitiers. Ces trois statues sont tirées de St.-Denis.

59. Statues du connétable du Guesclin, mort en 1380, et de Louis de Sancerre, mort en 1402. Elles sont couchées sur un cénotaphe en marbre noir. Elles étaient à St.-Denis.

60. Ce monument qui n'est point encore terminé, doit offrir les statues de Charles V, dit le Sage, et de Jeanne de Bourbon, sa femme. Aux angles du cénotaphe s'élèvent quatre colonnes portant un entablement sur lequel on voit le modèle en pierre d'un édi-

fice dans le goût arabe, provenant de l'abbaye de St.-Denis.

61. Statue en marbre blanc, de Marguerite, comtesse de Flandres, morte en 1382. Elle est tirée de St.-Denis.

62. Statue en pierre de liais, de Béatrix de Bourbon, reine de Bohême, morte en 1383. Elle était aux Jacobins, rue St.-Jacques.

64. Statue couchée de Blanche de Flandres, morte en 1392, tirée de St.-Denis.

65. Statue couchée de Léon de Lusignan, roi de la petite Arménie. Chassé par les Turcs, il vint se réfugier en France, où il mourut en 1393, et fut inhumé aux Célestins.

66. Statue en marbre blanc, de Blanche, seconde femme de Philippe de Valois, morte en 1398, et inhumée à St.-Denis.

67. Bustes en pierre de liais, dont les masques sont en marbre, représentant Nicolas de Brague, mort en 1376, et Jeanne la Bouteillère de Senlis, sa femme: tous deux furent inhumés dans l'église des Pères de la Mercy.

437. Statue en pierre de liais, de Pierre d'Orgemont, mort en 1389, inhumé en l'église de St.-Louis-la-Culture.

SALLE DU XV.e SIÈCLE.

77. Statue en marbre, de Louis, duc d'Orléans, second fils de Charles V, assassiné à Paris en 1407, par la faction de Jean, duc de Bourgogne, et inhumé aux Célestins.

78. Statue en marbre blanc, de Valentine de Milan, femme de Louis, duc d'Orléans, morte en 1408, et inhumée aux Célestins.

80. Deux statues en marbre blanc, représentant deux enfants de Louis d'Orléans, inhumés aux Célestins. Ce monument, chargé d'arabesques, offre un bas-relief en albâtre, représentant la mort de la Vierge. Louis XII fit ériger ces monuments à la mémoire de ses ancêtres, par Paul Ponce, artiste Florentin, qu'il avait appelé à Paris.

81. Statue posée sur un cénotaphe, représentant Charles VI, mort en 1423. Elle est tirée de St.-Denis.

82. Statues à genoux, tirées de Notre-Dame, représentant, l'une, Juvénal des Ursins, mort en 1431, et l'autre, Michel de Vitry, sa femme, morte en 1456.

83. Statue tirée des Célestins, couchée sur une tombe de marbre noir, représentant Jeanne de Bourgogne, duchesse de Betfort, morte en 1432.

84. Cette statue en marbre blanc, tirée

de St.-Denis, représente Isabelle de Bavière, femme de Charles VI, morte en 1435; soupçonnée d'un commerce galant avec Louis de Bois-Bourdon, elle fut exilée à Tours, et son amant fut condamné à mort.

85. Tronc en albâtre, de la statue de Charles VII, mort en 1461, tiré de St.-Denis.

89. Statue tirée de St.-Denis, représentant Guillaume Tannegui Duchastel, mort au siége de Pontoise en 1441.

93. Monument tiré des Grands-Augustins, érigé à Philippe de Commines, historien célèbre, mort en 1509, et à Hélène de Chambe, sa femme. Ce monument offre un bas-relief qui lui est étranger, représentant saint Georges combattant un monstre. Ce bas-relief, exécuté par Paul Ponce, était au château de Gaillon; au-dessous est une statue couchée, représentant Jeanne de Commines, fille de l'historien, et épouse du comte de Penthièvre.

94. Tombeau de Louis XII et d'Anne de Bretagne, exécuté en marbre blanc, par Paul Ponce. Le soubassement élevé de deux marches, ainsi que les figures qui l'accompagnent, sont ornés de bas-reliefs. Aux quatre angles étaient assises quatre figures de femmes plus grandes que nature, malheureusement mutilées pendant les guerres de la ligue. Elles se voient maintenant dans la même salle, sous

le n°. 445 *bis ;* elles représentent la *Justice*, la *Prudence*, la *Tempérance*, et la *Force*. Les douze apôtres placés dans les arcades qui entourent le cénotaphe, offrent une grande variété dans les attitudes. La tête d'une de ces figures est une imitation de celle du Méléagre : quoique placé dans la salle du 15°. siècle, ce monument est du 16°.

95. Figure couchée sur une tombe de marbre noir, représentant Renée d'Orléans-Longueville, petite-fille de Dunois, morte en 1515, à l'âge de 8 ans. Ce mausolée offre six bas-reliefs représentant des sujets du Martyrologe.

156. Mosaïque tirée de St.-Méry, représentant la Vierge et deux anges adorateurs ; elle a été exécutée à Florence en 1500.

441. Deux colonnes en pierre de liais, ornées d'arabesques, et posées sur un piédestal d'un même goût. Ces colonnes, tirées de l'église des SS.-Pères de Chartres, ont été exécutées par François Marchand, d'Orléans.

445. Statues en marbre blanc de Louis XII et d'Anne de Bretagne. Elles étaient autrefois placées dans le tombeau dont nous avons parlé plus haut. Pour procurer au public la vue entière de ces ouvrages, le citoyen Lenoir les a remplacées par des archétypes, et les a posées sur un cénotaphe de marbre noir,

dans lequel il a introduit des bas-reliefs, représentant les conquêtes et les batailles de Louis XII en Italie.

446. Tronc en albâtre, tiré du château de Gaillon, représentant Louis XII.

SALLE DU XVI.e SIÈCLE.

Cette époque est la plus brillante des arts parmi nous.

97. Statue en bronze d'Albert Pio, prince de Carpi, en Italie. Cet antagoniste d'Erasme mourut en France en 1530. Le portrait d'Erasme, mort en 1536, est placé près du tombeau de Carpi. Au-dessus de ce portrait est un Génie éteignant son flambeau, sculpté par Germain Pilon.

98. Figure tirée des Célestins, représentant Philippe Chabot, amiral, mort en 1443. On croit qu'elle est de Jean Cousin, ainsi que la petite figure représentant la *Fortune* renversée. Les bas-reliefs du piédestal, représentant saint Paul et Melchisédec, sont de Germain Pilon.

100. Statue tirée des Célestins, représentant Charles de Maigné, capitaine des gardes de la porte; il est assis, en habit de guerre, la tête appuyée sur le bras gauche. Cette figure a mérité les éloges du chevalier Bernin : on la croit de Paul Ponce.

101. Bas-relief en bronze, tiré de St.-Magloire, représentant un guerrier dans l'attitude du sommeil, et tenant dans la main des pavots; il faisait partie d'un monument érigé à la mémoire d'André Blondel, et exécuté par Paul Ponce; d'autres disent par Jean Goujeon.

103. Deux statues en marbre blanc, tirées de St.-Denis, où elles faisaient partie du tombeau des Valois, représentant Henri II et Catherine de Médicis en état de mort.

707. Monument érigé à la mémoire de Jean Goujeon, architecte, et le premier sculpteur de l'école française. Les deux nymphes qui accompagnent son buste, sont des archétypes de celles qu'il a sculptées à la fontaine des Innocents.

112. Une colonne de marbre campan isabelle, érigée au cardinal de Bourbon, proclamé roi par la ligue, au-dessus de cette colonne est un vase en bronze. Dans le piédestal, on voit un bas-relief représentant le Christ au tombeau. Ce morceau, d'une belle composition, d'un dessin gracieux et correct, plein d'une expression simple et naïve, est dû à Jean Goujeon. La *Paix* et l'*Abondance*, statues en bronze qui accompagnent cette colonne tirée de St.-Denis, sont de Prieur.

113. Statue en pied de Henri IV, exécutée

par Francavilla ou Francheville. Ce bon roi est représenté en habit de guerre. Le bas-relief que l'on voit au piédestal de la statue, est du même auteur; il représente la bataille d'Ivry.

115. Statue en marbre blanc, tirée de l'Ave-Maria; elle représente Claude-Catherine de Clermont-Tonnerre, épouse du duc de Retz, célèbre par son esprit, ses connaissances, et la protection qu'elle accordait aux savants. Cette statue sculptée par Prieur, est supportée par quatre colonnes de marbre nu. Au bas est un bas-relief en albâtre, sculpté par Pilon, représentant Jésus au jardin des Olives. Le socle qui porte un lion, est orné aussi d'un bas-relief sculpté en albâtre, et de quatre médaillons bronzés.

121. Une statue en marbre blanc, représentant David vainqueur de Goliath, sculptée par Francavilla en 1580. Le piédestal de cette statue est formé des débris de la chaire des Grands-Augustins.

144. Bas-relief en pierre, tiré de St.-Eustache, représentant le Christ au tombeau. Ce chef-d'œuvre est attribué à Ricciorelli, connu sous le nom de Volterre.

160. Ce monument, tiré des Grands-Augustins, y a été érigé à la mémoire de Gui Dufour de Pibrac, président à mortier du

parlement de Paris, célèbre par ses quatrains, mort en 1586.

253. Tombeau de Jean Cousin, avec cette inscription : *A la mémoire de Jean Cousin, peintre et sculpteur, fondateur de l'école française, en 1550.* Les deux figures en albâtre qui le composent, sont de cet estimable artiste.

448. Statue en marbre blanc, et couchée, représentant François I.er Les arts devaient un chef-d'œuvre à la mémoire de leur restaurateur. Aussi parmi les monuments du 16.e siècle admire-t-on cette statue. On regrette que le héros qu'elle représente ne nous soit pas offert avec toutes les graces de la jeunesse, toute la force de l'âge, enfin tel qu'il parut dans les combats.

450. Statue couchée, représentant Anne de Montmorency, et de Madeleine de Savoie, sa femme.

460. Deux bas-reliefs, d'après Paul Ponce, représentant un combat, et l'entrée de Louis XII à Milan.

539. Cette urne tirée de l'abbaye de Haute-Bruyère, contenait le cœur de François I.er; elle est de marbre blanc, et ornée de quatre bas-reliefs, représentant la sculpture, la peinture, l'architecture et la géométrie. Au-dessus sont deux Génies éteignant leurs flambeaux.

Ce monument, attribué à Pierre Bontems, est supporté sur un piédestal décoré de bas-reliefs représentant la Poésie, l'Histoire, l'Astronomie et la Musique. Ainsi par une idée ingénieuse de l'artiste, tous les arts se trouvent réunis dans un monument consacré à la mémoire de leur protecteur.

548. Buste de Charles IX, par Germain Pilon.

549. Buste de Henri III; par le même.

On voit aussi dans cette salle les bustes de François I.er, de J. B. de Gondi, de F. Montholon, de Guillaume Frolich, et de Montaigne.

8.e SALLE DU XVII.e SIÈCLE.

167. Statue tirée des Carmélites, représentant le cardinal de Bérulle. Cet ouvrage, dans lequel Jacques Sarrasin a vaincu la dureté du marbre, est porté sur un piédestal orné de deux bas-reliefs représentant, l'un, le sacrifice de la messe, l'autre, celui de Noé quand il sortit de l'arche. Ces deux sculptures sont de l'Estocart, élève de Sarrasin.

175. Statue en bronze, de Louis XIII, mort en 1643, par Guillain. Cette figure était autrefois sur le Pont-au-Change avec celle d'Anne d'Autriche, et de Louis XIV, enfant.

180. Médaillon en terre cuite, tiré de Ste.-Geneviève, offrant le portrait de René Descartes, mort en Suède en 1650. Il est élevé sur une colonne de marbre blanc, sur laquelle on lit deux inscriptions, l'une en vers latins, l'autre en vers français.

184. Monument tiré de St.-Nicolas-du-Chardonnet, érigé à la mémoire de Jérôme Bignon, conseiller d'état, mort en 1656. Son buste est de Girardon, ainsi que le bas-relief représentant St. Jérôme, placé dans le soubassement; les deux Vertus, en pierre de Tonnerre, assises sur un cénotaphe, sont d'Anguier.

189. Statue en bronze, d'Anne d'Autriche, morte en 1666; elle était au Pont-au-Change.

191. Monument tiré de St.-Jean-de-Latran, érigé à la mémoire de Souvré-Courtenvaux, commandeur de Malte, mort en 1670. Deux caryatides soutiennent un cénotaphe posé sur quatre têtes de lions, couronnant une frise d'une exécution précieuse. Sur le cénotaphe on voit le commandeur à demi couché; à ses pieds est une cuirasse surmontée d'un casque; son bras droit est soutenu par un enfant en pleurs. Cet ouvrage plein d'expression et de feu, est de l'invention et du ciseau de Michel Anguier.

197. Monument tiré de St.-Nicolas-du-Chardonnet, érigé par Charles le Brun, à la mémoire de sa mère, et exécuté par Tuby. Ce morceau est plein de mouvement, de vérité et d'expression.

198. Monument tiré du Calvaire du Marais, érigé au cardinal de Retz, et exécuté par Girardon. Cette sculpture, en marbre blanc, représente la *Force* qui tient un cœur à la main.

199. Henriette Sélicart, femme d'Israël Silvestre, graveur, morte en 1680. Cette peinture, sur marbre noir, est de Charles le Brun; elle est tirée de St.-Germain-l'Auxerrois.

200. Monument tiré de St.-Eustache, érigé à Jean-Baptiste Colbert, ministre d'état, mort en 1682. La figure du ministre et celle de l'*Abondance* sont de Coyzevoix; on attribue à Tuby celle de la *Fidélité*, qui est de l'autre côté.

202. Monument tiré des Petits-Pères, érigé à la mémoire de Jean-Baptiste Lully, célèbre musicien, mort en 1687, exécuté par Cotton, élève de Michel Anguier. Au-dessus d'un cénotaphe de marbre noir, auquel sont adossées deux femmes éplorées, on voit le buste en bronze de Lully, au bas duquel sont deux Génies en pleurs.

203. Monument tiré de St.-Nicolas-du-Chardonnet, érigé à Charles le Brun, par Susanne Buray, sa veuve, et exécuté par Coyzevoix, son ami.

805. Extrait des Capucines. Tombeau de Michel le Tellier, marquis de Louvois, ministre d'état, mort en 1691; c'est l'ouvrage de Girardon. Louvois est représenté en habit d'officier, avec l'ordre du St.-Esprit; deux *Vertus* de bronze ornent le socle de ce tombeau; l'une est la *Prudence* sous les traits de Minerve, l'autre la *Vigilance :* cette dernière figure est de Desjardins.

212. Louis XIV à cheval, modèle en bronze de la statue qui se voyait à la place Vendôme.

214. Statue en pied, de Louis XIV, en costume romain, exécutée en marbre par Michel Anguier.

218. Statue en marbre blanc, tirée de l'abbaye de Montmartre, représentant saint Denis à genoux.

232. De St.-Gervais. Ce monument, érigé à Michel le Tellier, chancelier, mort le 30 octobre 1685, a été exécuté par P. Mazeline et Simon Heutelle, d'après le dessin de Philippe de Champagne. Ce magistrat est représenté à demi couché sur un sarcophage de marbre noir; à ses pieds est un Génie en

pleurs ; sur les bases des pilastres on voit la *Religion* et la *Force*. Le bas-relief en bronze, qui représente St. Charles guérissant des pestiférés, est étranger à ce monument, ainsi que deux têtes en bronze qui remplacent la *Justice* et la *Prudence*, jadis placées sur l'archivolte. Ces trois ouvrages sont de Girardon.

241. Bas-relief en plomb, tiré des Feuillants, érigé à Louis de Marillac, maréchal de France. On y voit *Minerve* présentant le portrait de cet officier célèbre par ses vertus et ses exploits, victime sacrifiée à la cruelle politique du cardinal de Richelieu : il fut décapité le 10 mai 1632.

246. Quatre médaillons en marbre blanc, représentant la *Justice*, la *Charité*, la *Force* et la *Prudence* : ces bas-reliefs, d'un dessin élégant et correct, sont de Sarrazin.

271. Buste de marbre blanc, tiré des Bernardins, représentant Guillaume Duvair, garde-des-sceaux, mort en 1621.

273. Buste de Claude Fabri de Peyresc, par François fils. Cet homme célèbre fut l'ami des sciences, qu'il cultiva avec succès, et le protecteur des savants, avec lesquels il partagea son immense fortune : sa vie fut employée à des recherches profondes sur l'antiquité ; il

mourut en 1637, regretté de tous ceux qui l'avaient connu.

276. Buste du cardinal de Richelieu, par Coyzevoix.

280. Buste du cardinal et ministre Jules Mazarin.

282. Buste en marbre, de Henri la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, tué d'un coup de boulet, le 27 juillet 1675, à l'âge de 64 ans : il vécut et mourut en héros. Ce buste est de Coyzevoix.

286. Buste en marbre, de Louis de Bourbon-Condé, dit le Grand Condé, mort le 11 décembre 1686.

289. Buste en marbre, de Henri d'Harcourt, maréchal de France, mort en 1718.

490. Buste en marbre, de François de Salignac de la Motte Fénélon, par Coyzevoix.

496. Buste en terre cuite, de Nicolas Costou, sculpteur habile, exécuté par Guillaume Coston, son frère.

532. Groupe d'enfants, en marbre blanc, par Puget.

On voit aussi dans cette salle les bustes de Molière, de Thomas et de Pierre Corneille, de Rotrou, de Pascal, de le Sueur, de le Tellier, de Jean Racine, de La Fontaine, de Mansard, de Colbert, de Quinault, de

Coyzevoix, de Santeuil, de le Nostre, de Lamoignon, du Puget, du Poussin, de Bossuet; les statues en pied de Sarrazin et de le Sueur; la statue assise de La Fontaine.

Monuments qui se trouvent sous la galerie du Musée.

XIV.e SIÈCLE.

58. Statue en marbre blanc, de Jeanne, veuve de Charles-le-Bel, morte en 1370.

XV.e SIÈCLE.

91. Squelette en albâtre, attribué à Germain Pilon, ou à Gentil qui vivait à Troyes en 1540 : le dessin incorrect et la mauvaise exécution de ce morceau, ne permettent pas de l'attribuer à ces artistes habiles.

XVI.e SIÈCLE.

118. Statue en marbre blanc, représentant Diane de France, fille naturelle de Henri II, morte en 1619.

123. Esquisses de Germain Pilon, représentant, l'une, le Christ au tombeau, et l'autre, la résurrection.

128. Saint François en habit de capucin, par Germain Pilon. Cette figure a de l'expression.

137. Modèle en plâtre, de plusieurs bas-reliefs de la fontaine des Innocents, par Jean Goujon.

145. Buste en bronze, de François I.er On le croit de Jean Cousin.

146. Monument érigé à Charles-Quint, mort en 1548, par Jean Cousin.

XVII.e SIÈCLE.

193. Bas relief tiré de St.-André-des-Arcs, consacré à la mémoire d'Anne-Marie Martinozi, princesse de Conti, morte en 1672. C'est une belle figure de marbre blanc à demi-bosse, avec des attributs qui désignent la *Foi*, l'*Espérance*, la *Charité*. Ce monument, exécuté par Girardon, offre des détails d'une exécution recherchée.

194. Tombeau de Casimir V, roi de Pologne, mort en 1672. Ce roi est représenté à genoux, abdiquant sa couronne, et revêtu d'habits séraphiques. Dans le soubassement du tombeau on voit un bas-relief en plomb, représentant une bataille. C'est Balthazard Marsy qui a sculpté la figure du roi de Pologne.

215. Groupe en terre cuite, représentant la Trinité.

243. Bas-relief en bronze, tiré des Jacobins, représentant la bataille gagnée, en 1677,

sur les troupes de l'empereur, par François de Créqui. Au-dessus est le buste en marbre blanc de ce maréchal de France.

244. Un bas-relief de Ste.-Croix-de-la-Bretonnerie, représentant une femme dans la douleur, par Sarrasin.

245. Ces inscriptions, en marbre blanc, ornées de groupes d'enfants, faisaient partie d'un monument érigé à Louis XIII.

260. Bas-relief en marbre, tiré de St.-André-des-Arcs, représentant les derniers devoirs rendus à l'humanité: il est de Girardon.

267. Buste en bronze, de Louis XIV. La draperie est d'albâtre oriental.

270. Buste tiré de St.-Germain-l'Auxerrois, représentant le surintendant Pomponne de Bellièvre, mort en 1607, par Prieur.

274. Buste du surintendant Armand-Claude de Bullion, mort en 1640, par Augnier.

385. Buste de Michel le Tellier, par Coyzevoix.

297. Buste de Marie Serre, mère de Rigaud, peintre de portraits, par le même.

308. Buste de Médéric Barbezier, grand maréchal des logis du roi.

319. Groupe de l'Amour et Psyché, copié d'après l'antique par Legros. Les jambes de l'Amour sont antiques ; mais malheureusement elles ont été retouchées aux deux extrémités adaptées aux genoux et aux pieds de la figure.

321. Cette descente de croix ornait à St.-Laudry, le tombeau de Catherine du Chemin, femme du sculpteur Girardon.

334. Copie du Christ à la colonne, de Michel-Ange Buonarotti, par René-Michel Slodtz.

341. Monument érigé à Prosper Jolyot de Crébillon, poète dramatique, mort en 1762.

350. Bustes de Henri-Claude d'Harcourt, et de Aubusson de la Feuillade, sa femme, exécutés par Lemoyne.

393. Médaillon en marbre blanc, représentant Claude-François Bidal, marquis d'Arfield, lieutenant-général et maréchal-de-France, mort en 1743.

402. Médaillon en marbre blanc, représentant François de Chevert, lieutenant-général des armées du roi. Né dans l'obscurité, il s'éleva, par son seul mérite, aux premiers honneurs militaires.

404. Buste d'Alexis Piron, mort en 1773.

415. Buste du chevalier Gluck, célèbre musicien, mort en 1787.

418. Monument érigé à Bernard Chérin, généalogiste, et exécuté par Chérin, artiste vivant.

436. Bas-reliefs représentant la vie de la Vierge.

436 *bis*. Statue en pierre de liais, représentant Adam. On remarque dans ces ouvrages des attitudes naturelles, des expressions naïves, qui engagent à rejeter l'opinion de ceux qui les croient au 13.e siècle.

XIV.e SIÈCLE.

338. Statue en pied, de Marie de Bourbon, sœur de Jeanne de Bourbon, femme de Charles V, morte en 1401. Les chairs et le vêtement de dessous sont en marbre blanc, tandis que le manteau est en marbre noir. Cette singularité rend précieux ce monument, tiré des Dames Dominicaines de Poissy.

XV.e SIÈCLE.

440. Bas-reliefs en pierre de liais, représentant d'un côté, saint Jean-Baptiste; de l'autre, saint Jean l'Apocalypse, et dans le milieu, l'adoration des mages.

XVI.e SIÈCLE.

452. Groupe, de grandeur naturelle, représentant l'éducation de la Vierge, exécuté en albâtre pour la chapelle d'Ecouen, par Jean Bullant, célèbre architecte, et sculpteur médiocre. Quoique ce groupe offre des détails précieux, la composition en est mauvaise, le dessin roide et incorrect.

455. Tableaux en faïence, représentant des batailles, dessinées et exécutées par Bernard Palissy pour le château d'Ecouen.

459. Archétypes, d'après Pilon, représentant une femme en état de mort, des enfants, et le Christ au tombeau.

464. Buste en marbre, de Dominique Sarrède de Vic-d'Ermenonville, gouverneur de Calais et d'Amiens. Ayant appris l'assassinat de Henri IV, il fut saisi d'une telle douleur, qu'il expira quatre jours après.

XVII.e SIÈCLE.

473. Archétypes des bas-reliefs de Sarrazin.

487. Bas-relief représentant un combat d'athlètes. Le dessin de ce bas-relief est incorrect : on ne sait sur quel fondement on l'attribue à Legros.

499. Buste de Brissac, maréchal-de-France, par Broche.

504. Buste de Dewailly, architecte, par Pajou.

XVI.e SIÈCLE.

547. Buste de Henri II, par Pilon.

XVIII.e SIÈCLE.

553. Monument érigé par Bellencourt, à la mémoire de Dubuisson, curé de Magny, son oncle, mort le 14 octobre 1784. Cet ouvrage est du ciseau du citoyen Joux.

Monuments placés dans le petit jardin.

XIV.e SIÈCLE.

46. Statue couchée sur un tombeau de marbre noir, représentant Charles d'Alençon, frère de Philippe VI, tué à la bataille de Crécy.

63. Statue représentant sainte Geneviève.

XV.e SIÈCLE.

79. Statues couchées, représentant, l'une, Pierre de Navarre, comte de Mortagne, mort en 1412, et l'autre, Catherine d'Alençon, sa femme, morte en 1462.

109. Statue à genoux, représentant Jeanne de Vivonne, morte en 1583, fille d'André de Vivonne, gouverneur de François, fils de François I.er

110. Statue à genoux, représentant Catherine de Lavalette, femme de Henri de Joyeuse, morte en 1587.

XVI.e SIÈCLE.

116. Statue en pied, de Henri IV, par Prieur. C'est à juste titre qu'on a regardé ce monument comme un ouvrage médiocre. Si cette statue offre quelques beaux détails, on peut dire que l'ensemble est d'un mauvais goût, et d'une exécution peu soignée.

XVII.e SIÈCLE.

164. Statue de Claudine de l'Aubépine, femme de Médéric Barbezier, morte en 1613.

170. Statue à genoux, représentant Charlotte-Catherine de la Trimouille, femme de Henri Bourbon-Condé, morte le 29 août 1629.

178. Statue représentant le cardinal de la Rochefoucault, mort en 1645, exécutée par Buyster.

XVIII.e SIÈCLE.

181. Statue à genoux, de Madeleine Marchand, femme de Lejay Dutilly, morte en 1650.

183. Henri Chabot, représenté couché ; sa tête est soutenue par un Génie en pleurs. Il mourut en 1655.

185. Le duc et la duchesse de Vieuville, représentés à genoux, par Gilles Guérin.

192. Statue attribuée à Augnier, représentant le duc de Tresmes, mort en 1670, âgé de 93 ans.

196. Statue à genoux, représentant Etienne d'Aligre, garde-des-sceaux, mort en 1672. Cette statue faisait partie du mausolée des deux Etienne d'Aligre, père et fils, exécuté à St.-Germain-l'Auxerrois, par Laurent Magnier, surnommé le Romain.

201. Deux statues de femme, provenant du tombeau de Castellane, élevé à St.-Germain-des-Prés.

204. Statue de Tristan-Rostaing, mort en 1691

209. Statue en marbre, de l'un des Silly ; il est représenté à genoux devant un priedieu, sur lequel est un enfant nouveau né. Ce monument était à la Roche-sur-Seine.

229. Statue allégorique représentant la *Mélancolie*, par Desjardins.

264. Monument allégorique érigé à Henri de Lorraine, comte d'Harcourt. Ce monument est du dessin et de l'exécution de Nicolas Renard, sculpteur de Nancy.

314. Monument érigé à Jacques Rohault, disciple et ami de Descartes. C'est une colonne de marbre, dont le piédestal est chargé d'inscriptions.

331. Les statues colossales en pierre, que l'on voit sous ce numéro, représentent les pères de l'Eglise.

242. Le modèle en bronze, de la statue équestre de Louis XV, exécutée par Bouchardon.

344. La statue en marbre blanc, et en pied, de Louis XV.

365. Buste en marbre, du dauphin, fils de Louis XV.

372. Bas-relief représentant une descente de croix, par Burois.

376. Joli monument élevé au célèbre comte de Caylus, exécuté par Vassé fils. On voit que l'artiste s'était nourri des principes exposés dans les ouvrages de l'habile dessinateur et du savant antiquaire à qui il érigeait ce monument.

419. Vase en marbre, copié de l'antique,

orné de bas-reliefs représentant le jugement de Pâris.

XVI.e SIÈCLE.

457. Statue à genoux, représentant Bailly du Séjour, et sa femme.

XVII.e SIÈCLE.

474. Statue de Louis XIV, enfant, par Guillain.

476. Groupe en marbre, par Sarrasin, représentant la Fronde vaincue par Louis XIV.

XVIII.e SIÈCLE.

495. Monument érigé à J. B. Brisard, comédien du théâtre français, mort à Orléans l'an 2 de la République.

498. Statue du maréchal duc de Richelieu.

506. Monument érigé à la mémoire d'Héloïse et d'Abailard.

Monuments placés dans la première cour.

XVII.e SIÈCLE.

163. Statue de Louis de la Trimouille, mort en 1673.

171. Statue de Raymond Phelippeaux, secrétaire d'état, mort en 1643.

186. Statue de Charles Rostaing, fils de Tristan, mort en 1660.

190. Monument érigé à Marie Camus de la Chambre, médecin de Louis XIV, mort en 1669. Ce bas-relief, représentant l'*Immortalité* qui soutient le médaillon de ce médecin, a été exécuté par Tuby, d'après les dessins de Bernin.

206. Bas-relief représentant *Minerve* tenant d'une main le médaillon de François Louis de Bourbon, prince de Conti, exécuté par Girardon.

315. Tombe du célèbre poète Santeuil, tirée de l'abbaye de St.-Victor.

XVIII.e SIÈCLE.

330. Statue colossale représentant saint Jérôme. C'est le chef-d'œuvre de Sigisbert Adam.

340. Monument érigé à Louis Moreau de Maupertuis : il présente un médaillon attaché à une pyramide ; plus bas est un Génie dans l'attitude de la douleur, et appuyé sur une colonne tronquée, chargée d'une inscription.

488. Grand bas-relief représentant le passage du Rhin par Louis XIV. La mort n'a pas permis à Nicolas Costou de terminer ce bel ouvrage.

Monuments placés dans le grand jardin, ou l'Elysée.

XIII.e SIÈCLE.

5. Tombeau de Dagobert, tiré de Saint-Denis. Les bas-reliefs qui sont au-dessus du tombeau, sont curieux par l'extravagance du sujet, par la forme bizarre et indécente des figures; on y voit Dagobert tout nu aux prises avec plusieurs diables qui s'efforcent de l'entraîner dans le fond des enfers; les uns emploient la force, d'autres la ruse; l'un s'est affublé la tête d'un capuchon, afin d'être pris pour un moine, et d'engager le bon roi à le suivre; l'autre porte une face d'homme ou quelque chose d'approchant, à la place de ce qui sert à la génération : c'en était fait de l'ame du pauvre Dagobert, si tout à coup il ne se fût avisé d'invoquer saint Maurice, saint Denis, saint Martin, qui, à sa prière, descendent du ciel et l'emportent au paradis, debout dans un drap; deux anges sont occupés à encenser cette bonne ame si miraculeusement échappée du feu de l'enfer.

XVI.e SIÈCLE.

106. Colonne de marbre blanc, chargée de chiffres et de couronnes ducales, élevée à

Timoléon Cossé, comte de Brissac, tué au siége de Mucidan en 1569. On la voyait autrefois aux Célestins, accompagnée de deux Génies appuyés chacun sur un bouclier, et posés sur le piédestal; elle porte une dorée.

114. Statue d'Albert de Gondi, maréchal de France, mort en 1602.

115. Statue de Pierre de Gondi, évêque de Paris, et cardinal, mort en 1616. Elle s'élève sur un entablement porté par quatre colonnes de marbre noir.

125. Statue représentant une étude anatomique.

XVII.e SIÈCLE.

162. Statue de Guillaume Douglas, Ecossais, mort en 1611.

173. Statue d'Amador Delaporte, grand prieur de France, mort en 1640.

177. Statue de Jacques Douglas, petit-fils de Guillaume. Voy. n.° 162. Il fut tué dans un combat près de Douay, en 1645. Cette statue est de Coyzevoix.

188. Monument érigé à la mémoire de Henri Bourbon-Condé, père du Grand Condé. Quatre Vertus en bronze, de grandeur naturelle, se présentent sur des piédestaux; quatorze bas-reliefs sont adaptés à ce monument; dix représentent des sujets de l'ancien Testa-

ment, et les quatre autres diverses actions guerrières de ce prince : on y voit aussi deux Génies en bronze. Toutes ces belles figures ont été modelées par Sarrazin.

210. Statue colossale exécutée par Coyzevoix, représentant Charlemagne.

211. Statue colossale exécutée par Costou, représentant Louis IX.

XVIII.e SIÈCLE.

406. Buste et épitaphe de Voltaire, mort en 1778.

407. Buste de J. J. Rousseau, mort en 1778.

424. Tombeau de Morard d'Ingon, découvert à l'abbaye de St.-Germain-des-Prés, le 6 prairial an 7.

XVI.e SIÈCLE.

449. Ce mausolée, élevé à la mémoire d'Anne de Montmorency, a été exécuté sur les dessins de Bullant; il est de forme circulaire, et composé d'un soubassement incrusté en marbre, d'Anne de Montmorency, et de Madeleine Savoye-Tende, sa femme.

Sur ce soubassement s'élèvent dix grandes colonnes d'ordre corinthien, dont six sont de marbre noir, et quatre de marbre vert antique : ces dix colonnes portent une demi-coupole sur

laquelle, au lieu des dix figures en bronze du duc et de la duchesse, qui ont été fondues en 1794, on voit une figure représentant la *Charité*, et six apôtres, sculptées en pierre de Vernon. Ce monument est tiré de l'église de Montmorency.

467. Fontaine de Diane, tirée des jardins d'Anet. Cette déesse y est représentée en marbre, couchée sur un piédestal fort élevé, et accompagnée de deux chiens. On croit ce morceau de Jean Gougeon.

XVII.e SIÈCLE.

473. Statue en marbre blanc, représentant Philippe de Castille, mort en 1627, dans un combat où il fut blessé à la cuisse d'un coup de balle; le roi, pour honorer sa valeur, lui conféra, en 1624, les ordres de chevalerie; il secourut l'île de Rhé assiégée par les Anglais; il fut appelé par les Vénitiens à la tête de leurs troupes, contracta en Italie une maladie violente qui l'obligea de revenir en France, où il mourut à l'âge de 28 ans.

479. Groupe en marbre blanc, exécuté par Tuby, représentant le baptême de Jésus-Christ.

480, 481, 482. Trois statues représentant Jupiter, Minerve et Junon.

XVIII.e SIÈCLE.

507. Sarcophage contenant les restes de René Descartes. Il est supporté par des griffons.

508. Sarcophage contenant les restes de Jean-Baptiste Poquelin de Molière, mort en 1673. Il s'élève sur quatre pilastres, et orné de divers attributs de Thalie.

513. Tombeau contenant les restes de dom Bernard de Montfaucon, religieux de l'abbaye St.-Germain-des-Prés, et savant antiquaire, mort en 1740.

544. Fragment d'un monument d'architecture d'ordre composite, tiré de la chapelle près Nogent-sur-Seine. Il est orné des statues de Bacchus, de Vénus, de Diane et de Cérès.

555. Urne sépulcrale avec cette inscription:

Nicolas Boileau est dans ce tombeau.

LIBRAIRES ET M.ds DE NOUVEAUTÉS.

C'est au Palais du Tribunat, sous les galeries de bois, que sont leurs boutiques. Nous indiquerons celle du citoyen *Marchand*, éditeur de cet ouvrage, première galerie, près le passage de Valois, n.° 188. On y trouve un assortiment complet de bons livres, tant anciens que modernes, de tous les romans nouveaux dès l'instant qu'ils paraissent; enfin

tout ce qui concerne la librairie tant ancienne que moderne. En s'adressant au citoyen *Marchand*, on est sûr de trouver exactitude et célérité. Il fait aussi la commission, et se charge des envois dans les départements.

ABONNEMENT DE LECTURE.

Tout le monde lit aujourd'hui, depuis la petite maîtresse dans son boudoir, jusqu'à la marchande de pommes avec son inventaire : et que lit-on ? des romans ; aussi il n'est peut-être pas une rue où vous n'aperceviez cette enseigne : *Abonnement de lecture au mois et au volume.* La très-grande quantité de romans dont on est inondé, alimente la curiosité des lecteurs. Il est de notre devoir d'indiquer aux amateurs les libraires qui, pour la somme de trois francs par mois, leur fourniront tout ce qu'ils peuvent desirer en nouveautés ; en voici la liste :

Abonnement, passage Feydeau, n.° 24.

Dufaux, rue du Coq-St.-Honoré.

Bailly, barrière des Sergents, rue Saint-Honoré.

Martinet, rue du Coq-St.-Honoré.

Jouanneau, Palais du Tribunat.

Pilonnet, *idem.*

Surosne, *idem.*

Renard, rues Caumartin et de l'Université.

Ouvrier, rue des Bons-Enfants.

Madame *Cavenhag*, ci-devant Barba, boulevard Montmorency.

Bordet, boulevard des Italiens.

RESTAURATEURS.

Un nommé Boulanger, rue des Poulies, peut être regardé comme l'inventeur de ces établissements : il imagina, en 1765, de servir des œufs frais, des volailles au gros sel, et du bouillon. Il avait mis sur sa porte cette inscription : *Venite ad me omnes qui stomacho laboratis, et ego restaurabo vos.* Ces établissements se sont multipliés depuis, et on y sert tout ce qui peut satisfaire l'appétit et la gourmandise.

Les plus fameux et les plus estimés des restaurateurs sont, *Naudet, Robert,* les frères *Provençaux, L'épine, Véry,* Palais du Tribunat.

Beauvilliers, rue de la Loi, n°. 1243.

Rose, boulevard Italien.

Véry, terrasse des Feuillants.

Le Gacque, *idem.*

Bancelin, boulevard du Temple

Constut, *idem.*

Le Cadran bleu, *idem*, au coin de la rue Charlot.

Jardin, au coin de la rue du Faubourg-du-Temple.

Aurant, rue de la Michaudière.

Sernot, rue de la Jussienne.

Guillot, rue Neuve-le-Pelletier, près l'Opéra.

Billiote, rue du Bacq, n.° 612.

Robert, rue St.-Martin, n.° 66.

Prunier, rue de la Loi, n.° 311.

HOTELS GARNIS.

Rien de plus utile pour les étrangers que leurs affaires ou la curiosité appellent dans la capitale, que l'établissement de ces maisons où l'on trouve tous les agréments dont on ne peut s'entourer dans sa maison qu'à grands frais, et avec beaucoup de temps. Dans aucune ville de l'Europe, le service des hôtels garnis ne se fait avec plus d'exactitude, de grace et de politesse qu'à Paris. Les appartements ne sont nulle part plus agréablement et plus élégamment décorés, et tous les goûts peuvent s'y satisfaire; il en est de pompeux, qui sont chargés de dorures; il en est d'autres dont le luxe est déguisé sous les charmes d'une gracieuse et noble simplicité; enfin il en est de modestes. Parmi les hôtels garnis, nous n'indiquerons que les plus élégants, les plus vastes, et les plus connus : tels sont,

L'hôtel de Courlande, place de la Concorde, ci-devant Louis XV.

L'hôtel Grange-Batelière, rue Grange-Batelière.

L'hôtel de l'Empire, rue Cérutti.

L'hôtel Mirabeau, rue du Helder.

L'hôtel du prince de Galles, rue du Faubourg St.-Honoré, vis-à-vis l'avenue qui conduit aux Champs-Elysées.

L'hôtel de l'Infantado, rue de la Concorde.

L'hôtel des Tuileries, rue St.-Honoré.

L'hôtel des Colonies, rue de Richelieu.

L'hôtel de Portugal, *idem*.

L'hôtel de Versailles, rue Batave.

L'hôtel de Provence, rue de Provence.

L'hôtel Jacob, rue Jacob.

L'hôtel d'Angleterre, rue des Filles-St.-Thomas.

L'hôtel de la Tranquillité, même rue.

L'hôtel du Commerce, rue de Chartres.

L'hôtel Taranne, rue Taranne.

L'hôtel d'Espagne, rue de Thionville.

L'hôtel du Cheval blanc, rue des Grands-Augustins, près le quai de la Vallée.

L'hôtel des Treize-Cantons, rue de la Loi.

L'hôtel Montorgueil, rue Montorgueil.

MARCHANDS D'ÉTOFFES ET DE MODES.

Les Français sont depuis long-temps en possession de donner le ton à toute l'Europe, pour les modes, la couleur des étoffes, et les formes des vêtements. L'élégante simplicité qui règne aujourd'hui dans l'ajustement de nos dames, la grace avec laquelle elles portent leurs vêtements, les plis heureux de leurs robes qui, suivant avec art le contour de leurs formes, semblent plutôt faits pour dessiner que pour cacher leurs charmes; tout semble plus que jamais nous assurer la jouissance de cet ancien droit. Les boutiques de modes les plus renommées sont celles de madame *Germond*, de M. *Leroy*, rue de la Loi; de madame *Sandoz*, boulevard Italien; de madame *Lebour*, Palais du Tribunat, galerie de bois.

Les marchands d'étoffes les mieux assortis sont: *Lenormand*, rue St.-Honoré; *le Page*, rue Vivienne; *Verpuis*, rue de la Loi. Le luxe asiatique, le faste des Allemands, la simplicité anglaise peuvent s'y satisfaire.

DILIGENCES EN POSTE,

Rue St.-Antoine, n.° 324.

Elles partent pour Auxerre, Sens, Joigny, tous les jours, à six heures du matin.

Pour Melun, Lagny, Brie-la-Ville, à

sept heures du matin, et à trois heures du soir.

Pour Montereau, *idem*.

Pour Bourbonne-les-Bains, Bar-sur-Aube, Chaumont, Langres, les lundi, mercredi, vendredi, à six heures du soir.

VOITURES.

Pour Arpajon, Chevreuse, Dourdan, Etampes et Pithiviers, rue d'Enfer, n.° 776.

Pour Compiègne, Senlis, Chantilly, Château-Thiéry, Gisors, Gournay, Beaumont-sur-Oise, Creil, Meaux, Pontoise et Laferté-sous-Jouarre, rue du Faubourg-St.-Denis, n.° 22.

Pour Corbeil, Essonne, Nemours, Sens, Montargis, Lyon, Nevers, Rouanne, Fontainebleau, rue St.-Victor, n.° 115.

Pour Nantes, par Angers, Orléans, et Tours, passage Longueville, place du Carrousel.

Pour Niort, Poitiers et Saintes, rue Gaillon, n.° 844.

VOITURES DE L'ÉCLAIR,

Rue du Bouloi, n.° 56.

Pour Lyon, par Moulins, rue de l'Echelle-St.-Honoré, n.° 563.

Pour Rheims et Soissons, rue du Faubourg-St.-Martin, n.° 206.

Pour Viarmes et route, rue du Faubourg-St.-Denis, n.° 8.

Pour la route de Moulins, rue St.-André-des-Arcs, n.° 44.

Pour la route de Charleville et Soissons, rue Neuve-St.-Martin, n.° 42.

Pour Rouen, Brest, Alençon, Rennes, maison Batave, rue St.-Denis.

DILIGENCES ET COCHES D'EAU.

Pour Rouen, port St.-Nicolas, en face du Louvre.

Pour Auxerre, Briare, Corbeil, Melun, Montereau, Nogent, quai St.-Bernard, n.° 47.

Pour Sens, *idem*.

Pour Montereau, Corbeil, Melun, Valvin, et Fontainebleau, quai et port St.-Paul.

PORTS.

Les ports les plus considérables de cette ville sont:

Le Port-au-Blé, près de la place de Grève.

Le Port-aux-Bois, le long du quai St.-Bernard.

Le Port-au-Vin, à la porte St.-Bernard.

Le Port-St.-Paul, quai des Célestins.

Le Port-St.-Nicolas, vis-à-vis le Louvre.

BUREAUX DE ROULAGE.

Dupuis et *Legrand*, à la ville de Dunkerque, rue St.-Martin.

Abraham, rue St.-Denis, n.° 68.

Langlois et compagnie, rue St.-Martin, près le théâtre de Molière.

Bonjour, rue Montorgueil, rue Beaurepaire, rue des Deux-Ecus.

Chemet, rue du Mail, n.° 378.

Lesage, rue des Grands-Augustins, au Cheval blanc.

BUREAU DU PAPIER TIMBRÉ.

Le bureau principal est rue Neuve-du-Luxembourg, n.° 147. Il y en a 40 distribués dans les différents quartiers de Paris.

JOURNAUX.

Journal de Paris, rue Traînée, près St.-Eustache.

La Clef du Cabinet, quai de la Vallée.

Le Publiciste, rue des Moineaux.

Les Petites-Affiches, rue Croix-des-Petits-Champs, n.° 111.

Le Journal d'Indications, rue d'Argenteuil, n.° 211, près St.-Roch.

Les anciennes Petites-Affiches, rue Neuve-St.-Augustin, hotel de la Correspondance.

La Gazette de France, rue Christine, faubourg St.-Germain.

Le Journal du Soir, rue de la Monnaie.

Le Journal des Débats, rue des Prêtres-St.-Germain-l'Auxerrois.

Le Journal du Commerce, rue Neuve-Grange-Batelière.

La Décade Philosophique et Littéraire, rue de Grenelle St. Germain.

Le Moniteur, rue des Poitevins.

Le Journal de Littérature et des Arts, rue Ventadour.

Le Courrier des Spectacles, rue St.-Guillaume, n.° 1140, faubourg St.-Germain.

L'Observateur des Spectacles, rue Neuve-St.-Augustin, hôtel de la Correspondance.

Le Mercure de France, au bureau du Journal des Débats.

EMBELLISSEMENTS DE PARIS.

PLACE DES VICTOIRES.

On érige sur cette place un monument à la mémoire de Kléber; il sera formé d'un énorme piédestal de 4 ou 5 mètres, sur lequel sera placée la statue de ce général, de grandeur naturelle.

INVALIDES.

Un autre monument s'élève au centre de l'esplanade des Invalides : c'est une fontaine qui aura 10 ou 12 mètres de hauteur. Elle sera décorée d'un énorme lion de bronze qui, dit-on, est un morceau curieux par sa structure extraordinaire.

JARDIN DES PLANTES.

Depuis un an le Jardin des Plantes s'est agrandi, vers le sud-est, de plusieurs arpents de terrain qui ajoutent à sa vaste étendue, des promenades variées, et des points de vue intéressants. Les terrains nouvellement acquis, consistant autrefois en chantiers et en marais, ont subi une métamorphose étonnante. A partir de l'amphithéâtre, situé du côté de la rue de Seine, s'étend jusque vers le bord de la rivière, une espèce de vallée champêtre, close de treillages de bois, que les habitués de ce jardin ont nommé la *Vallée Suisse*. Elle renferme quantité de cabanes, fermées par des grillages de châtaignier, enlacés les uns dans les autres avec beaucoup d'art, à la manière suisse, et d'un dessin différent à chaque habitation. Aux extrémités de cette enceinte s'élèvent des monticules semés de gazon, qui forment un amphithéâtre pit-

toresque. Chaque habitation est variée dans sa forme, dans sa couleur, dans sa structure; mais toutes sont composées d'un seul et même objet de construction, de bois d'orme, dont l'emploi est vraiment curieux.

Le terrain a une direction inclinée vers le centre, où se trouve un enfoncement qui partage la vallée en deux parties. Sur cet enfoncement est jeté un pont d'une pente insensible, formé de troncs d'arbres d'environ 36 à 40 pieds de long, sur 5 à 6 de circonférence. On admire l'étroite précision avec laquelle ces arbres sont joints ensemble. D'autres arbres composent aussi les piliers qui supportent le pont, dont la surface est revêtue de terre et de salpêtre battus. Dans la première partie de la vallée qui fait face à la salle de démonstration, sont réunis les animaux d'une espèce rare. On en remarque un couple apporté de la Nouvelle-Hollande, dont les allures sont singulières; ils ont les pattes dentelées comme une fourchette; lorsqu'ils marchent, leurs pattes de derrière s'enchâssent dans celles de devant, et quand ils courent, ils se dressent sur leurs pieds inférieurs, comme les singes, mais avec infiniment plus d'aisance, et font des sauts si étendus, qu'il ne leur en faut que deux ou trois pour franchir un grand espace.

La seconde partie de la vallée est plus

pittoresque. Des deux côtés s'élèvent des habitations construites comme les autres, mais plus hautes, couvertes de chaume et de roseaux; quelques-unes en tourelles, ouvertes de toutes parts, où l'on monte par des escaliers très-étroits, très-escarpés, dont chaque degré est une bûche: la rampe est un ormeau long et mince. On voit pendre à ces escaliers des chèvres entourées de leurs petits. On voit sur le sommet des boucs gravir des pentes unies, où nos plus intrépides couvreurs ne pourraient se tenir. Dans des enclos séparés, sont renfermées différentes espèces de cerfs d'Europe et du Gange.

Au milieu de la vallée est une pièce d'eau ombragée de saules pleureurs, et d'autres arbres amis des prairies et des ruisseaux. Cet étang est animé par quelques cygnes qui s'y promènent : l'eau renouvelée, répand aux environs une fraîcheur qui entretient une nappe d'herbe verte autour de ses bords, à la distance de quelques pieds. Le paysage est agréablement terminé par une tour renversée à moitié, dont les ruines servent encore de retraite à certains animaux.

La portion du terrain qui s'étend à droite, dans la direction du midi, est consacrée à la science : des serres y ont été bâties, et l'on y cultive des plantes médicinales.

PONT-DES-ARTS,

Vis-à-vis le Louvre.

Le public jouit maintenant de ce pont, qui sert de communication du centre de Paris avec le faubourg St.-Germain.

FIN DES CURIOSITÉS DE PARIS.

ENVIRONS

DE PARIS.

Anet.

HENRI II fit bâtir ce château, situé sur les bords de la rivière d'Eure, d'après les dessins de Philibert Delorme, pour Diane de Poitiers, sa maîtresse. Il suffit, pour donner une idée de ce monument de la galanterie de Henri II, de mettre ici sous les yeux du lecteur la description que M. de Voltaire en fait dans le chant 9.e de sa Henriade, lorsqu'il fait voyager l'Amour depuis l'île de Chypre jusqu'aux plaines d'Ivry, où était alors Henri IV.

Il (l'Amour) voit les murs d'Anet bâtis aux bords
de l'Eure,
Lui-même en ordonna la superbe structure :
Par ses adroites mains avec art enlacés,
Les chiffres de Diane y sont encor tracés.
Sur sa tombe, en passant, les plaisirs et les graces
Répandirent les fleurs qui naissaient sous leurs traces.

Ce château n'est plus ce qu'il était au temps où Diane l'embellissait encore de sa

présence. Que l'on nous permette de tracer ici le portrait de cette femme célèbre. Elle avait, dit Saint-Foix, les cheveux extrêmement noirs et bouclés, la peau très-blanche, les dents, la jambe et les mains admirables, la taille haute, et la démarche la plus noble; dans le plus grand froid, elle se lavait le visage avec l'eau de puits, et n'usa jamais d'aucune pommade. Elle s'éveillait tous les matins à six heures, montait souvent à cheval, faisait une ou deux lieues, et venait se remettre dans son lit jusqu'à midi. Tout homme un peu distingué dans les lettres, pouvait compter sur sa protection. Les calvinistes qui la haïssaient, ont mis Clément Marot au nombre de ses amants favorisés. Elle répondit fièrement à Henri II, qui voulait reconnaître une fille qu'il avait eue d'elle: « J'étais de naissance à avoir des enfants légi-« times de vous; j'ai été votre maîtresse, parce « que je vous aimais : je ne souffrirai pas qu'un « arrêt me déclare votre concubine. » Cette femme célèbre n'eut d'autre faiblesse à se reprocher que d'avoir aimé sincèrement un prince qui l'adorait. Il est à remarquer que de toutes les favorites qu'ont eues les rois, Diane est la seule pour qui l'on ait frappé des médailles. Il en existe une où on la représente foulant aux pieds l'amour, et dont l'exergue

contient ces mots : *Omnium victorem vici.* Diane mourut le 15 avril 1566, âgée de 66 ans et 3 mois.

Arcueil.

Ce village est connu par les eaux de Rongis, et a pris son nom des arcades d'un ancien aqueduc construit au 3.e siècle, par les Romains, pour voiturer les eaux au palais des Thermes à Paris. On en voit encore des restes; on en fit élever un autre au commencement du 16.e siècle. Cet ouvrage qui égale en beauté tout ce qui nous reste des Romains dans ce genre là, fut construit sur les dessins de Jacques de Labrosse, par ordre de la reine-mère Marie de Médicis. Les eaux d'Arcueil ont la propriété de déposer un suc lapidifique sur les corps qu'elles touchent. Que l'on y jette des morceaux de bois, du verre, des fruits, etc., en très-peu de temps l'eau y pratique une enveloppe pierreuse, et l'objet n'est point pétrifié.

Argenteuil.

Quelques géographes lui donnent le titre de ville; d'autres cependant ne le qualifient que de bourg: il est situé sur les bords de la Seine, à deux grandes lieues de Paris; son territoire fort étendu, est bordé au nord d'une

longue chaîne de montagnes fort élevées. Cette situation est favorable à son vignoble, qui passe pour un des meilleurs des environs. On a soutenu dans une thèse publique des écoles de médecine de Paris, que les vins d'Argenteuil devaient avoir la préférence sur ceux de Bourgogne et de Champagne. Les figues d'Argenteuil ont aussi beaucoup de réputation, ainsi que les lentilles et les asperges. Le plâtre que l'on tire de ses carrières, est estimé, et l'on en fait un commerce considérable. Les murailles qui ferment l'enceinte d'Argenteuil, furent élevées sous le règne de François Ier, l'an 1544. Ce fut dans le couvent de religieuses que possédait autrefois Argenteuil, que se retira l'amante d'Abailard, vers l'an 1120; elle y fit profession de foi, et en devint la supérieure. Le célèbre Suger, abbé de St.-Denis, étant parvenu par son crédit à mettre des moines à la place des religieuses que gouvernait la tendre Héloïse, celle-ci se retira avec quelques-unes de ses compagnes au Paraclet. Ce n'était alors qu'un petit oratoire qu'Abailard avait fait bâtir pour lui : il venait d'être nommé à l'abbaye de Ruys, en Bretagne; c'est ce qui le mit dans le cas de céder à Héloïse sa retraite du Paraclet, qui devint bientôt un monastère célèbre, dont Héloïse fut faite abbesse. Le corps de l'infor-

tumé Abailard y fut déposé après sa mort. Une robe sans couture de Charlemagne, découverte dans une muraille où elle était restée durant plus de deux cents ans, attirait jadis à Argenteuil un grand nombre de personnes qui allaient visiter cette pieuse relique, particulièrement le jour de l'Ascension et le lundi de la Pentecôte. On dit que cette robe miraculeuse envoyée par Charlemagne à sa fille Théodrade, qui était alors abbesse du monastère d'Argenteuil, fut trouvée en 1156, grace à une révélation qui fut faite à un moine bénédictin pendant son oraison.

Armainvilliers.

C'est une terre considérable, à 8 lieues de Paris. Le château et tout ce qui en dépend, annoncent la magnificence et le bon goût. Les plantations des jardins sont très-bien entendues. On voit d'un côté des allées de charmilles, taillées en arcades, qui forment des promenades délicieuses; d'un autre côté, ce sont des bosquets charmants, et des espèces de cloîtres entourés d'un double rang de charmilles qui font un effet admirable. Le parc contient environ 800 arpents, dont 300 sont occupés par un étang qui a 10 pieds d'élévation au-dessus des parterres.

Arnouville.

Grande et belle terre, près de Gonesse, à une lieue de St.-Denis, sur le rivage de la petite rivière de Cran, à l'endroit où elle reçoit un petit ruisseau, appelé Rhône, qui, venant de Moisselles, passe à Esanville et Sarcelles. Le parc qui a 300 arpents, a été disposé sur les dessins de MM. Contant et Chevolet; il présente les effets les plus variés de décoration, dans ses bosquets, boulingrins, et eaux plates et jaillissantes. On y voit la machine inventée par M. de Parcieux, pour faire monter à 50 pieds de haut les eaux nécessaires pour les jardins. On y admire le beau coup-d'œil que présente le village, dont toutes les rues tendent à une vaste place, ornée d'une fontaine publique, exécutée sur les dessins de M. Aubry.

Arpajon,

Ci-devant Châtres, porte ce nom depuis 1721. Cette petite ville, à 4 lieues de Paris, sur la route d'Orléans, est dans un vallon très-agréable, sur la petite rivière d'Orge, à une lieue au sud de Montlhéry; elle a été plusieurs fois en butte aux fureurs de la guerre. Dans les environs est un petit endroit nommé Chantelou, où les rois allaient quelquefois

pour y jouir de la vue de la campagne qui est fort belle.

Asnières.

Ce village est situé à une lieue et demie de Paris, sur la rive gauche de la Seine, qu'on y passe dans un bac; il renferme de jolies maisons. Le marquis de Voyer a possédé longtemps le château d'Asnières; il avait enrichi les appartements des tableaux des plus fameux maîtres de l'école flamande; l'ameublement était élégant et magnifique. Asnières appartient maintenant au banquier Peixotto. Le premier et le principal agrément de cette propriété consiste dans son heureuse situation; la rivière de Seine forme un canal le long de la terrasse, et un autre canal partage en deux une île qui se trouve vis-à-vis le château, dont l'architecture est de Mansard.

Athis.

Ce château doit presque toute sa magnificence à la nature. La Seine et la petite rivière d'Orge se réunissent pour l'embellir. Son architecture est simple; on y arrive par une avenue d'un quart de lieue. Un petit bois de haute futaie, des terrasses riantes par les points de vue qu'elle vous offre, des parterres variés, bordés par un canal et

la rivière de l'Orge, tels sont les ornements qu'Athis doit à l'art et à la nature. On distingue dans un clos qui termine le parc, une machine construite par le célèbre Laurent, remarquable par sa simplicité. Composée de quatre roues seulement, elle élève les eaux d'une fontaine à plus de 60 pieds, pour entretenir les réservoirs et bassins qui environnent ce château. Dans un bosquet du jardin d'Athis, on voyait autrefois le tombeau de la chienne favorite du duc de Roquelaure, sur lequel on lisait cette épitaphe composée en 1717 par Melle. Scudery.

Ci-gît la célèbre Badine,
Qui n'eut ni beauté ni bonté,
Mais dont l'esprit a démonté
Le système de la machine.

Auberviliers.

Ce village qui tire son nom d'un nommé Albert ou Aubert qui le possédait vers le 11.e siècle, est situé dans la plaine St.-Denis. On l'appelle aussi Notre-Dame-des-Vertus. Ce village ravagé pendant les guerres des Armagnacs, fut rétabli par les dons et aumônes des fidèles qui s'y rendaient en pélerinage pour obtenir la rémission de leurs péchés, suivant un bref du pape. Sous le règne de François Ier on vit toutes les paroisses de Paris aller en procession à Notre-Dame-des-Vertus, pour

obtenir la destruction de l'hérésie. Comme chacun portait un flambeau, il en résulta une si grande clarté, que ceux qui se trouvaient sur les hauteurs de Montlhéry crurent que c'était un incendie. L'auteur du livre des Préadamites, Isaac Lapeyrère, est mort à Aubervilliers en 1676, âgé de 82 ans. Ce fut là que Henri IV, assiégeant Paris, remit à Philippe Hurault de Chiverni, chancelier de Henri III, en présence des premiers officiers de l'armée, les sceaux de France, en lui disant : « Aimez-moi comme je vous aime, et « croyez que je veux que nous vivions comme « si vous étiez mon père et mon tuteur. » Paris tire du village d'Aubervilliers des légumes de toute espèce, et en assez grande quantité.

Auteuil.

Ce village est situé à une lieue de Paris, sur le chemin de Versailles: ses vins autrefois avaient une grande réputation ; ils sont si médiocres aujourd'hui, qu'on douterait de leur célébrité, si elle n'était attestée par les chanoines de Ste.-Geneviève, qui le vendaient à des évêques. Ce qui donne aujourd'hui quelque considération pour le village d'Auteuil, c'est qu'on se rappelle qu'il a été habité par plusieurs hommes célèbres, tels qu'Antoine-Nicolas Nicolaï, premier président de la

chambre des comptes de Paris, mort à Auteuil le 15 juin 1731. Claude-Deshais Gendron, médecin recommandable par ses mœurs et ses talents, y termina ses jours dans la maison qu'avait jadis occupé l'Horace Français, Nicolas Boileau Despréaux. Voltaire étant un jour allé le visiter, fit cet impromptu :

C'est ici le vrai Parnasse
Des vrais enfants d'Apollon :
Sous le nom de Boileau, ces lieux virent Horace ;
Esculape y parait sous celui de Gendron.

Dans le cimetière d'Auteuil reposent les cendres de Henri-François d'Aguesseau, chancelier de France, et de son épouse Anne Lefebvre d'Ormesson. On a dit de ce grand magistrat qu'il pensait en philosophe, et parlait en orateur. A ces noms illustres se joint celui de madame Helvétius, qui, après avoir passé ses dernières années à Auteuil, dans la société des hommes les plus probes comme les plus célèbres de notre temps, y est morte le 13 août 1800. Nous ne devons pas laisser ignorer à nos lecteurs que le héros de la France, Bonaparte, se plaisait à aller rendre ses hommages respectueux à l'auteur du livre de l'Esprit et de celui de l'Homme. Parcourant ensemble son jardin, elle fixait ses regards sur les petites républiques d'animaux qu'elle prenait plaisir à élever. — « Vous ne vous doutez

« pas, lui disait-elle un jour, combien on peut « trouver de bonheur dans trois arpents de « terre. » L'auteur de la Dunciade, M. Palissot, possède une maison de campagne à Auteuil.

Bagatelle.

Ce séjour enchanté offre le tableau d'une nature agreste, dont les sites heureux contrastent par-tout avec les productions des arts. Le charmant jardin de Bagatelle, ainsi que son pavillon, est situé au milieu du bois de Boulogne : c'est l'ouvrage de l'architecte Bellanger. Le pavillon qui joint l'élégance à la richesse, fut élevé dans six semaines ; il est petit, mais sa petitesse convient à son objet : c'est ce qu'indique l'inscription en lettres d'or, qu'on lit sur un marbre placé au-dessus de la porte : *Parva.... sed apta.*

On arrive au principal bâtiment après avoir traversé trois cours. La troisième est décorée, ainsi que la façade, de statues de marbre placées dans des niches. Dans le vestibule, on voit sur des cypes quatre bustes en marbre, d'après l'antique. Au fond, sous l'escalier, s'élève sur un piédestal la statue d'une nymphe, portant sur la tête une corbeille de fruits : cette corbeille sert au besoin à recevoir des giraudoles pour éclairer l'esca-

lier. Le rez-de-chaussée est composé de trois pièces, la salle à manger, le salon, et la salle de billard. La salle à manger est décorée avec goût : on y remarque une cuvette placée au bas d'une glace, qui reçoit deux jets-d'eau fournie par des dauphins. Les objets qui se répètent dans la glace, produisent d'agréables effets. Le salon est à l'italienne : c'est une rotonde à l'italienne, dont la coupole est d'une belle élévation. La forme élégante de cette pièce, ornée d'arabesques, lui donne un caractère de majesté. La décoration de la salle de billard est d'un genre qui ne plaît pas moins. Un joli escalier en bois conduit aux appartements supérieurs, et chemin faisant les yeux se fixent sur une belle copie du tableau de la noce aldobrandine. La chambre à coucher offre la forme d'une tente que l'on appelle *marquise ;* tout l'ameublement est analogue à cette forme militaire. Cette tente semble supportée par plusieurs faisceaux de piques, surmontés de casques. La composition du jardin anglais est très-ingénieuse : tous les objets qu'on y rencontre réveillent dans l'ame des sensations douces dont la variété réjouit. L'hermitage est à gauche ; des branches d'arbres toutes brutes lui servent de clôture. On y voit une maison et un oratoire couverts en chaume. Ces rustiques bâtiments sont soute-

nus par des arbres vivants. Des galeries irrégulières, souterraines, entièrement tapissées de mousse forment le rez-de-chaussée. Un escalier étroit, soutenu par des branches d'arbres, conduit à la chambre à coucher; elle est décorée avec la même simplicité. Dans une espèce d'alcove est le lit qui, quoique seulement composé de mousse, invite à s'y reposer. Une petite galerie mène à l'oratoire, que l'art n'a qu'ébauché. En quittant ce religieux séjour, on traverse des bosquets, des prairies, des vallons et des ruisseaux sur de jolis ponts: on trouve une grotte souterraine, on descend quelques marches, l'obscurité vous fait reculer, mais la curiosité vous ramène. Vous avancez dans la ténébreuse caverne: la nuit vous environne: mais bientôt un rayon de lumière fait renaître l'espoir; le trouble cesse, et le jour vous éclaire de nouveau. Vous êtes alors agréablement surpris par la vue d'une grande pièce d'eau, et la découverte d'un rocher sur lequel est bâti un pavillon gothique. C'est le pavillon du philosophe, auquel on monte par un escalier tournant. Il est entouré d'une petite galerie; l'intérieur est orné de médaillons représentant les sept Sages de la Grèce. Les vitres des fenêtres sont de plusieurs couleurs, qui vous font voir la nature sous diverses teintes: emblême ingé-

nieux des passions humaines, qui font voir à l'homme le même objet sous différentes couleurs. Dans le rocher sur lequel est construit ce pavillon, on a taillé une grotte assez vaste, ornée de toutes les productions agréables du règne minéral. C'est sans doute le cabinet d'histoire du philosophe, comme le pavillon est l'observatoire. On aperçoit de loin un rocher élevé, et presqu'entièrement environné des eaux limpides d'un petit lac. Du haut de ce rocher, une nappe d'eau tombe en cascade, et de chute en chute se mêle avec fracas dans le lac qui lui sert de bassin : c'est par le moyen d'une machine hydraulique qui remplit un réservoir caché sous le rocher, que ce prodige s'opère. En parcourant ce délicieux jardin, le ciseau du sculpteur, vainqueur du temps, vous offre les dieux de l'antiquité, leurs autels, et vous transporte enfin dans les vallées délicieuses de l'ancienne Grèce; mais bientôt un nouvel objet rappelle à votre imagination les plaines fertiles de l'Egypte. Un obélisque chargé d'hiéroglyphes, s'élève sur un piédestal supporté par quatre crocodiles. C'est ainsi que le jardin de Bagatelle, par la variété des objets qu'il offre à l'œil, enchante tout-à-la-fois et l'esprit et le cœur. Ce séjour qui semble avoir été créé par la magie, est digne d'exciter la curiosité de l'homme le

plus indifférent. Les étrangers ne le visiteront pas sans en emporter dans leur patrie d'agréables souvenirs.

Bagnolet.

Ce village est à l'orient de Paris, et distant de cette ville d'une petite lieue ; il y a quelques années qu'on y a découvert une terre jaune semblable à celle qui compose la porcelaine de la Chine. Le château de Bagnolet a appartenu à Philippe d'Orléans, régent. Cette maison n'est plus décorée comme elle l'était alors.

Beauté.

Ce château, situé dans le bois de Vincennes, n'existe plus ; il fut bâti par le roi Charles V, surnommé le Sage, et ce fut là que ce prince finit ses jours. La tendre Agnès Sorel, maîtresse de Charles VII, en jouit aussi jusqu'à sa mort. Nous rappellerons ici le quatrain écrit par François Ier au bas du portrait de cette belle :

Plus de louange et d'honneurs tu mérites,
Ta cause étant de France recouvrer,
Que ce que peut dans un cloître ouvrer
Close nonain ou bien dévots hermites.

Belleville.

Ce petit village est situé à quelque distance des barrières de Paris. C'est sans doute à sa position qu'il doit le nom de Belleville. Plusieurs bourgeois de Paris ont des maisons de campagne à Belleville. Le poète Favart y demeurait, et sa maison était le rendez-vous des enfants de Thalie et d'Euterpe. L'église de ce village, si l'on consulte son architecture, paraît être du siècle dernier.

Bellevue.

En se promenant sur les côteaux qui bordent la Seine, la marquise de Pompadour fut si frappée de la magnifique vue qui s'offrit à ses yeux, qu'elle résolut de faire bâtir un château dans cet endroit. La nature du sol semblait s'opposer à son projet, mais rien pouvait-il résister aux desirs de madame de Pompadour? Deux ans suffirent pour élever ce château, dont la construction fut confiée à MM. l'Assurance et d'Isle; elle leur communiqua ses intentions. Le premier fut chargé de l'architecture des bâtiments, et le second de la distribution des jardins. Louis XV enchanté de la situation délicieuse de cette maison, engagea madame de Pompadour à la lui céder. Son architecture est d'une grande simplicité,

Rien de plus beau que le salon d'hiver ; les sculptures sont d'un travail précieux ; le plafond est du meilleur goût. Les parties latérales du château sont accompagnées de parterres à l'anglaise, terminés par des bassins ornés de groupes d'enfants dorés. A l'extrémité d'un de ces parterres s'élève un belvéder de gazon. L'art a métamorphosé ce terrain agreste en un séjour délicieux. Tant de beautés qu'enfanta le goût le plus exquis, s'éclipsent devant celle qui fait le principal de ce château, que les Coustou, Falconet, Adam l'aîné, Sale, Pigale, Lagrenée, Doyen, Fragonard, Boucher, Brunette, avaient enrichi des productions de leur génie, et c'est le seul ouvrage de la nature. En effet, que peut-on comparer avec le superbe tableau qui se présente au nord de cette maison? L'œil se promène sur des plaines immenses, des bois, des villages, des côteaux qui bornent l'horizon. La vue de Paris et du bois de Boulogne font un contraste admirable. La Seine, qu'on voit par des sinuosités approcher, disparaître, et reparaître enfin dans un lointain imperceptible, semble intervertir son cours pour venir baigner les côteaux de Bellevue. Lors du départ de mesdames de France à qui appartenait alors ce château, ce séjour fut métamorphosé en caserne : les meubles et les

chefs-d'œuvre qui le décoraient, furent vendus, mutilés, dispersés. Un seul appartement fut soustrait à cette destruction, ce fut le superbe salon, dont un chef de bataillon fit sa chambre de conseil et son boudoir. Parmi plusieurs inscriptions qui se lisaient dans les jardins de Bellevue, nous citerons celle qui se trouve à l'entrée des bosquets:

Laissez sur leurs tiges nouvelles
Les fleurs qui parent ces bosquets;
Car la fraîcheur est aux bouquets
Ce que la pudeur est aux belles.

Bel-OEil.

Cette maison de plaisance a appartenu à M. le prince de Ligne. M. Delille donne la description de ce charmant endroit dans son Poëme des Jardins.

Bel-Œil tout-à-la-fois magnifique et champêtre....
.....

Berci.

Ce château, situé à deux lieues de Paris, sur la rive droite de la Seine, fut bâti par Louis Levau; dans la suite, l'intérieur fut distribué dans un goût plus moderne par M. de la Guespierre. Le vestibule est décoré de pilastres ioniques modernes, entre lesquels sont des trophées de sculptures. La salle à

manger est ornée de trois grands tableaux qui représentent deux chasses et un marché aux poissons. Les figures de ce dernier paraissent être de Jordaans. Le vestibule qui conduit au jardin, est orné de quatre tableaux de la composition de Carrey, élève de Charles le Brun. Le premier offre la cérémonie tumultueuse que les chrétiens grecs font dans l'église du Saint-Sépulcre, à Jérusalem; le second, l'entrée de Charles-François Olier, marquis de Nointel, dans la ville sainte, le même qui fut ambassadeur de France à Constantinople en 1670; le troisième, son audience chez le grand-visir; le quatrième, la vue de Jérusalem. Le parc de Berci est planté sur les dessins du fameux le Nostre; il est terminé par une longue terrasse que la Seine baigne de ses eaux. A l'extrémité est un grand pavillon, appelé vulgairement Pâté-Pâris, à cause de sa forme singulière, et du nom de son premier possesseur. Le château de Berci fut bâti au commencement de ce siècle par M. Pâris, frère de M. Pâris de Montmartel, fameux par ses richesses. Berci, en 1316, était un port sur la rivière de Seine.

Berni.

Les pieux cénobites dont se glorifie le christianisme naissant, recherchaient les déserts, les grottes sauvages pour s'y retirer. Une caverne affreuse, située dans le désert de Sublac, fut choisie par saint Benoît pour y vivre dans les austérités et les contemplations. Ses successeurs, non moins pieux sans doute, mais plus sûrs de résister aux attaques de l'esprit immonde, avaient préféré Berni pour servir de retraite aux abbés du monastère de St.-Germain-des-Prés. Ce château fut bâti par François Mansard. Quatre pavillons occupent les côtés du château ; en face est un canal fourni par la petite rivière de Bièvre : ce canal borde le bois, et sert de clôture au parc. De ce côté les jardins sont magnifiques : labyrinthe, pièces d'eau, pelouses, parterres, tout contribue à sa décoration.

Bezons.

Ce petit village est situé à deux lieues de Paris. Autrefois, tous les ans, le 5 septembre, il s'y rendait des cavalcades de masques qui venaient de Paris pour y étaler la beauté ou la bigarrure de leurs équipages. Cette promenade est le pendant de celle de Longchamp. Quelques historiens assurent que

sous la première race des rois de France, on battit monnaie à Bezons.

Bicêtre.

Jean, évêque de Wincester, en Angleterre, fit, en 1290, construire un château à la place d'un bâtiment appelé auparavant la Grange-aux-Queues. Ce château a conservé le nom de son fondateur, Wincester ou Wincestre, d'où par corruption on a fait Bicêtre. Vers l'an 1400, ce château tombé en ruine, fut rebâti par Jean de France, duc de Berri. En 1416, le duc de Berri donna au chapitre de Notre-Dame ce château qui venait d'être détruit par la faction du duc de Bourgogne, à la charge de quelques obits et de deux processions tous les ans. Louis XIII voulut en faire un hôpital pour les soldats estropiés; mais cet établissement n'ayant eu qu'un faible succès, Louis XIV donna ce château à l'hôpital général pour y renfermer les pauvres mendiants de la ville et faubourgs de Paris. Aujourd'hui cette maison sert d'hospice, de maison de force, de prison et d'hôpital. Le puits de cette maison est digne de l'admiration des curieux; il a 16 pieds de diamètre, et 171 pieds de profondeur. La machine qui élève l'eau est d'une ingénieuse invention: nous n'en donnerons point la description, pour

laisser à ceux qui la visiteront, le plaisir de la surprise. C'est au génie de M. Boffrand que l'on doit cet admirable ouvrage, d'autant plus utile qu'avant son établissement, il fallait continuellement aller chercher à la Seine des tonneaux pleins d'eau pour le service de cette maison immense.

Bièvre.

Ce village est situé sur les bords de la petite rivière de ce nom. Le nom de Bièvre lui vient d'une espèce de loutre, appelée bièvre, qui se trouvait dans cette rivière, et dont la peau sert à faire des fourrures. La terre de Bièvre appartient aujourd'hui au général Junot.

Bois-le-Vicomte.

Ce château est à quatre lieues de Paris; il est flanqué de bastions, et environné de fossés très-larges. On y arrive après avoir parcouru une avenue d'une lieue de longueur. Le vestibule est décoré de l'ordre toscan. On voit dans la chapelle une copie du tableau de l'annonciation, peinte par le Sueur. Le parc est immense, et décoré d'un canal.

Bondi.

Village à deux lieues de Paris, sur la route de Meaux. L'histoire fait mention de Bondi

dès l'an 700, et il y avait dans ce temps reculé une église sous l'invocation de St. Pierre. Chilpéric fut assassiné dans une forêt à laquelle Bondi donne son nom. Il y a de jolies maisons à Bondi, et entre autres celle qui borde la route, et qui appartient à un juif riche et honnête.

Bons-Hommes.

C'était un couvent de religieux minimes, appelés Bons-Hommes : sa position est très-agréable. Il se trouve placé à mi-côte de Passy. Le jardin, disposé en plusieurs terrasses, procure différents points de promenade où l'on jouit d'une vue magnifique. Cette maison, jadis l'asile de l'oisiveté, est aujourd'hui celui de l'industrie. Les frères Bauwens y ont établi une manufacture de basins piqués, mousselinettes, et autres étoffes qui rivalisent celles des fabriques anglaises.

Bouchet.

Ce château fut acheté par le célèbre marin Duquesne, avec la gratification de 200,000 l. qui lui fut accordée par Louis XIV. Ce grand homme y mourut, et son corps n'eut d'autre cercueil que la terre de son jardin, tandis que le marbre le plus précieux, les inscriptions les

plus belles chargent la poussière de tant d'hommes qui n'en eurent que le nom.

Bougival.

Ce village est à trois lieues de Paris, et à une lieue de St.-Germain-en-Laye. L'église, par son architecture, paraît être du 12.e siècle; dans la partie occidentale de l'aile méridionale, est gravée sur un marbre blanc cette épitaphe:

Ci-gissent honorables personnes, sieur Rennequin Sualem, seul inventeur de la machine de Marly, décédé le 29 juillet 1708, âgé de 64 ans, et dame Marie Nouelle, son épouse, décédée le 4 mai 1714, âgée de 84 ans.

Boulogne.

Ce village s'appelait autrefois Menus-ès-le-Saint-Cloud. Ce fut à la dévotion qu'il dut le changement de son nom. Quelques dévots habitants revenant de faire un pélerinage à Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer, voulurent, en mémoire de leur voyage, appeler leur village Boulogne-sur-Seine; ils y firent aussi bâtir une église sur le modèle de Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer, qui fut érigée en paroisse en 1343. Ce fut dans cette église qu'un

fameux cordelier, le frère Richard, revenu de Jérusalem, prêchait avec une éloquence si formidable, que tous les Parisiens couraient à ses sermons. Un jour il en fit un si beau contre le luxe, qu'à leur retour tous les Parisiens qui l'avaient entendu, brûlèrent, en 1240, tables, cartes, billes, billards, boules; et les femmes, les atours de leurs têtes, comme bourreaux, truffes, pièces de cuir et de baleine, leurs cornes et leurs queues, etc. (Voy. le Journal de Charles VII, l'an 1429.) Il faudrait aujourd'hui à nos dames un prédicateur bien éloquent et bien persuasif pour les déterminer à brûler, non pas des cornes et des queues, mais leurs capotes, leurs voiles de dentelles, leurs robes diaphanes, et leurs ridicules chargés des emblêmes de la galanterie.

Le bois voisin portait autrefois le nom de Bois de St.-Cloud, ensuite le Bois de Rouvrai; il se nomme aujourd'hui le Bois de Boulogne, du nom du village; il est fameux par les parties de plaisir et les promenades fréquentes qu'y font les Parisiens dans la belle saison. Le village de Boulogne renferme de jolies maisons de campagne. Le consul Cambacérès en occupe une fort agréable, où il réunit souvent ce que les sciences et les arts ont de plus grand et de plus aimable.

Bourg-la-Reine.

Nous ne parlerons point ici de l'origine de ce village, sur laquelle les historiens se sont long-temps disputés sans être d'accord. Nous dirons seulement que le Bourg-la-Reine n'offre rien de remarquable que son site agréable, quelques maisons d'éducation, et une manufacture de faïence.

Brice. (Saint-)

C'est un bourg situé à cinq lieues de Paris : l'air y est extrêmement sain, et il est peu d'endroits où l'on compte plus d'octogénaires. On voit à St.-Brice plusieurs jolies maisons de campagne. On trouve auprès de St.-Brice un magnifique château que ses différents possesseurs ont pris soin d'embellir. Son architecture est noble et simple; sa décoration intérieure, du goût le plus moderne; son ameublement est élégant et riche. Le général Macdonald est aujourd'hui possesseur du château de St.-Brice.

Brie-Comte-Robert.

Cette petite ville, à six lieues de Paris, porte le nom de Comte-Robert, parce qu'elle fut fondée par un Robert, comte du pays, fils de France, et comte de Dreux. Parlerons-nous de l'horrible assassinat public dont ce lieu fut témoin sous le règne de Philippe-Auguste?

Des juifs qui l'habitaient furent accusés d'avoir flagellé, couronné d'épines, crucifié publiquement un chrétien en dérision du Christ.... Pour ce crime invraisemblable, on brûla 80 hommes, dont on voulait sans doute les richesses.

Brimborion.

Louis XV venait souvent se délasser avec madame de Pompadour dans cette jolie maison, située au bas du côteau sur lequel est bâti le château de Bellevue. Le citoyen Lanchère en est actuellement propriétaire; il y a fait bâtir une belle orangerie.

Brunoy.

L'auteur des Gestes du roi Dagobert, qui assure que ce monarque légua cette terre à saint Denis, son patron, constate l'antiquité de ce lieu. Philippe de Valois y passa une grande partie du printemps en 1346. Louis XV l'érigea en marquisat pour récompenser les services de M. Pâris de Montmartel. Il fut ensuite acheté par Monsieur, frère du roi, qui l'embellit encore. Il ne reste du château de Brunoy que des décombres : à peine y trouve-t-on les traces de cette belle cascade, chef-d'œuvre hydraulique du célèbre Laurent. Les vases et statues qui décoraient le parc, ont été vendus. Le village de Brunoy offre

différentes jolies maisons de campagne, dont l'une est habitée par le tragédien Talma. Nous consignerons ici le quatrain qui se trouve au bas de son portrait, peint par M. Boelly.

Du grand le Kain, imitateur heureux,
Et digne émule de Larive,
Il pourra consoler Melpomène plaintive
De la perte de tous les deux.

Buttar. (Le)

Il n'est point de sites plus romantiques que les bois qui environnent ce lieu. O vous qui brûlez de rimer, portez-y vos pas, vous serez inspiré; et, si contre toute attente, Pégaze était encore rétif pour vous, vous vous consoleriez du moins, en jouissant d'un beau ciel, d'un air pur, et de vous-même. Buttar est un petit pavillon, où Louis XV se délassait de ses fatigues de la chasse. Ce pavillon et la petite maison qui l'avoisine, ont été acquis par le notaire Pérignon. Le terrain qui les environne a été façonné, dessiné, planté d'arbres, et présente maintenant à l'œil l'aspect d'un jardin anglais, d'une ordonnance pittoresque.

Calvaire, aujourd'hui le Mont-Merlin.

Cette montagne, la plus élevée de toutes celles qui environnent Paris, est célèbre dans

l'histoire par le siége qu'y soutinrent les prêtres qui l'habitaient, contre les jacobins de la rue St.-Honoré. Nous renvoyons nos lecteurs à M. de Saint-Foix, qui, dans ses Essais, donne les détails de ce siége important. Les bâtiments des prêtres et des hermites qui habitaient le Mont-Valérien ont disparu, et sur leurs débris s'est élevé un joli hermitage, dont Merlin de Thionville est propriétaire.

Champlâtreux.

On devinera aisément l'étymologie du nom de cette terre, située à six lieues de Paris, lorsqu'on saura que les environs sont remplis de carrières de plâtre. Ce château, qui est sur la route de Chantilly, est précédé de deux avant-cours. Son architecture est d'ordre dorique, surmonté de l'ionique. Le milieu de la façade du côté du jardin est couronné d'un fronton circulaire, dont le tympan représente Diane donnant des ordres à des Génies occupés des préparatifs de la chasse. Dans les frontons des extrémités on voit d'autres Génies qui se disposent à la chasse et à la pêche. Une des chambres de ce château est appelée la chambre du roi, parce que Louis XIV y logea dans les dernières années de sa minorité. C'est sur les dessins de Chevotel que les bâtiments du château et de l'église parois-

siale sont élevés, et que sont alignés les jardins de Champlâtreux. Parmi les propriétaires de cette terre, nous citerons le célèbre président Molé, si recommandable par ses vertus et son attachement à son pays.

Champs.

Ce château, situé à cinq lieues de Paris, sur les bords de la Marne, fut élevé sur les dessins de Chamblin, qui, du plus bas étage de la fortune, s'éleva rapidement au comble des richesses; mais aujourd'hui cette aventure n'a rien d'étonnant : nous rencontrons à chaque pas des Paul Poisson. Le château de Champs est d'une architecture régulière. Sa façade est décorée d'un vaste parterre à l'anglaise, composé de deux bassins séparés par un long tapis de verdure que termine un groupe de sculpture. On admire sur-tout dans ce jardin un bosquet où est une grande salle plantée d'arbres en arcade. Tous les jardins de ce château, dessinés par l'architecte Delille, sont maintenant sillonnés par le soc.

Chantilly.

Ce bourg, situé à neuf lieues de Paris, est célèbre par son superbe château. L'art avait rivalisé la nature pour dessiner et embellir ce séjour enchanteur. Les héros qui l'habitèrent,

les illustres voyageurs qui l'ont visité, les chefs-d'œuvre que l'art y avait prodigués, la pompe et l'élégance qu'il étalait aux regards étonnés, la beauté du site, tout faisait de Chantilly la plus magnifique maison de plaisance de l'Europe : aussi a-t-elle été plusieurs fois célébrée par les poètes. Boutard, poète latin, l'a chantée dans une ode intitulée : *Cantiliacum ;* le P. Rapin ne l'a point oubliée dans son poème latin sur les jardins ; et M. J. Delille, dans son poème français sur le même sujet, a dit :

Dans sa coupe élégante admirez Chantilly,
De héros en héros, d'âge en âge embelli.

Louis XIV, après une fête superbe que lui avait donnée le prince de Condé, à Chantilly, enchanté des beautés de ce lieu, pria le prince, dans son enthousiasme, de le lui céder. Je vous donnerai, dit-il, le prix que vous fixerez. — Sire, du moment que vous le desirez, il est à votre majesté pour le prix qu'elle déterminera elle-même ; je ne lui demande qu'une grace. — Eh ! quelle grace ? — C'est de m'en faire le concierge. — Je vous entends, mon cousin, Chantilly ne sera jamais à moi.

Presque tous les princes de l'Europe sont venus admirer le château de Chantilly. Le héros qui l'habitait y a reçu les visites du roi

de Danemarck, du roi de Suède, du prince Henri de Prusse, et de Paul I.er mort en 1801. Ce prince fut tellement émerveillé des beautés de Chantilly, qu'en ayant emporté un plan, il le fit exécuter à quelque distance de St.-Pétersbourg. Paul I.er s'entretenant un jour avec le prince de Condé des affaires politiques de France, et tâchant d'adoucir les regrets qu'il éprouvait d'avoir quitté sa patrie, lui dit : Allons, ne vous désolez pas, je ferai tout pour remplir vos vœux : dans une heure, croyez-en ma parole, nous partons pour Chantilly. Effectivement, après un dîner que donnait l'empereur, il conduisit le prince au nouveau Chantilly. Qu'on juge de sa surprise, quand il retrouva une parfaite image de sa maison!

Chantilly n'offre plus maintenant que des ruines : ces magnifiques bâtiments, ces décorations magiques, ce luxe étonnant, ces jardins superbes, ces chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture, tout a été frappé de la foudre révolutionnaire. Les nymphes bocagères, les dryades ont fui épouvantées de ses éclats. Pendant un certain temps le château de Chantilly servit de prison à l'innocence, à la vertu... Mais détournons nos regards de ce tableau, dont le souvenir s'efface chaque jour, grace aux soins du héros qui gouverne la France.

Apprenons à nos lecteurs que si Chantilly n'est plus comme autrefois l'asile de la magnificence, l'industrie y a établi des manufactures : une de faïence, une pour y laminer, travailler et façonner le cuivre. On y fabrique aussi des blondes et des dentelles qui rivalisent les plus belles d'Angleterre. Ces ateliers sont sous la direction du citoyen Moreau.

Chapelle. (*La*)

Ce village, situé sur la route de Paris à St.-Denis, se nommait autrefois la Chapelle de Sainte-Geneviève, parce qu'on assure que c'était un hospice où cette fille, née à Nanterre, s'arrêtait avec les vierges ses compagnes, la nuit du samedi au dimanche, en allant à St.-Denis entendre les vigiles aux tombeaux des SS. martyrs. En 1358, le roi de Navarre avec ses gens et les Anglais sortis de Paris pour se répandre dans la campagne, brûlèrent cette chapelle. Ce village fut encore incendié le 8 juillet 1418, par le parti des Armagnacs.

C'est le lieu de la naissance du célèbre poète Chapelle, fils naturel de François Luillier, maître des comptes. Ses poésies respirent l'abandon, la mollesse et la plaisanterie. Epicurien par goût, il aimait la joie, le vin, et sur-tout la liberté, qu'il ne voulut pas même

sacrifier aux princes. Son voyage, écrit avec Bachaumont, peint son talent et son caractère.

Charenton.

C'est un bourg situé sur les bords de la Marne, à deux petites lieues de Paris. Le pont qu'on y voit est fameux dans l'histoire des guerres civiles, pour avoir été souvent le théâtre de combats sanglants. En 865, il fut rompu par les Normands. Sous Charles VII, les Anglais s'en étant rendus maîtres, en furent chassés en 1436. En 1465, l'armée des princes, liguée contre Louis XI, s'en empara : les Calvinistes le prirent en 1567. Henri IV, en 1590, l'enleva aux soldats de la ligue, qui firent une vigoureuse résistance : pendant les guerres de la fronde, le 8 février 1649, l'attaque fut plus vigoureuse encore ; les frondeurs y perdirent leur commandant et 80 officiers.

Le pont de Charenton fut toujours regardé comme un poste important pour la subsistance de Paris ; il était fortifié par une grosse tour que Henri IV détruisit en partie à coups de canon, et fit abattre ensuite en 1602.

L'hospice de Charenton, vulgairement appelé la Charité, est situé sur la rive droite de la Marne, dans la pente de la montagne,

contre laquelle le bâtiment est, pour ainsi dire, appuyé. Derrière la maison, et plus haut que son toit, dans la montagne même, sont le jardin, le verger et le parc qui appartiennent à l'hospice. On y cueille des fruits exquis, grace à l'exposition du terrain qui jouit des faveurs du soleil toute la journée. Ce lieu devant être un supplément des hospices de Paris, réunit aux agrémens que lui donne l'édifice, l'avantage d'un air salubre.

Plusieurs moulins construits sur le pont de Charenton et sur les différents bras de la Marne, rendent les environs très-pittoresques. Le village des Carrières-sous-Charenton, sert d'entrepôt aux vins de Bourgogne et de Champagne qui descendent la rivière. Les maisons bourgeoises bâties dans cet endroit, jouissent toutes d'une vue magnifique.

Châteaufort.

A cinq lieues de Paris. C'était autrefois un village important, et son nom l'indique assez: c'était une petite ville, ou au moins un gros bourg dans lequel il y avait deux paroisses. Les plus anciens seigneurs de Châteaufort que l'on connaisse datent du onzième siècle. On voit encore dans ce village deux grosses tours ruinées, et une rue que l'on appelle de la

Monnaie, ce qui semblerait indiquer que jadis on battait monnaie à Châteaufort.

Chelles.

Chelles est située près la Marne, à quatre lieues, et à l'est de Paris. Ce lieu est mémorable par un concile tenu sous Jean XVIII, et par une maison de plaisance de nos premiers rois de France. Chilpéric y gardait ses trésors, et allait chasser dans une forêt voisine, appelée *Lauchonia Silva*, qui n'existe plus. C'est dans cette forêt qu'il fut assassiné l'an 548. Tous les historiens accusent sa femme Frédégonde de ce meurtre. Charlemagne allait fort souvent à Chelles, afin de rendre visite à sa sœur Gizelle, abbesse du couvent de Chelles, fondé par Clotilde, reine de France, femme de Clovis. Le trésor de cette abbaye rivalisait pour la richesse celui de St.-Denis. On y voyait le calice de saint Eloi, dont la coupe etait d'or, enrichi d'émail, et qui avait près d'un demi-pied de profondeur. On y voyait aussi les bustes d'argent de saint Genest et de saint Eloi, tous les deux aumôniers et confesseurs de sainte Batilde. On y conservait aussi du bois de la vraie croix, etc. Depuis dix ans Chelles a été détruite; le fer de sa grille a fourni des armes aux soldats,

et les châsses de sainte Batilde et de sainte Bertille, de quoi les payer.

Chilly.

Village situé à quatre petites lieues de Paris, proche Longjumeau, à gauche de la route de Paris à Orléans. Le château fut bâti par le maréchal d'Effiat; il est précédé de plusieurs avenues et de deux avant-cours. Le rez-de-chaussée est décoré d'ordre dorique; l'ionique antique est au-dessus. La galerie est peinte par Vouet. Les ornements de sculpture sont l'ouvrage de Sarrasin. La terrasse offre un point de vue très-agréable; le village de Longjumeau enrichit la perspective, ainsi que le canal qui borde le jardin. Le village de Chilly a ses rues pavées et bien alignées. Le poète Chapelle y fit bâtir une maison, où il passa une partie des dernières années de sa vie.

Choisi.

Ce village est à deux lieues de Paris, sur la rivière de Seine; il est très-agréable par sa situation. Défendu des vents brûlants du midi par plusieurs coteaux; l'air qu'on y respire est pur et salubre. Ce village renferme un grand nombre d'habitations fort jolies; on y trouve une maison d'éducation pour les jeunes demoiselles, très-bien dirigée, et où

l'on cultive sous des maîtres habiles, les arts utiles et d'agrément. Choisi avait un magnifique château où se rendait souvent Louis XV avec madame de Pompadour ; mais de ce château, de sa magnificence, du luxe de son ameublement, de tous les chefs-d'œuvre de l'art qui le décoraient, il ne reste plus rien. La charrue a labouré ses superbes jardins. Le labyrinthe seul, assez bien entretenu, a échappé à la destruction. L'auteur de *l'Art d'aimer*, connu sous le nom de Gentil-Bernard, était bibliothécaire de Choisi, et y fit long-temps sa résidence. On rapporte de cet aimable libertin, qu'il

Instruisait, dit-on, sa bergère,
Mettait l'art d'Ovide en chansons,
Et le soir couronné de lierre,
Etait payé de ses leçons
Dans les bras de son écolière.

Cloud. (*Saint-*)

Ce bourg, à deux petites lieues de Paris, situé sur la rive gauche de la Seine, portait au commencement de la monarchie, le nom de *Novigentum*, Nogent-sur-Seine ; mais un des fils de Clodomir, roi d'Orléans, petit-fils de Clovis et de sainte Clotilde, appelé Clodoaldus, et par corruption Cloud, s'étant retiré dans ce lieu pour éviter les persécutions de ses oncles, occasionna ce changement de

nom. Après s'être fait prêtre en 551, ce prince fit construire un monastère, dans lequel il se renferma avec quelques personnes dévotes.

Le château de St.-Cloud est célèbre, non-seulement par sa belle exposition, ses jardins, son parc, ses cascades magnifiques, les monuments précieux qu'il renferme, les chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture dont il est décoré, mais encore par les évènements mémorables dont il a été le théâtre à différentes époques.

Henri III et Henri, roi de Navarre, s'étant réunis pour triompher de la ligue, s'approchèrent de Paris vers la fin de juillet 1580. Le roi de Navarre (Henri IV) se logea à Meudon, et Henri III à St.-Cloud, dans la maison de Gondi; de ses fenêtres ce prince voyant Paris, disait : « Ce serait dommage de « ruiner une si belle et bonne ville : toutefois, « si faut-il que j'aie raison des rebelles qui sont « dedans, et m'en ont ignominieusement « chassé. » Henri III comptait entrer dans Paris au bout de quelques jours, lorsqu'il fut assassiné par un jeune jacobin nommé Jacques Clément, qui, se trouvant seul avec lui, le frappa d'un coup de couteau pour la plus grande gloire de la religion. Un grand nombre de ligueurs de Paris furent à St.-Cloud, par dévotion, recueillir les cendres de ce moine

assassin, ainsi que la terre imbibée de son sang, comme autant de reliques miraculeuses. Le journal de Henri III rapporte que 18 ligueurs ou ligueuses revenant de St.-Cloud, en bateau, chargés des reliques du fanatique jacobin, furent tous submergés et noyés dans la Seine. Ne pourrait-on pas dire à ce sujet?

Le flot qui les portait recule épouvanté.

Les bâtiments de St.-Cloud ont été moins que d'autres l'objet de la fureur des vandales modernes. Ce qui doit rendre encore ce château célèbre dans les fastes de l'histoire, c'est la journée du 18 brumaire an 8, (9 novembre 1800). La fermeté de Napoléon Bonaparte, et de Lucien son frère, secondés par une poignée de braves, et par les vrais amis de la France, fit crouler le colosse anarchique qui, depuis dix ans, pesait sur elle. Ce château est maintenant habité par le chef du gouvernement. Plusieurs changements et réparations y ont eu lieu. La présence du héros qui sauva la France, ajoute encore aux charmes de cet agréable séjour.

Colombe.

Ce village, situé au-dessus de Neuilly, est à deux lieues de Paris. Dans les appartements du château on remarque un plafond peint par

Vouet : c'est un des plus beaux ouvrages de ce maître, et celui qui contribua à le mettre en réputation. Il représente l'union des Amours avec Bacchus et Vénus. Ce plafond a été gravé par Boulanger. Toutes les peintures de ce château sont du même maître, et méritent la même admiration.

Conflans.

Ce village, à deux lieues de Paris, prend son nom de la jonction ou du confluent des rivières de Marne et de Seine. Le château qu'on y voit appartenait jadis aux archevêques de Paris. Son architecture n'offre rien de remarquable, mais on y jouit d'une vue très-agréable. Les jardins de Conflans ont été plantés sur les dessins du célèbre le Nostre. Un petit pavillon qui s'avance sur la Seine, en forme de bastion, est orné de peintures que l'on doit à le Sueur. Dans son intérieur on voit une grotte charmante. Au milieu est un bassin rond, de marbre blanc, dont les eaux sont portées par une machine hydraulique. Les eaux communiquent au château par un pont de bois de plusieurs arches. Il existe des ordonnances de Philippe-le-Bel et de Philippe de Valois, datées de Conflans-lès-Paris. Le roi Jean, et son fils Charles V, ont habité cette maison.

Corbeil.

Petite ville située sur les bords de la Seine, à sept lieues au-dessus de Paris. On distingue Corbeil en vieux et en nouveau ; le vieux est séparé du nouveau par la Seine. On voit encore à Corbeil les restes d'un palais où saint Louis et Philippe-le-Hardi ont logé quelquefois. Henri IV y descendit lorsqu'il voulut s'assurer de Corbeil. Cette petite ville a été célèbre par ses écoles. Le fameux Abailard y enseigna. Le commerce de Corbeil est considérable ; on y voit le fameux magasin à grains, construit par ordre de l'abbé Terray. On trouve à Corbeil grand nombre de tanneurs, et autres fabriques de cuirs.

Creteil.

Ce village est situé à deux lieues et demie de Paris, à l'orient. Sauval raconte qu'il y avait autrefois dans Creteil une maison de plaisance que Charles VI, pendant sa folie, avait fait construire pour la fille d'un marchand de chevaux, qu'on nommait alors la *petite Reine*. Ce prince, dans les accès de sa folie, attaquait souvent la reine Isabeau de Bavière, son épouse. Dans la crainte de ne pas recevoir un meilleur traitement, elle évitait de passer les nuits avec lui, et avait la prudence d'in-

troduire à sa place cette fille qui, par sa beauté et son humeur agréable, plaisait au roi, et lui tenait ainsi compagnie, sans craindre d'être battue, tandis que la reine de son côté, tenait également compagnie au duc d'Orléans, son beau-frère, qui ne s'occupait pas à la battre.

Croix-Fontaine.

C'est un beau château, situé à neuf lieues de Paris, entre Corbeil et Melun, au bas d'une montagne, et au bord de la Seine qui baigne la terrasse, et l'enrichit du tableau le plus vivant et le plus varié. La comtesse Dubarry se promenant un jour avec son royal amant dans les jardins de Croix-Fontaine, en admirait les statues. En voyant une figure de l'Amour, elle se plaignit galamment de voir toujours ce dieu représenté avec des ailes. Le financier Bourette l'entendit : aussitôt le maître de l'Univers fut mutilé, et ses ailes furent un hommage que le financier s'empressa d'offrir à la maîtresse de son roi. Ces ailes furent long-temps déposées dans un appartement de Choisi. On finit par les métamorphoser en deux bénitiers pour orner l'église de Choisi. Plus d'une jolie dévote caressait ainsi, sans s'en douter, les ailes du dieu fripon.

Crosne.

Le château de ce village qui appartenait à M. de Brancas, est placé dans un fond. La rivière d'Hyères entoure entièrement le parc par des canaux réguliers. Les jardins de Flore sont dignes de ce titre; ils étalent dans chaque saison, l'éclat des couleurs les plus vives et les plus variées. Le célèbre satirique Nicolas Boileau Despréaux naquit à Crosne le 1.er novembre 1636, dans la maison de campagne qu'y avait son père, Gilles Boileau, greffier de la grand'chambre du parlement de Paris.

Cyr. (*Saint-*)

Ce village, situé à une petite lieue de Versailles, fut long-temps célèbre par la communauté royale de St.-Cyr, que fonda Louis XIV, et dont la première institutrice fut madame de Maintenon. Ce fut Jules Hardouin Mansard qui fit tous les plans de la maison; elle fut commencée le 1.er mai 1685; et un an après, elle fut en état d'être meublée. Deux mille cinq cents hommes furent occupés à sa construction. C'est dans cette maison que furent jouées pour la première fois, les tragédies d'*Esther* et d'*Athalie;* la première en 1689; la seconde en 1691. Saint-Cyr

est maintenant destiné à l'instruction publique; c'est une succursale du Prytanée Français. Ce nouvel établissement deviendra aussi célèbre que le premier, sous la protection du chef de l'Etat, et à la direction de professeurs distingués par leur mérite.

Dammartin.

Bourg situé à sept lieues de Paris, sur la route de Soissons. L'étymologie de son nom vient, sans doute, de *dominium domini*, ou *castrum domini Martini*. L'éminence sur laquelle Dammartin est situé, lui procure un air très-salubre, et une vue très-agréable qui domine sur une plaine immense.

L'ancien château des comtes de Dammartin était bâti de briques: quoiqu'il soit presque détruit, son étendue, les énormes tours dont il est flanqué, et ses larges fossés, annoncent son ancienne importance, et offrent encore des ruines, dont l'aspect est très-pittoresque. Sauval rapporte qu'en vain on voulut le faire sauter par explosion; mais que cette masse était si bien liée, si bien cimentée, que la poudre ne produisit d'autre effet que des fentes verticales qu'on voit encore à l'extérieur des tours. C'est de là que vient le proverbe: C'est le château de Dammartin, il crève de rire.

Denis. (*Saint-*)

Petite ville à deux lieues de Paris. C'est à l'abbaye de St.-Denis que la ville doit son origine ; et même il est probable que l'abbaye existait long-temps avant la ville. Le lieu où elle a été bâtie, s'appelait, dit-on, avant l'entrée des Francs dans les Gaules, *Catolacum*, ou *Catuliacum*, pour honorer sans doute la pieuse dame qui avait recueilli les restes de St. Denis, et qui s'appelait Catulle. Cette ville a soutenu plusieurs siéges; elle a eu des fortifications. On sait que l'abbaye de St.-Denis était le lieu de la sépulture des rois de France, depuis Dagobert I.er, mort en 638. Tous les monuments, tous les trésors qu'elle possédait, ont été mutilés et pillés. Les monuments qui ont échappé à la dévastation, ont été déposés au Musée, rue des Petits-Augustins, faubourg St.-Germain. L'église a été démolie en partie. Le couvent des Carmélites, où madame Louise, fille de Louis XV, s'était consacrée à Dieu, est maintenant une pépinière célèbre par un assemblage d'arbustes de tous les climats. La maison abbatiale est transformée en hôpital militaire. St.-Denis compte beaucoup de manufactures de toiles peintes, très-estimées pour le bon teint. Il y a aussi à St.-Denis des tanneries en grande réputation.

Draveil.

C'est un village situé sur la rive droite de la Seine, à cinq lieues au-dessus de Paris. On y voit un superbe château, et des jardins spacieux et variés, construits et dessinés par les ordres de M. Marin de La Haye, fermier général. On admire une magnifique terrasse de 350 toises de long, qui donne sur la prairie.

Ecole vétérinaire,

Située à une lieue et demie de Paris, au-dessus du village des Carrières, sur la rive droite de la Seine. Cet établissement date de 1764. L'anatomie, la botanique, la pharmacie, la matière médicale, l'étude des maladies, tant internes qu'externes, des animaux, de leurs traitements, des soins qu'on doit donner à leur éducation, des proportions qui constituent la beauté de chaque espèce, sont les objets d'autant de cours que l'on suit en cette école. Ce qui fixe sur-tout l'attention des curieux, c'est le superbe cabinet de zoologie et d'anatomie que l'on voit dans cette maison. L'art de disséquer et d'injecter y est porté à un degré de perfection qui surprend. Parmi les pièces qui embellissent ce cabinet, on doit distinguer une névrologie humaine, un très-belle collection de vaisseaux lymphatiques, qui jettent le plus grand jour sur ce sys-

tême, jusqu'à présent si obscur; une suite de dauphins, de chiens de mer, de raies, empaillés, disséqués, qui présente l'histoire naturelle de ces animaux. On y voit un dauphin de 12 pieds de longueur; il a été garni avec tant d'art, que l'on dirait qu'il sort de la mer. Cette école possède encore d'autres collections précieuses, que l'espace de cet ouvrage ne nous permet pas de détailler.

Dans la salle du concours, on remarque le buste en marbre blanc, de Claude Bourgelat, le premier qui ait proposé au ministre l'établissement d'une école vétérinaire, et qui en fut le premier directeur. Ce buste et les ornements qui l'accompagnent, sont dus à M. Boizot, sculpteur de l'académie.

Cette salle est décorée de trophées. Sur une table placée au-dessus de la porte d'entrée, sont gravés ces mots : *Nosce omnia hæc, salus est;* et sur la porte opposée :

Di patrii, purgamus agros, purgamus agrestes;
Vos, mala de nostris pellite limitibus.

Les jardins offrent une école des plantes classées selon le système de Tournefort, une nouvelle école de tous les arbres, arbrisseaux, arbustes, et de toutes les plantes qu'on peut cultiver en France, en pleine terre.

Dans le potager qui est à l'extrémité du parc, les frères Perrier ont exécuté une ma-

chine hydraulique en fer, qui fournit l'eau nécessaire à l'arrosement du potager, du jardin botanique, et aux différents services de la maison.

En ce moment on reconstruit sur de nouveaux plans, l'Ecole vétérinaire.

L'établissement de l'Ecole vétérinaire est composé d'un directeur, de six professeurs, d'un pharmacien, de six élèves, d'un jardinier-botaniste, et d'un régisseur.

Ecouen,

A quatre lieues de Paris. Dès le 11.e siècle, la terre d'Ecouen appartenait à la maison de Montmorency. Ce château, situé sur une éminence, près la route de Chantilly, fut bâti sur les dessins de l'architecte Bullant, pour Anne de Montmorency, connétable sous François Ier. Ce château est entouré de fossés secs, et forme un carré composé de quatre corps de bâtiments. Au milieu est une vaste cour pavée en compartiments.

Du côté de Paris, la façade présente un avant-corps décoré d'ordre dorique et ionique, avec un attique couronné d'une campanille. En entrant, on trouve à droite et à gauche une galerie éclairée par des portiques, et ornée de petites colonnes ioniques. Cette galerie mène à la chapelle qui est à gauche. Dans la cour

du château, on remarque deux avant-corps, en face l'un de l'autre ; celui qui est à droite est orné de plusieurs ordres superposés ; l'avant-corps à gauche est bien plus magnifique ; il offre quatre colonnes corinthiennes cannelées, admirables par la hauteur, l'exécution et la proportion. On ne connaît aucun château qui offre des colonnes de cette beauté.

Ce fut à Econen que fut donné le fameux édit du mois de juin de 1559, qui prononça l'arrêt de mort des luthériens.

Le bâtiment d'Econen a seul résisté à la foudre révolutionnaire. Les bustes, les tableaux, les chefs-d'œuvre de toute espèce qu'il renfermait, ont été brisés, enlevés, mutilés. Ce qu'on en a pu conserver, se trouve maintenant au Musée des monuments français.

Epinay-lès-St.-Denis.

Ce village, célèbre dans l'histoire, est situé à trois lieues de Paris, et à une lieue de St.-Denis, sur la rive droite de la Seine, route de Paris à Rouen. Les rois de la première race y avaient une maison de plaisance. Lorsque Dagobert eut vaincu ou appaisé les nations voisines, il se rendit à ce château, accompagné de ses deux fils, Sigebert et Clovis ; les plus grands du royaume s'y trouvèrent. Là, élevé sur un trône d'or, la couronne en tête, il

harangua l'assemblée, et finit par faire son testament. Il conjura ses enfants de l'approuver, et ordonna aux évêques de prier Dieu pour lui. Quelques années après, il y tomba malade; et sentant les approches de la mort, il se fit transporter à St.-Denis, qu'il avait fondé six ans auparavant, et il y mourut.

Il a plu aux moines de le sanctifier, parce qu'il leur avait fait beaucoup de bien. Dagobert était cependant cruel et débauché. Il répudia sa première femme, et puis en épousa trois autres à-la-fois; il vécut avec elles, et leur associa plusieurs concubines. Après avoir subjugué les Saxons, il eut la cruauté de faire couper la tête à tous ceux qui excédaient la longueur de son épée. L'abbé Longuerue, en parlant des premiers rois que les moines ont sanctifiés par reconnaissance, dit: *Qu'ils ne valaient rien tous tant qu'ils étaient.*

Ermenonville.

Cet aimable séjour se trouve près de Senlis, entre les chemins de Louvres et de Dammartin, à dix lieues de Paris. Ce n'était autrefois qu'un marais: mais par les soins de M. Gérardin, aidé du génie de M. Morel, ce lieu offre le désordre des graces, le vrai beau de la nature. On croirait voir un paysage du Poussin.

Au milieu du parc est placé le château, qui fut autrefois la retraite de la maîtresse du meilleur de nos rois. Henri IV y venait se délasser des affaires, de la pompe et de l'ennui des cours, dans les bras de la charmante Gabrielle. Les mêmes eaux qui embellissent le parc entourent le château placé entre deux paysages délicieux. La partie des jardins qui est au sud, offre dans la plus ingénieuse disposition, des cascades naturelles, une vaste pièce d'eau irrégulière, embellie de quelques îles, des groupes d'arbres placés au hasard dans de vastes plaines de verdure, bordées d'un bois touffu. Tous ces objets contrastent agréablement avec des ouvrages d'architecture que l'œil découvre de loin en loin.

En arrivant dans cette partie du parc, on aperçoit une inscription tirée de Montaigne, qui caractérise les jardins et l'esprit du propriétaire; elle commence ainsi : « Ce n'est pas « raison que l'art gagne le point d'honneur sur « notre grande et puissante mère nature, etc. » Derrière on lit les vers suivants :

Disparaissez, lieux superbes,
Où tout est victime des arts,
Où le sable au lieu des herbes
Attriste par-tout les regards.
Ici l'aimable nature,
Dans sa douce simplicité,
Est la touchante peinture
D'une tranquille liberté.

A gauche, est l'entrée d'un vieux temple couvert de chaume, dont la façade est décorée de deux colonnes rustiques; le côté opposé présente quelques ruines, l'intérieur une salle de jeu qui mène à la cascade, et sur la chaussée de la pièce d'eau environnée d'arbres, on revient sur ses pas, et l'on continue son chemin au bord d'un ruisseau, dont les petites cascades produisent un agréable murmure. On rencontre bientôt un autel brut dédié à la rêverie, puis une pyramide à la gloire des poètes qui ont chanté les campagnes, tels que Virgile, Gessner, Tompson.

Un pont de bois très-pittoresque mène à l'hermitage; le site est sauvage; le bâtiment rappelle la simplicité des premiers âges du monde. On lit sur la porte ces mots:

Au Créateur j'élève mon hommage,
En l'admirant dans son plus bel ouvrage.

Une fenêtre gothique, dont les vitres sont peintes, éclairent l'intérieur tapissé de nattes de jonc. A l'imitation des anachorètes, la même matière compose le lit, quelques chaises, un prie-dieu: voilà tout l'ameublement.

Si l'on monte vers la plaine, on rencontre la salle de danse; salle simple et commode aux bergères du canton, mais qui ne conviendrait point aux beautés de Paris. Non loin de ce lieu

consacré aux amusements champêtres, est une grotte, à l'entrée de laquelle on voit une pierre où sont gravés ces mots : *Hic fuerunt inventa plurima ossa occisorum, quando fratres fratres, cives cives trucidabant : tantum religio potuit suadere malorum!* ce qui veut dire, Ici furent trouvés plusieurs ossements d'hommes tués, lorsque les frères égorgeaient leurs frères, les citoyens massacraient les citoyens : la religion a-t-elle pu inspirer tant de maux ?

Le temple de la philosophie moderne s'élève sur le coteau, et domine sur toute la plaine. Pour compléter l'allégorie qu'il représente, ce bâtiment n'est pas encore achevé ; les matériaux sont préparés, mais le préjugé semble avoir suspendu les travaux. Sur chacune des six colonnes de face, on lit les noms des architectes de ce temple, avec les talents qu'ils ont chacun mis en œuvre pour le construire.

J. J. ROUSSEAU . . . . . *Naturam.*
MONTESQUIEU . . . . . *Justitiam.*
W. PENN . . . . . *Humanitatem.*
VOLTAIRE . . . . . *Ridiculum.*
DESCARTES . . . . . *Nil in rebus inane.*
NEWTON . . . . . *Lucem.*

Dans l'intérieur, on lit cette inscription qui annonce que ce temple est dédié à Michel Montaigne.

Au-dessous de la porte d'entrée est gravée cette devise : *Rerum cognoscere causas.*

Sur une face du socle de la colonne brisée, on lit : *Quis hoc perfeciet ?* ce qui veut dire, qui l'achevera ? Sur une autre face, on lit : *Falsum stare non potest.* On trouve sur la pierre plusieurs réponses à cette question, écrites par la main des différents voyageurs, qui rappellent les diverses opinions sur la philosophie moderne, et sur les obstacles à sa perfection.

C'est de cette éminence que l'œil découvre une plaine délicieuse; l'azur des eaux, le vert tendre des prés, le vert foncé des bois, la variété des groupes d'arbres, les masses d'ombre, tout offre le plus magnifique tableau. Mais il est un objet plus touchant, plus précieux pour les cœurs sensibles, c'est l'île des peupliers, où s'élève le tombeau de J. J. Rousseau. C'est la plus apparente des îles d'un petit Archipel. Des peupliers majestueux s'élancent dans les airs, et semblent s'enorgueillir d'ombrager la tombe de ce grand homme. Une petite barque vous conduit à ce nouvel Elysée. Celui qui a versé des larmes en lisant les *Lettres de Julie*, à qui l'*Emile* a fait aimer la nature et les hommes, en approchant de la pierre qui couvre les cendres de leur auteur, ne peut se défendre d'un

mouvement de tendresse et de vénération. Sur une des faces de ce monument, on lit ces mots : Ici repose l'homme de la nature et de la vérité. Sur une autre face est un bas-relief où les préceptes d'éducation établis par ce philosophe, sont mis en action. Dans une petite couronne, au-dessus du bas-relief, on voit la devise qu'avait adoptée J. J. Rousseau : *Vitam impendere vero.* La sculpture de ce monument est de le Sueur. J. J. Rousseau mourut à Erménonville le 2 juillet 1778, et fut inhumé le 4 du même mois dans l'île des peupliers. A la place d'un pupitre de pierre qui servait autrefois à de petits concerts, on creusa une fosse sépulcrale ; on la revêtit de maçonnerie, et on y descendit le cercueil, en plomb, couvert d'une enveloppe de bois de chêne, où sont ces mots : *Hic jacent ossa J. J. Rousseau.*

Ami de l'homme et de la vérité, il connut l'un et l'autre ; il enseigna aux mères le premier et le plus saint des devoirs, et s'efforça de rétablir la nature dans ses droits. * Son éloquence étonnante, son ame républicaine, ses vérités nouvelles, excitèrent l'ad-

* On disait un jour à M. de Buffon : « Vous aviez dit « et prouvé avant J. J. Rousseau, que les mères doivent « nourrir leurs enfants. — Oui, répondit ce célèbre « naturaliste, nous l'avions tous dit ; mais M. Rousseau « seul le commande et se fait obéir. »

miration des honnêtes gens, la passion des envieux, et l'enthousiasme des jeunes personnes, toujours plus disposées que celles de l'âge mûr, à la bienfaisance et aux grands mouvements de l'ame. Estimé, adoré par les uns, ridiculisé, persécuté par les autres, indifférent à aucun, il ne fut pas heureux; les dévots et les encyclopédistes divisés s'accordèrent pour inquiéter les dernières années de cet homme simple et sublime. Ils le rendirent méfiant et ombrageux, de joyeux et confiant qu'il était. Enfin il trouva dans M. Gérardin un ami solide et sincère, et dans sa terre d'Ermenonville une retraite paisible, et depuis long-temps desirée. Il y arriva, pour la première fois, le 20 mai 1778; mais il ne jouit que peu de jours de cette douce tranquillité; le 2 juillet suivant il mourut d'une apoplexie séreuse, dont il a très-peu souffert. Des personnes bien informées assurent qu'il ne montra dans ses derniers moments ni faiblesse ni ostentation. J. J. Rousseau avait, dans la partie du parc appelé le Désert, une cabane que l'on voit encore, au-dessus de laquelle on lit cette inscription philosophique si étendue et si courte : « Ce-« lui-là est véritablement libre, qui n'a pas « besoin de mettre les bras d'un autre au « bout des siens pour faire sa volonté ».

Le petit monument que l'on voit dans l'île voisine à celle des peupliers, est celui d'un peintre genevois nommé Maillard.

Au-delà de ces îles on découvre une vaste prairie appelée l'Arcadie, et qui mérite le nom de cette antique partie du Péloponnèse célèbre par les charmes d'une nature agreste, et par le goût délicat des bergers qui l'habitaient. Après plusieurs détours, on rencontre une grotte qui a servi d'abri contre l'orage à l'empereur Joseph II, lorsqu'il vint admirer les jardins d'Ermenonville.

La partie du parc, appelée le Désert, offre de vieux genêts, des cèdres, des genevriers, de hauts sapins plantés çà et là, des sables, des eaux, des rochers énormes, dont l'ensemble présente l'aspect le plus sauvage. Sous la porte d'une chaumière on lit: *Charbonnier est maître chez lui.* L'ame est pénétrée à l'aspect des objets qui composent cette solitude. Un lac qui termine ce lieu d'horreur, rappelle un souvenir touchant: un rocher qui le borde offre le chiffre de Julie, et les aspects semblent y peindre les situations de ce roman. Des inscriptions de Pétrarque et du Tasse vous font passer de l'effroi de ces lieux aux charmes du sentiment.

La plaine qui est au nord du château offre

la nature dans toute sa belle simplicité. Des prairies bordées de grands bois, enrichies de différents groupes de peupliers, de troupeaux, de bosquets, et de grandes pièces d'eau limpide ingénieusement irrégulières. Cette jolie nature est contrastée par différentes espèces de fabriques. Ici c'est le tombeau de Laure; là paraît un moulin; sur cette éminence est la maison du vigneron; dans cette île s'élève la tour de Gabrielle. Ce dernier objet fixe la curiosité, et rappelle les amours du bon roi Henri. L'architecture de cette tour, sa décoration intérieure, l'ameublement, tout rappelle à l'imagination le règne de l'amour et de la chevalerie : on croit voir le héros de la France couvert de gloire, venir recevoir des mains de l'amour le prix de ses conquêtes.

De cette tour on arrive au bocage consacré aux muses et au repos. L'imagination est transportée sur les bords de la fontaine de Vaucluse; on voit l'endroit où les oiseaux, les poissons, les fleurs, Pétrarque et Laure parlaient ensemble d'amour.

M. de Gérardin, possesseur d'Ermenonville, est aussi le dessinateur du paysage. Dans cette belle composition, dans ce jardin sentimental digne de servir de modèle aux artistes,

on voit briller tour-à-tour l'ame et le génie de son auteur.

Espernon.

La terre d'Espernon s'appelait jadis Aufriste, et on lui donne le nom qu'elle porte aujourd'hui, à cause du territoire pierreux qui l'avoisine. Le bourg est fermé de murailles ; on lisait autrefois sur une de ses portes :

Aufriste fut jadis mon nom,
A présent on me nomme Espierrenon.

Le château que l'on y voit a été bâti par Hugues Capet ; et ayant été emporté par les Anglais, sous le règne de Charles VI, ils s'y défendirent long-temps ; et lorsqu'ils furent forcés de l'abandonner, ils essayèrent de le détruire.

Essonne.

Ce bourg est situé près de Corbeil, sur la route de Paris à Fontainebleau. Il existait déja sous le règne de Clovis ; on y battait monnaie, et les pièces portaient cette légende : *Exona* ou *Axoma fisci.* La rivière qui traverse Essonne a favorisé l'établissement de plusieurs manufactures : on y remarque entre autres celles de papier et d'indiennes, ainsi qu'un moulin à poudre.

Etampes.

Tous les anciens historiographes s'accordent à faire dériver le mot Etampes de Tempé qui fut corrompu avec le temps; quelques-uns prétendent que quelques échappés de la malheureuse Ilion vinrent dans les Gaules, fondèrent Paris, remontèrent la Juisne, et bâtirent sur ses bords une ville qu'ils appelèrent Tempé, à cause de la ressemblance du site avec celui de la Thessalie qui portait ce nom. On peut encore présumer que les premiers Gaulois, qui furent les fondateurs de cette ville, et qui se servaient de la langue grecque, l'auront appelée de ce nom qui signifie toute sorte de lieux mêlés de prairies, de ruisseaux, de collines et de bocages, et c'est bien le tableau qu'offrent les environs d'Etampes. Plusieurs de nos rois l'ont habité, ainsi que plusieurs de leurs maîtresses: nous citerons Anne de Pisseleu, appelée duchesse d'Etampes, Diane de Poitiers, et Gabrielle d'Estrées. C'est à la première que Marot adressa les vers suivants:

Ce plaisant Val que l'on nommait Tempé,
Dont mainte histoire est encore embellie,
Arrousé d'eaux, si doux et si trempé,
Sachez que plus il n'est en Thessalie:
Jupiter roi qui les cœurs gaigne et lie,
L'a de Thessale en France remüé;

Et quelque peu son nom propre mué,
Car pour Tempé veult qu'Etampes s'appelle.
Ainsi luy plaist, ainsi l'a situé,
Pour y loger de France la plus belle.

Le roi Robert y fit bâtir sur la côte occidentale dont il reste encore des débris dans une tour en ruine nommée Guinette; on voit aussi les vestiges d'un palais que sa veuve avait fait construire au milieu de la ville, près de la rivière, qu'on appelle le Séjour. Il existe aussi à Etampes plusieurs maisons bâties du temps de François Ier, et de Henri II, et qu'on présume avoir été habitées par Anne de Pisseleu ou Diane de Poitiers. C'est à Etampes que le parlement nomma régents du royaume, Raoul de Vermandois, et Suger, abbé de St.-Denis, pendant que le roi allait combattre dans la terre sainte. Pendant les troubles de la minorité de Louis XIV, cette ville, dont s'était emparée l'armée des princes, fut assiégée par MM. de Turenne et d'Hocquincourt, qui commandaient l'armée du roi. La ville d'Etampes conserve encore, du côté de Paris, un reste de ses anciennes murailles; la rivière de Juisne qui l'arrose est très-poissonneuse. Etampes est presque formé d'une seule rue qui a près d'une lieue de longueur.

Etioles.

C'est un village situé à environ six lieues et demie de Paris, près la forêt de Senart, et à une demi-lieue de Corbeil. M. le Normand, fermier-général, et mari de madame de Pompadour, était seigneur de ce château; il appartient aujourd'hui à M. de Noyant. Il y a dans Etioles une manufacture de toiles tenue par M. Harang.

Ivry-sur-Seine.

Ce village, situé à une demi-lieue au-dessous de Corbeil, est embelli par le site le plus agréable, et l'on y jouit d'une vue magnifique; le cours de la Seine qui l'arrose, de vastes prairies, la forêt de Senart, des châteaux, de jolis villages, un lointain immense, forment le tableau le plus riant et le plus riche.

Fleury d'Argouges.

C'est un beau château à douze lieues de Paris. Une double avenue d'ormes précède une demi-lune, et mène au château par une superbe avant-cour fermée par deux ailes de bâtiment, et par la cour qui est séparée de la première, par des fossés remplis d'eau vive. Le bâtiment, à droite offre au premier étage une galerie ornée de peintures à fresque, par le Primatice;

terrasse, parterre anglais orné de vases, pièce d'eau, parc que traverse une petite rivière; tout contribue à l'ornement de ce château. On remarque sur-tout un canal de plus de 400 toises de longueur sur 10 de largeur, à la tête duquel est une nappe d'eau fournie par une source si abondante, que l'eau jaillit de terre en bouillonnant à la hauteur d'un pied. Le parc de Fleury contient près de 300 arpents.

Fontenai-aux-Roses.

Ce village, à trois lieues de Paris, porte le surnom de Rose, parce qu'il était autrefois en possession de fournir de roses la cour et le parlement. Fontenai est toujours le lieu, aux environs de Paris, où l'on cultive les plus belles fleurs, et où demeurent les plus habiles jardiniers.

Fontainebleau.

Cette ville est à quatorze lieues de Paris. On ne peut douter que Fontainebleau ne porte ce nom depuis plus de six cents ans, et ne soit une maison royale depuis ce temps-là : une charte de Louis-le-Jeune en fait mention. On doit regarder François Ier. comme le créateur des beautés du château de Fontainebleau, puisqu'il le rebâtit entièrement, et ne laissa à ses successeurs que le soin de l'augmenter et

de l'embellir. Ce monarque, pour le décorer, fit venir les plus habiles artistes d'Italie : le Primatice fut mis à leur tête, et tout s'exécuta sur ses dessins. De grandes routes pratiquées à travers la forêt conduisent à ce château bâti dans une vallée ; son plan, presque de forme triangulaire, renferme cinq châteaux distribués en autant de cours et de galeries élevées sous différents rois, sans aucun ordre d'architecture suivi. Du côté du bourg, une grande place carrée découvre une très-longue façade, du milieu de laquelle s'élève, entre deux ailes flanquées de quatre pavillons, un portail de Gresserie, du dessin de Jamin : une inscription fait connaître que Henri IV éleva ce portique. Les jardins de Fontainebleau répondent à la magnificence des bâtim ents : on y remarque un étang où l'on trouve des carpes d'une prodigieuse grosseur. Le parterre du Tybre a été dessiné par le Nostre, ainsi que le canal et sa pièce verte : il est entouré d'une terrasse, et divisé en quatre parties au centre desquelles est un bassin de 30 toises ; du milieu s'élève, sur un rocher, un gros bouillon, nommé pot bouillant, qui retombe en nappes à quatre étages entre les jets du pourtour ; à travers deux allées bordées de bosquets, on aperçoit le canal qui a 585 toises de long sur 20 de large. La forêt de Fontainebleau, au-

trefois la forêt de Bièvre, contient 28,600 arpents; elle est percée de grandes routes, et remplie de bêtes fauves. Dancourt naquit à Fontainebleau : il est le créateur de la comédie bourgeoise, si l'on peut se servir de cette expression; il peignit avec légèreté les amours et les mœurs de village; intéressant par la douceur de sa société et par les charmes de sa conversation, Dancourt fut un des plus aimables comiques de la France. Il était l'orateur de sa troupe : un jour, à la tête de quelques-uns de ses camarades, il porta au parlement une somme pour les pauvres : « Puisque nous « faisons si bien la charité, dit-il, vous devriez « bien nous dispenser de l'excommunication. » « —Nous avons bien, lui répondit le président « de Harlay, des mains pour recevoir; mais « nous n'avons pas de langue pour répondre « à ce que vous demandez. »

Franconville.

Ce bourg est situé à quatre lieues de Paris, et sur la route de Pontoise. Ce lieu est remarquable par plusieurs belles maisons de campagne : les jardins de celle de M. de la Crosnière ont été plantés par le Nostre; près de là était la demeure du traducteur de l'Arioste, M. le comte de Tressan, qui, à l'âge de 80 ans, faisait des vers comme à 25. La maison

du comte d'Albon est à l'extrémité du bourg, sur le bord du grand chemin: la décoration de ses jardins doit plaire à l'homme sensible, au curieux, à l'amateur des arts. On trouve plusieurs monuments, dont les uns sont des hommages à la vertu, au génie; les autres à l'amitié, à l'amour conjugal : ici l'imagination est agréablement charmée par des objets qui rappellent le merveilleux des romans d'amour et de chevalerie; là vous êtes touché de la simplicité, de l'innocence des anciennes bergeries; la nature n'est point outragée par l'orgueil des alignements; les eaux suivent leur pente naturelle, les arbres étendent leurs branches dans les airs, de tristes murailles n'emprisonnent point ces beaux jardins; tout est ouvert, tout y annonce cette candeur, cette confiance qui est le partage des ames honnêtes. Le précieux avantage de ce château est de jouir de la vue la plus vaste et la plus magnifique : l'observateur voit à ses pieds des coteaux, des hameaux, des bourgs, la Seine qui se replie avec grace dans une plaine immense; enfin la capitale du royaume.

Fresnes.

A sept lieues de Paris. Superbe château qui appartenait à la famille d'Aguesseau, si justement illustre. On y arrive par une avenue

de quatre rangs d'arbres de plus de 1500 toises de longueur, au milieu de laquelle sont deux pavillons et une belle allée, avec deux terrasses qui conduisent à une avant-cour. Le château est entouré d'eau ainsi que de parterres; des six pavillons qui ferment la cour, quatre ont été élevés sur les dessins de François Mansard, célèbre architecte. La chapelle est du même artiste, et passe avec justice pour un chef-d'œuvre d'architecture. Elle est bâtie sur les dessins qu'il avait donnés pour le Val-de-Grace.

Gaillard. (*Château-*)

C'est une jolie habitation située près Maisons-Alfort. Elle est remarquable par un superbe jardin renommé par ses magnifiques plantations et son site pittoresque.

Gaillon.

Bourg à quatorze lieues de Paris, remarquable par le palais magnifique des archevêques de Rouen, et par la belle chartreuse qui était située à un quart de lieue de là, et que fonda le fameux cardinal Bourbon, roi de la ligue. Gaillon est situé dans un lieu charmant, à une demi-lieue de la Seine. Non loin de là, dans une petite maison, à Abloville, est mort, le 30 décembre 1799, Jean-François Mar-

montel, à qui l'on doit *Bélisaire*, les *Incas*, des *Contes moraux*, *Didon*, opéra, le *Sylvain*, *Zémire et Azor*, *l'Ami de la Maison*, la *Fausse Magie*, et plusieurs autres ouvrages littéraires estimables. La mémoire de ce littérateur sera toujours chère aux honnêtes gens. Voltaire fut son protecteur.

Garges.

Château situé à une lieue de St.-Denis, entre Stains et Arnouville. Sa situation offrait plusieurs obstacles à son embellissement, le génie et le goût de M. Blondel de-Gagny sont parvenus à les surmonter à force de travail. Des bosquets, d'agréables parterres ornés de figures et de treillages, forment la première partie des jardins; la seconde est composée de beaux potagers arrosés par la petite rivière de Croux; une vaste prairie embellie par des quinconces, des bosquets et des morceaux de sculpture, fait face au château, et lui présente le point de vue le plus varié et le plus champêtre.

Geneviève-des-Bois. (*Sainte-*)

C'est un village situé sur une hauteur, à six lieues et au midi de Paris, et à une lieue de Montlhéry. On fait voir dans le château une grande chambre où Louis XIII et Louis XIV

ont logé : le premier y fut attaqué de la fièvre, et le second y coucha plusieurs fois dans le temps de ses voyages à Fontainebleau.

Gentilly.

Village situé sur la rivière de Bièvre, à une petite lieue de Paris; son antiquité est souvent attestée dans l'histoire. Pepin, fils de Charles Martel, y avait une maison de plaisance : ce roi y venait quelquefois célébrer les fêtes de Noël et de Pâques. En 767 il s'y tint un concile où fut agitée la question de savoir si le Saint-Esprit procédait du fils comme du père. On voit à Gentilly un grand nombre de jolies maisons bourgeoises. Une d'elles est habitée par le défenseur Julienne, connu par son talent oratoire.

Gercy.

Village situé à cinq lieues et demie de Paris, dans une plaine qui borde la rivière d'Yères. Il y avait autrefois une abbaye de quarante religieuses de l'ordre de Saint-Augustin, fondée par Alphonse, frère de saint Louis, par la comtesse Jeanne, et son épouse. Le relâchement s'étant introduit dans cette maison, la reine Claude de France, femme de François Ier, la fit réformer, et douze reli-

gieuses bénédictines de Montmorency y furent envoyées pour y rétablir le bon ordre.

Germain-en-Laye. (*Saint-*)

Jolie ville située à quatre lieues de Paris, sur une montagne dont le pied est arrosé par la rivière de Seine ; fameuse dans l'histoire par son ancien château, et dans tous les temps par la beauté de sa situation, et la pureté de l'air qu'on y respire. L'ancien château fut d'abord bâti comme une forteresse, par Louis VI ; les Anglais le ruinèrent, et il ne fut rétabli que sous le règne de Charles V. François Ier. le fit embellir et augmenter d'un étage ; Louis XIV y fit construire, par Jules Hardouin Mansard, les cinq gros pavillons dont le château est flanqué.

En sortant du château on arrive au boulingrin, pièce de gazon ainsi nommée, pour la première fois, en France par Henriette d'Angleterre, femme de Monsieur, frère de Louis XIV ; la terrasse qui l'avoisine est de la plus grande beauté ; la vue dont on y jouit est étonnante par son étendue et sa variété. De là on arrive à une autre terrasse qui est peut-être la plus magnifique de l'Europe : elle est l'ouvrage de le Nostre ; et a 1200 toises de long sur 15 de large ; d'un côté la forêt de St.-Germain l'ombrage dans toute son

étendue ; de l'autre, une forêt qu'on voit presqu'en plein, la rivière de Seine, des campagnes, des châteaux, un lointain immense, offrent le tableau le plus agréable. Plusieurs rois et reines de France ont fait de longs séjours à St.-Germain : Marie de Médicis s'y plaisait beaucoup. Elle en parlait un jour au maréchal de Bassompierre ; et, pour lui exprimer la satisfaction que lui procurait ce séjour, elle disait : « Quand j'y suis, j'ai un pied « à St.-Germain, et l'autre à Paris. » Le galant maréchal se rappelant que Nanterre était placé au milieu de la distance de l'une à l'autre de ces deux villes, lui répondit : « En « ce cas, Madame, je voudrais être à Nanterre. »

La ville de St.-Germain-en-Laye est assez peuplée, et les maisons y sont bien bâties, les rues larges et bien pavées ; plusieurs places la décorent. On y distingue l'hôtel de Noailles, bâti sur les dessins de J. H. Mansard. La façade est d'une architecture simple, mais élégante ; des colonnes doriques décorent le vestibule ; à droite, on trouve une salle charmante de verdure, peinte par Robert : les deux extrémités présentent deux péristiles d'ordre ionique en perspective. Les jardins, dessinés dans le genre anglais, méritent la célébrité qu'ils ont obtenue, par le bon goût

qui les a dirigés. Rien n'y contrarie la nature, et rien ne lui dérobe ses vraies beautés: elle y paraît par-tout en liberté.

C'est à St.-Germain que madame de Campan tient une maison d'éducation où de jeunes demoiselles se forment l'esprit et le cœur, pour briller ensuite dans le monde, parées du charme des connaissances utiles, et de la grace que donnent les talents. Madame de Campan est d'autant plus louable de se livrer à ces utiles fonctions, qu'elle pourrait jouir des agréments de la vie sans aller s'enfermer avec des écolières et cultiver de jeunes fleurs, au lieu de recevoir les hommages d'une société choisie.

Gonesse.

Bourg situé à quatre lieues de Paris, autrefois fameux par ses nombreux boulangers, et le bon pain qu'ils fabriquaient; aujourd'hui déchu de cette ancienne réputation, parce que la plupart des boulangers qui y travaillaient se sont établis à Paris, dans les faubourgs de St.-Denis et de St.-Martin: on assure que la fontaine de ce bourg avait la faculté particulière de contribuer à la bonté du pain. En 1300 il y avait une manufacture de draps dans ce bourg, et son commerce considérable lui avait fait obtenir une halle

particulière, placée au bout de la rue de la Tonnellerie, dont elle faisait le coin. C'est à Gonesse que naquit, en 1165, Philippe-Auguste.

Gournay-sur-Marne.

A quatre lieues de Paris. Le nom de Gournay n'est point rare en France; il vient du mot celtique *Gom*, dont la signification n'est pas certaine. Au commencement du règne de Louis-le-gros, Guy-le-Roux, seigneur de Gournay, avait commis à la garde de son château un chevalier nommé Hugues Pomponne, qui pillait les voyageurs; le roi qui en reçut des plaintes, marcha lui-même avec des troupes pour arrêter ce désordre: il fallut que Louis-le-Gros en fît le siége dans toutes les règles. L'abbé Suger a laissé la description de ce siége, où l'on employa les mêmes machines dont les Romains s'étaient servi contre les Gaulois du temps de Jules-César.

Goussainville.

Bourg situé à quatre lieues de Paris, sur le penchant d'un coteau dont le bas est arrosé par la petite rivière de Crould. Ce lieu est célèbre par une fontaine que l'on voit sous une voûte auprès du village.

Gratien. (Saint-)

Village situé à trois lieues et demie de Paris, dans la vallée de Montmorency, proche l'étang. Ce village obscur est illustré par le séjour et la mort de Catinat : les cendres de ce grand capitaine sont déposées dans l'église de cette paroisse, qui n'est pas un chef-d'œuvre d'architecture.

Gros-Bois.

Ce beau château, situé à cinq lieues de Paris, sur la route de Brie-Comte-Robert, doit sa dénomination à la vaste étendue des bois qui l'environnent. Il consiste en trois corps-de-logis, précédé par de grandes avenues ; les jardins sont spacieux et agréables ; le parterre, entouré d'eau, excepté du côté du château, est accompagné de vastes boulingrins où sont placés deux groupes en pierre de 10 pieds de proportion : le parc est entouré de murs, et contient environ 1700 arpents. Ce château appartient maintenant au général Moreau.

Guermande.

Du temps de la fronde, Louis XIV et sa cour, en revenant de Melun, logèrent dans ce château qui appartenait alors au président

de Viole. Le jardin de Guermande passe pour être un des meilleurs de le Nostre.

Grand-Mesnil.

A sept lieues de Paris, sur les ruines d'un château qui avait appartenu à la fameuse duchesse d'Étampes. M. Pierre de Breil, maître des comptes, fit bâtir une belle maison en 1656 : c'est la même qui existe encore aujourd'hui sous le nom de Grand-Mesnil. Elle est placée à mi-côte, au centre de l'agréable vallée de Palaiseau, dont les nombreuses prairies sont arrosées par l'Yvette ; les jardins sont charmants, ornés de bosquets, coupés de pièces d'eau, et arrosés par plusieurs sources, dont une d'eau minérale ; mais ce qu'il y a de plus remarquable dans cette jolie habitation, c'est un charme qui a 140 ans, et dont les branches, sans aucun secours étranger, portent, entourent, ombragent de leur verdure une salle qui renferme une table de vingt couverts, avec les buffets et l'espace circulaire nécessaire à la facilité du service. La terre de Grand-Mesnil appartient à l'acteur de ce nom, du théâtre français.

Grignon.

Hameau à deux lieues de Paris. Il est situé au bas d'un coteau, bien cultivé et ombragé

de bouquets de noyer. La beauté du site, la pureté de l'air ont fait donner à ce lieu le nom de solitude de Grignon. L'auteur de Bélisaire et des Contes Moraux, Marmontel, y posséda long-temps une habitation.

Hermitage. (L')

Maison située sur la pente d'une colline que l'on voit à droite en allant de Groslei à Montmorency. Ce qui la rend célèbre, c'est qu'elle fut long-temps habitée par J. J. Rousseau : on assure que ce fut dans ce séjour qu'il composa sa nouvelle Héloïse. Cette maison sert maintenant de retraite au célèbre Grétry, à qui l'on doit la musique de tant d'opéra charmants, tels que le *Sylvain*, *Zémire* et *Azor*, le *Tableau parlant*, la *Fausse Magie*, *la Caravane*, *Panurge*, etc.

Hierre.

Village à quatre lieues de Paris, situé dans l'enfoncement d'une prairie très-agréable que forme la rivière d'Hierre. Cette rivière est remarquable par quelques singularités ; elle ne gèle jamais, et ne déborde que très-rarement. Dans le quatorzième siècle, elle fut quelquefois plusieurs années sans couler ; ensuite on la voyait reprendre son cours pendant quelques mois : elle est encore fort irrégulière.

Hubert. (*Saint-*)

C'est un ancien château royal situé à cinq lieues de Versailles, entre la forêt de Rambouillet et celle de St.-Léger, sur le bord de l'étang de Poura. On admire, au rez-de-chaussée, un salon orné de pilastres corinthiens en stuc, par Clerici ou Leclerc. Les artistes Slodtz, Pigalle, Falconet et Coustou ont contribué à la décoration de ce château : c'est un titre pour exciter la curiosité des amateurs des monuments des arts.

Ile-Adam. (*L'*)

Ce bourg est situé à huit lieues de Paris. Le magnifique château qu'on y voyait a été détruit, et la superbe orangerie vendue.

Ile-Belle. (*L'*)

L'abbé Bignon qui habita cet aimable séjour où il réunissait les muses et les graces, lui a laissé son nom, et il s'appelle encore l'Ile-Bignon. Les acquéreurs de cette propriété en ont fait abattre les bosquets enchanteurs où Crébillon père écrivit si souvent sous la dictée de Melpomène. Louis XV aimait beaucoup l'abbé Bignon, et ce prince allait souvent à l'Ile-Belle. Un jour, égaré à la chasse, il se présenta seul au batelier pour aller à l'Ile-

Belle ; le batelier ne le connaissait pas : « L'abbé y est-il ? dit le roi.— L'abbé ! répon- « dit le batelier, il est bien Monsieur pour « vous, apparemment. » Louis XV reçut la leçon, paya généreusement, et s'en souvint long-temps.

Ile St.-Denis. (L')

C'est une île de la rivière de ce nom, et sur laquelle est bâti un village dont la situation offre de tous côtés des points de vue charmants. Cette île appartenait vers le 10.e siècle, aux auteurs de l'illustre maison de Montmorency; entre autres à un nommé Bouchard-le-Barbu, ennemi juré des moines. Comme il se plaisait à faire enrager ceux de St.-Denis, ceux-ci s'en plaignirent au roi Robert, de dévote mémoire, qui donna à Bouchard-le-Barbu une forteresse appelée Montmorency, en échange du château de l'île St.-Denis. On assure que c'est à cette époque que cette maison prit le nom de Montmorency.

Issy.

Village situé sur un coteau à une lieue de Paris, et à peu de distance de la Seine. Selon plusieurs historiens, ce village tire son nom d'Isis, à cause d'un temple élevé dans ce lieu en l'honneur de cette déesse, et d'un

fameux collége de prêtres consacrés à son culte. Du Breuil, dans ses Antiquités de Paris, témoigne avoir vu les restes de cet édifice. Il y a plusieurs jolies maisons bourgeoises à Issy; la plus magnifique est celle qui appartenait à la princesse de Chimai. C'est à Issy que fut représenté, en 1659, le premier opéra français, de la composition de Pierre Perrin. C'était dans ce village que mademoiselle Clairon avait choisi une demeure qui fut souvent visitée par des hommes célèbres de tous les pays. C'est là que le cardinal de Noailles, Bossuet, Fénélon et Tronson s'assemblaient pour tenir sur le quiétisme des conférences connues sous le nom de conférences d'Issy.

Ivri.

Village situé à trois quarts de lieue de Paris. Il est bâti à mi-côte; la vue en est très-belle, et la pureté de l'air rend ce séjour agréable à habiter. Placé sur la terrasse du château d'Ivri, bâti par Claude Bosc-Dubois, on découvre Paris et ses environs. Ivri est, si on peut le dire, la laiterie des habitants de Paris. Les pâturages sont abondants et d'une excellente qualité. Les médecins ordonnent le lait d'Ivri.

Ivri. (Plaine d')

Cette plaine est célèbre par la bataille qu'y donna Henri-le-Grand, le meilleur des rois.

La victoire qu'il y remporta décida du sort de la ligue. C'est dans cette plaine qu'il désigna son panache comme le guidon de la gloire, qu'il embrassa Schomberg, pour réparer l'affront que, dans un moment d'humeur, il lui avait fait; c'est là qu'il fut plus soldat que général, plus homme que monarque; c'est là que Henri conquit sa couronne, et le cœur de ses sujets.

Jouy.

Ce village est situé à trois lieues de Paris, et à une lieue de Versailles, dans un vallon arrosé par la petite rivière de Bièvre. Le château que l'on y voit est bâti à l'italienne; à droite, on descend par un escalier en fer à cheval, à l'orangerie. Le parterre qui la précède est orné d'une pièce d'eau des deux côtés. On remarque dans une futaie une belle fontaine, exécutée d'après les dessins de M. Blondel. L'eau de cette fontaine s'échappe à travers les bois et les gazons, et embellit ce joli réduit. Au-dessus de la futaie on trouve deux étangs de dix arpents, dont les eaux se rendent dans une pièce d'eau qui

décore l'orangerie. Le bois qui lui fait face est bien dessiné. Sur la hauteur est un belveder, d'où l'on découvre le parc, qui contient environ 400 arpents. Jouy est renommé par sa manufacture de toiles peintes.

Juilly.

Maison d'éducation, située à sept lieues de Paris, et à une lieue de Dammartin. Cet établissement utile avait disparu comme tant d'autres au milieu des orages de la révolution; mais Bonaparte, à la voix duquel tout se répare, et tout semble sortir du néant qu'avaient écrasé l'ignorance et l'anarchie, Bonaparte a rendu au pensionnat de Juilly son ancien éclat. Cette maison doit s'enorgueillir d'être dirigée maintenant par des professeurs sous lesquels le héros de la France apprit à être homme. Quel motif d'émulation pour les élèves du pensionnat de Juilly! Cette maison est placée dans un vallon agréable: l'air y est salubre. Le parc est agréable; il se présente en face de la maison, dans la forme d'un amphithéâtre d'un très-bon effet. Cette vue est encore enrichie par une vaste pièce d'eau régulière placée à droite, dont la chaussée sert de promenade. Dans la cour de Juilly il est une fontaine, dont l'eau est très-saine, et a, dit-on, la vertu de guérir plusieurs maladies;

et cela parce que sainte Geneviève s'y désaltérait en allant visiter une sainte de ses amies.

Juvisy.

Ce village, situé à quatre lieues de Paris, près la route de Fontainebleau, est remarquable par son château et la belle route qui y conduit. Le château de Juvisy est d'une forme ancienne. Son parc a été dessiné par le Nostre: c'est en faire l'éloge. Il est fermé par la rivière d'Orge.

Lagny.

Petite ville de la Brie, située sur les bords de la Marne, à six lieues de Paris, et à quatre de Meaux. Elle est fameuse dans l'histoire par son commerce, par les guerres dont elle a été le théâtre, et par un usage qui fut poussé par fois jusqu'à la barbarie. En 1544, Lagny s'étant révolté, le maréchal de Lorges fut chargé de soumettre ces rebelles. La ville fut assiégée, et prise d'assaut. Ce général, au lieu d'user du droit de la victoire, proposa pour le soir même une fête, où il invita toutes les dames de la ville. Au milieu de cette fête, où les plaisirs semblaient bannir la défiance, le maréchal de Lorges fait fermer les portes, éteindre les lumières, et dans le même

instant les bourgeoises de Lagny sont livrées à la luxure des vainqueurs. Il résulta, de cette priapée, une fécondité générale, dont on assure que sont issus tous les habitants de Lagny. Aussi les plaisants qui leur demandent: *Combien vaut l'orge?* sont très-mal accueillis : on les plonge sans miséricorde dans la fontaine qui est au milieu de la ville. On rapporte qu'une dame portée à faire cette question, dont elle ignorait les résultats, en fut cruellement punie. Elle se trouvait dans un moment critique. En vain on représenta son état aux furieux qui la poursuivaient ; elle fut inhumainement plongée dans la fontaine. L'infortunée en sortit avec des convulsions affreuses, et quelques minutes après elle expira. Cet acte de barbarie date du mois de septembre 1776. Il n'est pas à la gloire des habitants de Lagny. Ils eussent mérité la visite d'un nouveau maréchal de Lorges pour les punir de leur atroce lâcheté. Sur la pierre de la fatale fontaine on lit une inscription en vers latin, dont voici la traduction : « Naïade, « n'abandonne point ce séjour ; qu'as-tu à « craindre dans une ville où tu es chérie ? Le « citoyen vengé par toi méprise les outrages « des mauvais plaisants ; car sitôt qu'il s'en « présente, ton onde leur apprend à se taire. »

Leu-Taverny. (*Saint-*)

Village situé à quatre lieues de Paris, dans une plaine au-dessous de Taverny. On y voit un joli château, avec un jardin très-agréable dessiné dans le genre anglais, et une salle de spectacle. On a placé artistement dans un salon qui donne sur la campagne, des glaces qui la réfléchissent à trois lieues à la ronde.

Liancourt.

Ce château est situé entre Creil et Clermont, à 15 lieues environ de Paris. Les montagnes qui le dominent, lui procurent en abondance des eaux dont on profite pour embellir le parc. D'abord, en face de la grille la petite rivière de Béronelle entretient le superbe canal du Mail, de 180 toises de long, qui se termine en une nappe écumante. Un double rang de palissades percées en arcades de 15 pieds de hauteur, encadrent cette magnifique pièce d'eau. La ménagerie et une laiterie, construites en marbre blanc, décorées de vases et de fontaines, ornent les bords du chemin. Les écuries, couronnées par un dôme, de belle architecture, de belles eaux, un quinconce d'ormes, se font remarquer entre l'avant-cour et le grand chemin. Le château est

entouré de fossés renfermés dans des plates-bandes de gazon. L'escalier du château est d'une coupe hardie, et paraît suspendu en l'air. Le salon est en galerie ornée de pilastres corinthiens. On doit remarquer la machine hydraulique qui renferme une roue verticale de 50 pieds de diamètre, et qui donne en 24 heures environ, 7,200 muids d'eau. Les rivières de Brèche et celle de Béronelle fournissent ces belles eaux, qui sont jaillissantes nuit et jour.

Echappé aux fureurs de l'anarchie, et rayé de la liste des émigrés, M. de Liancourt est rentré dans ses possessions, et a reporté parmi les habitants, dont il était le père, cet amour des arts, et cette philantropie qui l'ont toujours distingué.

Limoux.

Ce bourg est situé à 7 ou 8 lieues de Paris, dans le doyenné du Château-fort. On le nomme en latin *Limoves*, et par corruption en français, Limoux. Le château fut bâti par Jean Poncher, trésorier des guerres, qui fut pendu à Montfaucon, à cause des sommes énormes qu'il avait employées à cette construction. Cette terre ayant été confisquée, François I.er la donna à la duchesse d'Étampes, sa maîtresse, qui y fit faire plusieurs constructions

et embellissements. Ce château fut aussi habité par Diane de Poitiers. Cette terre appartint en dernier lieu à madame la duchesse de Brionne. Les jardins, embellis par elle, ont été célébrés par l'abbé Delille dans son Poème des Jardins.

Livry.

Village situé à 4 lieues de Paris, sur la route de Meaux. Le château était autrefois une place forte et importante; Louis-le-Gros, dans les guerres qu'il eut contre le comte de Champagne, en fit le siége. Il monta lui-même à l'assaut, et fut blessé à la cuisse d'un coup de carreau. Cela redoubla l'ardeur des assiégeants, et la place fut prise et démantelée. Malherbes et madame de Sévigné ont habité Livry. Ce fut sous ses ombrages délicieux que cette femme aimable écrivit les lettres à sa fille sur l'éducation, qui sont un modèle de grace et de délicatesse.

Longchamp.

Situé au bout du Bois de Boulogne, sur la rive droite de la Seine, en face du village de Surenne. Cette abbaye, aujourd'hui transformée en métairie, avait été fondée en 1260, par Isabelle, sœur de saint Louis. Elle y

mourut, ainsi que Blanche de France, Jeanne de France, et Philippe-le-Long.

Longchamp est consigné dans les fastes de la galanterie française, à cause des brillantes promenades que l'on fait les mercredi, jeudi et vendredi de la semaine sainte, dans les allées du Bois de Boulogne. On y voit une foule d'équipages qui disputent de richesse, d'élégance et de nouveauté. Le peuple est très-avide de ce spectacle, et se permet de critiquer hautement les objets qu'étalent à leurs yeux l'opulence et la vanité. Des caricatures se mêlent parmi les promeneurs et les promeneuses, dont souvent ils font la critique par leur accoûtrement.

Luat.

Ce château, à un quart de lieue de Paris, sur la droite de St.-Brice, près d'Ecouen, a été acheté depuis quelques années par M. Denis Julien qui y a établi une filature de coton, où l'on trouve depuis le N.° 20, jusqu'au N.° 200 : les produits de son industrie, exposés au mois de septembre, dans la cour du Louvre, lui ont mérité une médaille d'or.

Luciennes.

A 3 lieues et demie de Paris, proche la machine de Marly. C'est à Luciennes que l'on voit

ce pavillon bâti en trois mois, pour madame Dubarry, sur les dessins de l'architecte Ledoux. Le lieu sur lequel il est assis, les talents de l'architecte, des sculpteurs, des peintres, des décorateurs, tout s'est réuni pour faire de ce séjour un temple aux graces. Rien de plus magnifique que la vue dont on jouit au pavillon de Luciennes. Les étrangers en ont acheté tout ce qui pouvait se déplacer. On a gratté les bas-reliefs, brisé les corniches, dégradé les entablements. La main de l'anarchie est empreinte sur les peintures, les dorures, les bronzes et les marbres, etc. On pouvait dire que Luciennes autrefois était le temple des arts et des graces.

Luzarches.

Gros bourg, à sept lieues de Paris. On trouve dans ce canton plusieurs objets dignes de fixer l'attention du curieux et du citoyen. Les rois de la première race y possédèrent des domaines importants. Le bienheureux saint Louis s'y rendait souvent dans l'abbaye de Royaumont dont il était le fondateur. Le plaisir qu'il avait à se trouver parmi les bons moines, le délassait de l'éclat des grandeurs. Que dirait-il, s'il revenait aujourd'hui, en voyant sa chère abbaye métamorphosée en une superbe manufacture de

coton, dont les premiers succès font concevoir les plus brillantes espérances? Luzarches était le séjour de mademoiselle Arnould, pendant ses dernières années. Elle avait acheté la maison des pénitents du tiers-ordre de saint François; et sur la porte elle avait fait graver cette inscription : *Ite, missa est.* On y retrouve l'esprit de cette actrice célèbre par ses talents, son goût et sa grace. Nous citerons ici l'épître qui lui fut adressée au mois d'août dernier par une muse octogénaire, M. Marin, ancien censeur royal :

Quand on a tant d'esprit, de graces, de finesse,
Comment peut-on éprouver des regrets?
Les agréments de la jeunesse
Valent-ils tous les dons que le ciel vous a faits?
Ces mots heureux, ces vives réparties,
Ces traits brillants, ces aimables saillies,
Cet art de raconter qu'on n'imita jamais,
C'est ainsi que par des bienfaits
La nature vous dédommage,
Qu'elle vous venge de l'outrage
Que les ans font à vos attraits.
Réunissant Euterpe à Melpomène,
Au théâtre des arts, long-temps pour nos plaisirs,
Vous régnâtes en souveraine.
Si ces jours sont passés, de tendres souvenirs,
Dans ces jeux consacrés aux filles de mémoire,
Rappellent votre nom, ainsi que votre gloire.
Vous cueilliez autrefois les myrtes de Paphos;
Par vos accents notre ame était ravie :
Aujourd'hui dans un doux repos,
Vous jouissez d'un sort non moins digne d'envie.
Loin de la ville et du fracas,
Dans une aimable solitude, *

* Le site de Luzarches est très-agréable; des prairies, des ver-

Libre de soins et d'embarras,
Cultivant encor par l'étude
Votre esprit qui ne vieillit pas,
Vous vivez sans inquiétude,
Comme au jour de votre printemps.
Si les amours n'y suivent plus vos traces,
Célèbre Arnould, par vos talents,
Vous savez y fixer les Graces.

Madrid.

Château situé dans le Bois de Boulogne, proche des rives de la Seine, bâti par François I.er à son retour de Madrid, où il avait été prisonnier. Sauval dit que le nom de Madrid donné à ce château, vient de ce que François I.er s'y plaisait beaucoup, et y faisait de longs séjours, pendant lesquels il était inaccessible à ses courtisans, qui, faisant allusion au temps de sa prison à Madrid, où il ne pouvait être vu qu'avec difficulté, donnèrent par raillerie le nom de cette ville à ce château, appelé auparavant le château de Boulogne. C'est un des monuments qu'a produits l'enfance de la bonne architecture et des beaux-arts. Ce château a été entièrement démoli, et les matériaux ont servi à construire sur le même terrain plusieurs jolies habitations.

Maintenon.

La terre de Maintenon est située dans un pays fertile, sur les bords de l'Eure. On voit

gers, des eaux, des bois, forment des promenades riantes. Son commerce consiste en fabrique de dentelles.

en cet endroit les fameuses arcades qui ont occasionné le camp de Maintenon, et qui ont coûté tant d'argent, d'hommes et de travaux inutiles. Ces arcades étaient destinées à un aqueduc qui devait porter la petite rivière d'Eure à Versailles. Maintenon a vu naître le poète Guillard, l'auteur d'Œdipe à Colonne, qui tient le premier rang parmi les auteurs lyriques de notre siècle.

Maison-Alfort.

Village situé à deux lieues de Paris : les rivières de Seine et Marne baignent son territoire l'espace d'une lieue, jusqu'à leur jonction, au lieu dit la Bosse-de-Marne. On trouve dans cet endroit plusieurs carrières de pierre de liais, ainsi que plusieurs maisons dont la position est agréable.

Maisons.

Ce château, situé à une lieue en deçà de St.-Germain, est peut-être le plus beau de tous ceux qui environnent Paris. C'est un chef-d'œuvre du célèbre François Mansard. On prétend que Voltaire, décrivant le Temple du Goût, faisait allusion au château de Maisons, dans les vers suivants :

Simple en était la noble architecture ;
Chaque ornement à sa place arrêté
Y semblait mis par la nécessité ;

L'art s'y cachait sous l'air de la nature,
L'œil, satisfait, embrassait sa structure,
Jamais surpris, et toujours enchanté.

Ce grand homme s'y plaisait beaucoup. Le président de Maisons y rassembla un jour ce que la cour et la ville avaient de plus aimable, pour entendre la lecture que devait faire ce célèbre poète de sa tragédie de *Mariamne*. Sur les neuf heures du soir la fièvre se déclara, c'était celle de la petite vérole : elle fut maligne ; mais il en réchappa au bout d'un mois. Voltaire, encore très-faible, voulut revenir à Paris ; comme il sortait de ce château, et qu'il montait en voiture, le feu éclata dans la chambre qu'il habitait.

Les jardins de Maisons sont spacieux, et embellis sur-tout par le voisinage de la Seine qui baigne l'extrémité du parterre. D'un jardin que M. de Maisons avait disposé pour les plantes rares, il est sorti le seul pied de café que l'on sût alors être parvenu en France à sa maturité, et l'on assure qu'il avait le parfum du moka. Ce même président, homme recommandable par ses vertus et son ardent amour pour les arts, avait fait lui-même, dans son laboratoire, du bleu de prusse, le plus parfait qu'on ait vu.

Malmaison. (La)

L'abbé Delille a chanté le ruisseau de la Malmaison ; mais ce n'est pas celui que l'on voit dans l'intérieur des jardins, c'est le ruisseau que la nature a conduit au centre d'une belle allée de marronniers, et dont le cristal bondit légèrement sur des cailloux. Le site de la Malmaison est pittoresque ; ses bâtiments qui tombaient en ruines, ont été entièrement réparés par les architectes Percier et Fontaines : ils n'ont pu donner à leur génie tout l'essor dont il est capable. La maison est mal disposée, et contient trop d'appartements : ils sont tous décorés de chefs-d'œuvre de peintures et de modèles de diverses branches des arts. On a construit deux pavillons à l'entrée de l'avenue qui conduit à la Malmaison, et, sur le bord de la grande route, on a entouré le parc d'un large fossé rempli d'eau, et garni de bornes en pierre à quelque distance les unes des autres. La Malmaison appartient à Bonaparte, dont le nom donne l'idée juste de l'homme le plus étonnant que l'histoire ancienne ou moderne ait fourni. Que dis-je ! il ne peut être comparé à aucun des héros de l'antiquité : Bonaparte est lui, et ne peut que ressembler à lui ; et, comme dit M. de Ségur, quelle que soit la fin de l'histoire de Bo-

naparte, il faudra un Plutarque pour écrire sa vie. Ainsi les bosquets de la Malmaison reçoivent sous leurs ombres paisibles l'homme dont le génie remplit l'univers étonné de sa gloire.

Mantes.

Jolie ville à onze lieues de Paris. Sa situation et l'air salubre qu'on y respire la rendent fort agréable : la Seine la partage en deux avant d'aller arroser la Normandie. C'est à Mantes que mourut Philippe-Auguste, en 1223. Le pont de Mantes est très-vanté ; les promenades de la ville sont délicieuses : celles qu'on parcourt dans l'île Champion sont très-pittoresques. Mantes est renommée pour ses manufactures de cuir.

Marcoussi.

A six lieues et demie de Paris. François Ier passant par Marcoussi voulut railler les moines sur le genre de mort de leur fondateur, Jean de Montaigu, qui fut pendu, comme on sait, à Montfaucon. — Il ne fut pas jugé par la justice, dit un religieux. — Et par qui donc ? — Par des commissaires. On assure que le roi, frappé de cette réponse, jura de ne faire jamais juger d'accusé par des commissaires.

Marli-le-Roi.

A quatre petites lieues de Paris, entre Versailles et St.-Germain-en-Laye. Au bas d'une superbe cascade, et au-dessus des plus somptueux jardins, s'élève un gros pavillon isolé qui domine sur une vaste esplanade enrichie de terrasses, de cascades, de parterres, de bosquets, de pièces d'eau, terminée par un lointain riche et varié, et bordée d'ifs, de portiques en verdure, et de douze pavillons qui font allusion aux douze signes du zodiaque, tout comme le principal pavillon, au palais du soleil. La muse du chantre des jardins, enflammée à la vue de tant de richesses que l'art et la nature ont prodiguées dans ces beaux lieux, les a célébrés de cette manière, et c'est la meilleure description que l'on en puisse donner:

C'est là que tout est grand, que l'art n'est point timide;
Là tout est enchanté, c'est le palais d'Armide;
C'est le jardin d'Alcide, ou plutôt d'un héros,
Noble dans sa retraite, et grand dans son repos,
Qui cherche encore à vaincre, à domter des obstacles,
Et ne marche jamais qu'entouré de miracles.
Voyez-vous et les eaux, et la terre, et les bois,
Subjugués à leur tour, obéir à ses lois;
A ces douze palais, d'élégante structure,
Ces arbres marier leur verte architecture;
Ces bronzes respirer, ces fleuves suspendus,
En gros bouillons d'écume, à grand bruit descendus,
Tomber, se prolonger dans des canaux superbes;
Là, s'épancher en nappe, ici monter en gerbes,
Et dans l'air s'enflammant aux feux d'un soleil pur,
Pleuvoir en gouttes d'or, d'émeraude et d'azur!

Si j'égare mes pas dans ces bocages sombres,
Des faunes, des sylvains en ont peuplé les ombres,
Et Diane et Vénus enchantent ce beau lieu.
Tout bosquet est un temple, et tout marbre est un dieu;
Et Louis respirant du fracas des conquêtes,
Semble avoir invité tout l'olympe à ses fêtes.

L'aqueduc, ouvrage digne des Romains par sa construction simple, solide et majestueuse, est composé de trente-six arcades, et sa longueur est de 330 toises; aux deux extrémités sont deux châteaux d'eau. L'eau y est élevée de la Seine par le moyen de la machine de Marly, à la hauteur de 600 pieds, et de là elle est amenée dans des réservoirs qui fournissent également à Marly et à Versailles.

Il ne reste plus que les murailles de l'édifice de Marly. A Marly habitent MM. Alexandre Sagniel et Jean Milna : ils ont obtenu un brevet d'invention pour une machine propre à filer la laine, le coton, la bourre de soie et le lin.

**Marly. (machine de)*

Nous ne ferons pas de description de cette étonnante machine; elle serait inutile pour le lecteur. Pour concevoir ce grand mécanisme, il faut l'observer attentivement, en suivre les mouvements; alors on apercevra bien mieux que dans une description, le système de cette machine que l'on doit à un nommé

Rennequin Sualem qui ne savait pas même lire. Quand les eaux de la Seine sont hautes, et que la machine est dans sa force, elle donne en vingt-quatre heures 770 toises et un sixième cubes, qui valent 27,037 muids et demi d'eau.

Maurepas.

Situé à trois lieues et demie de Versailles, entre les grandes routes de Bretagne et de Chartres. On y voit les ruines d'une tour, et d'un ancien château qui fut autrefois le théâtre des brigandages et des assassinats que commettaient sans cesse tous les gentilshommes, pendant les guerres civiles des malheureux règnes de Charles VI et Charles VII.

Maupertuis.

A douze lieues de Paris. Sur les ruines d'une vieille terrasse s'élève un château magnifique où l'on arrive par un fer-à-cheval dans le genre de celui qui sert d'entrée aux Tuileries : le point de vue est terminé par une figure colossale qui incline une urne. La cour est immense ; d'un côté sont les communs, de l'autre une belle orangerie. Le château a vingt-une croisées de face, et sur le jardin il en présente vingt-sept décorées d'ordre dorique, avec des péristiles, des arcades à couronne-

nient pour terminer le point de vue. Les jardins sont d'un genre très-pittoresque : on y reconnaît le génie poétique, l'imagination descriptive de l'architecte ; il a, pour ainsi dire, façonné la nature à son gré : c'est à Maupertuis que véritablement on trouve une image de l'Elysée si vanté par les poètes. A Maupertuis tout parle aux sens : l'œil est enchanté, l'ame est émue et pénétrée. En sortant du château, on entre dans un village composé de grand nombre de maisons dont l'aspect et les dessins sont variés à l'infini : ces bâtiments sont autant de jolies fabriques qui font partie du grand tout. On découvre au milieu de ces habitations la voûte d'un temple dédié à l'Eternel ; sa coupe, son élévation sont d'un genre nouveau, et sa noble simplicité s'allie aux grandes idées de la religion qui rappelle l'homme à ses premiers devoirs ; si la vue s'égare au loin, on aperçoit un obélisque de 60 pieds de hauteur. Maupertuis sera toujours un monument durable de l'amour de M. de Montesquiou pour les arts, et un modèle d'architecture que M. Ledoux laisse à la postérité.

Maur. (Saint-)

Bourg situé à une petite lieue de Paris, dans une péninsule de la Marne. Il est célèbre dans l'histoire par le massacre des chrétiens

par les troupes d'Attila. François Rabelais obtint, en 1535, la huitième et dernière prébende de St.-Maur, lorsque l'abbaye fut sécularisée : ce fut là qu'il composa son Pantagruel. Ce fut aussi dans cet endroit que les confrères de la Passion essayèrent les premières représentations de leurs mystères : le peuple de Paris y courait en foule, et trouvait la passion fort amusante. Le roi Charles V y fut aussi, et il en revint si satisfait, que le 4 décembre 1402, il donna aux confrères de la Passion des lettres patentes qui leur permettaient de s'établir dans Paris. Ce fut dans ce bourg que l'on fabriqua, au siècle dernier, les premières étoffes dites *ras de St.-Maur*. Le château et le parc de St.-Maur sont considérables. Philibert Delorme commença à l'élever pour le cardinal du Bellay, évêque de Paris ; la reine Catherine de Médicis le fit ensuite continuer, par le même architecte, avec plus de magnificence : l'architecte Gittard l'a achevé et presque entièrement rebâti. La façade du côté des jardins a conservé son ancienne architecture. Les jardins ont été plantés par Desgots, d'après les dessins de le Nostre. Le parc est très-agréable : il existe dans une des salles de verdure qu'on y trouve, un écho très-curieux par les réflexions multipliées de la voix qu'il fait entendre. Sur la droite du château sont des parterres à l'an-

glaise entourés d'allées doubles ; au-delà d'une allée qui les borne, est le potager, un bosquet au-dessus, une orangerie, ensuite une fort longue terrasse terminée par la serre de l'orangerie.

Meaux.

Ville située sur la Marne, à dix lieues de Paris, dans une fort belle plaine. Au neuvième siècle, les habitants de Meaux furent en proie aux fureurs de ces terribles Normands qui, semblables à un torrent, ravagèrent la France, et laissèrent par-tout les traces de leur cruauté. Meaux a la gloire d'avoir été la première des villes du royaume qui, renonçant au parti des ligueurs, se soumirent à Henri IV. Elle était si jalouse de ce précieux avantage, que sur une de ses portes on voyait cette inscription : *Henricum prima agnovi*, la première j'ai reconnu Henri. Le célèbre Bossuet, dont les connaissances profondes, l'éloquence et la piété sont si généralement estimées, était évêque de Meaux. Le commerce de cette ville consiste en bétail. La terre y est très-fertile, et on lit dans plusieurs histoires anciennes que Ptolomée l'appelait *Latium Meldorum*, par allusion aux environs de Rome.

Melun.

Ville située sur les bords de la Seine, à 10 lieues de Paris. Melun existait avant l'établissement du christianisme en France. Les païens y avait construit à la déesse Isis, un temple dont on voyait autrefois des vestiges, à la rive septentrionale de la pointe de l'île. Cette ville fut prise par les Normands, lors de leurs premières incursions en France. En 1420, elle soutint un siége de quatre mois contre les Anglais; la famine obligea les assiégés de se rendre. Les Anglais violèrent, comme de coutume, les articles de la capitulation, et traitèrent comme des prisonniers de guerre des habitants qui, dix ans après, eurent leur revanche, en les chassant sans le secours d'aucune troupe réglée. Cette ville alors très-importante par son château, fut le séjour de plusieurs de nos rois. Le roi Robert et Philippe I.er y moururent, l'un en l'an 1031, et l'autre en 1108. C'est à Melun que le malheureux et savant Abailard donna ses premières leçons publiques, et jeta les premiers fondements de cette réputation qui lui valut une foule de disciples, d'admirateurs, d'envieux, de persécuteurs, ainsi qu'une maîtresse, une épouse aussi tendre, aussi savante que belle, et un affreux événement, dont le

récit fait frémir. Melun peut encore se glorifier du savant Jacques Amyot. Il naquit dans cette ville en 1223. Fils d'un corroyeur, la crainte d'un châtiment lui fit quitter la maison paternelle. Il tomba faible sur la route; un cavalier charitable, le voyant presque mort, le recueillit, le conduisit à Orléans, où il le fit entrer à l'hôpital. Quand il fut rétabli, on lui donna seize sous pour continuer sa route. Il arriva à Paris, où la misère le força de demander l'aumône; une dame, touchée de sa candeur et de sa jeunesse, le prit à son service pour accompagner ses enfants au collége. Le jeune Amyot profita de l'occasion pour cultiver les talents que la nature lui avait départis. Il tourna toutes ses études du côté de la langue grecque; quelques années après, se voyant soupçonné d'adopter les opinions des prétendus réformés, il se retira dans le Berry, chez un gentilhomme qui lui confia l'éducation de ses fils. Le roi Henri II, dans un voyage qu'il fit dans cette province, était logé chez ce gentilhomme. On lui présenta une pièce de vers grecs du jeune Amyot. Ah! c'est du grec, s'écria le roi, à d'autres. M. de l'Hôpital, depuis chancelier, l'ayant lue, et en ayant été très-satisfait, en fit l'éloge au roi, et ajouta, que si son auteur avait autant de mœurs que de génie, il était digne

d'être précepteur des enfants de France. Ce mot fit la fortune d'Amyot. Après la mort des trois rois sous lesquels il avait vécu, Amyot mourut dans son diocèse, le 7 février 1593. Il fit par testament un legs de 1200 écus à l'hôpital d'Orléans, en reconnaissance des seize sous qu'il en avait autrefois reçus pour aller à Paris. Ce fut à Melun que l'Écossais Law, qui se donnait pour protestant, fit abjuration, pour exercer la place de contrôleur général des finances qu'il ambitionnait.

Méréville.

A quinze lieues de Paris. Pour peu qu'on soit amateur des arts et de la belle nature, on ne peut rester quelques jours à Etampes sans aller visiter les jardins de Méréville, qui n'en sont qu'à quelques lieues. Le bourg de Méréville, situé près la route d'Orléans, est remarquable par son château et la beauté de ses jardins anglais, qui peuvent soutenir la comparaison avec les plus beaux de l'Angleterre, et qui l'emportent par la grandeur et la magnificence, sur tous ceux que la France nous offre dans ce genre. L'ancien banquier de la cour, Laborde, dont les immenses richesses n'étaient employées qu'à faire des heureux, est le créateur de ces lieux qui n'offraient en 1782, lorsqu'il en fit l'ac-

quisition, qu'un vieux château sans caractère, et des marais fangeux.

Meudon.

A deux lieues de Paris. Dès le 6.e siècle, l'histoire fait mention du bourg de Meudon. Le château de Meudon est situé sur une éminence, d'où l'on découvre Paris et les principaux lieux des environs. On y arrive par une très-belle avenue, au bout de laquelle est une superbe terrasse qui sert d'avant-cour au château, bâti sur les dessins de Philibert Delorme. J. H. Mansard a construit les fossés, les terrasses et la grille d'entrée. La façade du château a de la grandeur et de la majesté: elle est ornée d'arcades et de pilastres. Le pavillon du milieu, arrondi par les extrémités seulement, avance plus que le reste de l'édifice, et est orné d'un second ordre de pilastres et de bas-reliefs, représentant les saisons. Il est terminé par un fronton, sur lequel sont deux figures couchées, et par une calotte octogone qui porte une terrasse.

Les jardins de Meudon sont beaux et vastes; mais on doit au fameux le Nostre l'ingénieuse distribution du parc qu'il a replanté en entier: il est d'une grande étendue, et totalement fermé de murs.

Le bourg de Meudon est fort médiocre;

et l'on ne dirait rien de sa paroisse, si elle n'avait pas eu pour curé François Rabelais, si fameux par le ridicule usage qu'il a fait de sa vaste érudition, et de son esprit; il fut en même temps le pasteur et le médecin de sa paroisse; mais il ne mourut pas dans la maison du presbytère, comme on l'a écrit.

Meulan.

Ville à dix lieues de Paris, bâtie en forme d'amphithéâtre, sur les bords de la Seine. Elle est remarquable par un beau pont qui la traverse. On la cite dans l'histoire par la résistance opiniâtre qu'elle opposa aux troupes du duc de Mayenne, qui, pendant les guerres civiles, l'ayant attaquée, fut forcé d'en lever le siége.

Mignaux.

Jolie maison de plaisance située à cinq lieues et demie de Paris, près Poissy. Elle appartient à M. Decretot, administrateur de la caisse d'amortissement. Il n'a rien épargné pour rendre ce séjour agréable.

Montgeron.

Village situé à quatre lieues de Paris, à une demi-lieue de la rive droite de la Seine, sur une hauteur très-avantageuse, avec un

fort beau château, dont la seigneurie a été long-temps dans la maison des Budé, si célèbre dans la république des lettres.

Le château, par son heureuse situation, jouit d'une vue étendue et agréable. On y arrive par des avenues doubles, formant patte d'oie ; la façade qu'il présente est décorée de beaucoup d'ornements. L'orangerie est à droite; elle est accompagnée d'un parterre de fleurs, et d'un bosquet formant labyrinthe ; près de là est un bassin au milieu duquel est placé un dragon qui lance un fort beau jet. Les autres parties de ce jardin offrent par-tout les mêmes agrémens.

Monthléry.

Cette petite ville est située à six lieues de Paris, sur une montagne, au bas de laquelle est le bourg de Linas, où passe la route d'Orléans. En 1465, il se donna une bataille sanglante entre Louis XI et le duc de Berry, son frère, auprès de Monthléry, dans une plaine qu'on appelle encore le Chantier de la bataille.

Cette ville offre par-tout des ruines de fortifications. Ce n'est que dans le temps des guerres civiles, sous Henri IV, que l'on a achevé de démolir l'ancien château : il ne reste plus que la fameuse tour dont Boileau parle dans son *Lutrin*, en peignant la nuit qui...

. . . . . hâtant son retour,

Déja de Monthléry voit la fameuse tour.
Ses murs dont le sommet se dérobe à la vue,
Sur la cime d'un roc s'alongent dans la nue,
Et, présentant de loin leur objet ennuyeux,
Du passant qui le fuit semble suivre les yeux.

Montesson.

Village situé dans la troisième péninsule que la Seine forme par ses circuits entre Paris et St.-Germain. La montagne à laquelle son nom fait allusion, n'est qu'une légère élévation vers le nord.

Mont-Fermeil.

C'est un village considérable situé à quatre lieues de Paris. On y voit un superbe château occupé par le général Loison, et une jolie maison appartenant à M. Fresneau.

La terre de Mont Fermeil relevait autrefois de l'abbaye de Chelles. Le seigneur qui en prenait possession, était obligé de se présenter tout nu, le corps ceint d'une corde, à l'abbesse de Chelles qui, prenant le bout de la corde, lui disait : « A qui tient-il ? »

Montfort-l'Amaury.

C'est une jolie ville à neuf lieues de Paris, qui s'élève en amphithéâtre sur un coteau, dont une petite rivière baigne le pied. On voit à Montfort les restes d'un vieux châ-

teau. Montfort a produit deux grands hommes, Simon et Jean de Montfort.

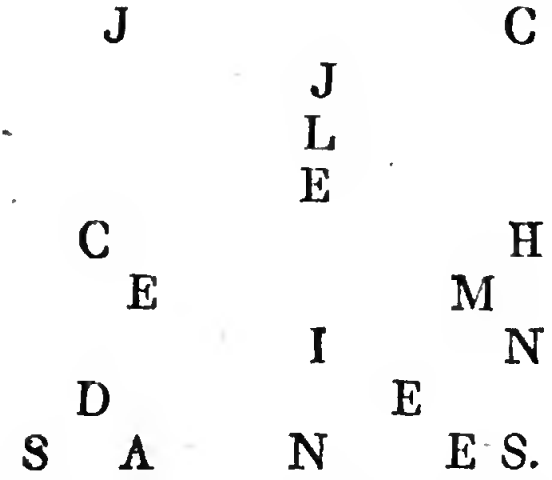
Montigni.

Petit village à quatre lieues de Paris, près Corbeil, qui n'est connu que pour avoir été la patrie de Girard, poète français du 13.e siècle.

Montmartre.

Bourg situé sur une montagne au nord-nord-ouest de Paris. L'opinion la plus commune est que le nom de cette montagne vient d'un temple qui y était élevé au dieu Mars. Sauval assure avoir vu, le 24 mai 1657, lors de la bénédiction de madame de Guise, abbesse de ce lieu, quelques vestiges d'un temple dans le jardin du prieuré. On assure que sur la fin du 16.e siècle, on voyait encore en certains endroits quelques restes du temple de Mars, et sur-tout une terrasse si épaisse et si solide, qu'on prétend qu'elle servit à Henri IV pour braquer ses canons lorsqu'il assiégea Paris. En 1779, on fit des fouilles entre Belleville et Montmartre; on y trouva une pierre avec des caractères que l'on crut dignes de l'examen de MM. les académiciens.

Voici ces lettres dans l'ordre où elles étaient :



Les académiciens furent très-embarrassés. Le savant auteur du Monde primitif avoua qu'il n'y comprenait rien. Qui le croirait ? le bedeau de Montmartre se trouva seul capable d'expliquer cette inscription, et voici son explication : *Ici le chemin des ânes.* Cette pierre servait en effet d'indication aux plâtriers qui allaient aux carrières chercher du plâtre avec des ânes.

Pendant les guerres de la ligue, la plupart des religieuses de l'abbaye se réfugièrent dans Paris, pour éviter les galanteries des guerriers de ce temps qui avaient un goût particulier pour les nonnes. Les plus jeunes étaient, dit-on, restées à Montmartre : parmi ces vierges consacrées au Seigneur, se trouvait Marie de Beauvilliers, à peine âgée de 17 ans,

et dont la figure était ravissante. Henri IV la vit, et ils s'aimèrent. Le prince n'aimait pas à languir, et il ne languit pas. Cette jeune religieuse sentit alors que le monde offrait plus d'agrémens que la retraite. Elle suivit son illustre amant à Senlis ; elle y éprouva combien sont fragiles les joies de ce monde. Henri IV vit Gabrielle d'Estrées ; et la coquetterie de cette belle fit oublier les charmes de la tendre et naïve religieuse. Henri IV conserva toujours pour elle de la considération, et il la fit abbesse de Montmartre.

Montmartre est aujourd'hui fameux par ses carrières de plâtre, et ses moulins à vent. Les habitants de Paris montent souvent sur cette montagne pour y admirer l'étendue de leur immense ville, que l'on y découvre presque entièrement. Sauval rapporte que Henri IV étant monté sur Montmartre, et voulant jouir de cette vue d'une manière plus piquante, se tourna, et regarda Paris entre ses jambes. Tout en contemplant cette bonne ville, il s'écria : « Que je vois de nids de co-« cus » ! Un nommé Gallet se mit dans la même posture, et cria : « Sire, je vois le Louvre. » Cette saillie fit beaucoup rire le roi.

Montmorency.

Petite ville située à trois lieues et demie de Paris, sur une éminence qui lui procure un air salubre et une vue magnifique, au milieu de la fertile plaine nommée Vallée de Montmorency. On voit très-peu de traces de l'ancien château de cette ville. Ce qui reste de la magnificence des ducs de Montmorency, se trouve dans l'église paroissiale, dont la principale façade offre dans sa perfection le gothique le plus distingué des commencements du 16.e siècle.

On trouve à Montmorency différentes jolies maisons, et entre autres celle qu'habita J. J. Rousseau, et qu'occupe aujourd'hui l'ingénieux compositeur Grétry. On y voit aussi la jolie maison qu'habita l'homme aimable à qui Voltaire écrivait :

Chantre des vrais plaisirs, harmonieux émule
Du pasteur de Mantoue et du tendre Tibulle.

Saint-Lambert y demeura long-temps. L'architecte Ledoux, habile à saisir l'intention du financier Mezières qui destinait cette maison à un littérateur, son ami, lui a donné la physionomie qui convient à l'asile de la philosophie, au temple de l'amitié, au rendez-vous des graces. L'ex-directeur Gohier occupe à présent

la demeure où reposait Saint-Lambert. Le comédien Larive, aussi estimable par ses qualités que recommandable par ses talents, vit retiré à Montmorency.

Montreuil.

A trois lieues de Paris, est actuellement presque contigu à la ville de Versailles. Depuis assez long-temps on distingue le grand et le petit Montreuil. C'est dans le grand qu'était le château seigneurial, dont Pierre de Craon était possesseur en 1392. On trouve à Montreuil de charmants jardins, entre autres celui qui appartenait à madame de Guémené. M. Delille, dans son Poème des Jardins, le distingue par ce joli vers :

Les Graces en riant dessinèrent Montreuil.

Montreuil-sous-le-Bois.

Village placé sur un coteau, au-dessus de Vincennes, à une petite lieue du faubourg St.-Antoine, célèbre par sa fertilité en vins, en fruits, et sur-tout en pêches excellentes. Ce village, par ses abondantes récoltes, a attiré les observations de l'auteur du Tableau de Paris : il assure que les trois arpents produisent au propriétaire 20,000 livres de rente. On y cultive les pêches les plus belles qui

soient sous le globe. Montreuil est le plus beau jardin dont puisse se glorifier Pomone.

Montrouge.

Village situé dans une plaine du même nom, à une demi-lieue de Paris, route d'Orléans. Il y a plusieurs jolies maisons à Montrouge, ainsi que dans la plaine. Le plus fameux critique de son temps, M. Fréron, y en avait une.

Moulin-Joli.

Jardin situé près d'Argenteuil, à une lieue et demie de Paris, sur les bords de la Seine, dessiné par feu M. Watelet. Le hasard lui fit découvrir ce joli paysage ; il en fut tellement enchanté, que bientôt il en devint possesseur : nous nous faisons un devoir d'extraire la description qu'en a faite le propriétaire et dessinateur de ce jardin. Après avoir détaillé les premiers travaux qu'exigeait ce terrain, il parle des ponts établis pour communiquer dans de petites îles qui sont sur la Seine, et qui font la plus belle partie de ces jardins ; les uns élevés dans les arbres et prolongés à travers les îles et les canaux, procurent de vastes promenades ; les autres, portés à fleur d'eau sur de petits bateaux, furent ornés des fleurs de toutes les saisons. Des

routes ombragées de peupliers suivent les sinuosités des rivages; et en s'unissant aux ponts, aux digues, et à de petits sentiers qui semblent être l'effet du hasard, forment la ceinture de cet agréable séjour. Des cabinets, disposés avec choix, offrent des abris nécessaires; des siéges ménagés dans les arbres, des belvéders établis en saillie sur l'eau, pour en mieux goûter la fraîcheur, sont disposés de toutes parts. Un salon à café est placé proche la maison, à l'ombre d'ormes antiques; c'est là qu'on trouve écrits sur l'écorce de l'arbre le plus élevé, ces vers empruntés d'un de nos plus aimables poëtes:

Antiques peupliers, l'honneur de nos bocages,
Ne portez point envie aux cèdres orgueilleux;
Leur sort est d'embellir les lambris des faux sages,
Le vôtre est d'ombrager l'asile des heureux.

Il serait trop long de décrire ici toutes les beautés que renferment les jardins de Moulin-Joli; d'ailleurs il faut les voir pour en connaître le prix. Par exemple, nous citerons l'hommage rendu par l'auteur du Poëme des Jardins à M. Watelet, qui a su avec goût, et sans outrager la nature, réunir dans ces beaux lieux la fraîcheur des eaux à l'ombre des feuillages.

Tel est le simple asile où suspendant son cours,
Pure comme tes mœurs, libre comme tes jours,
En canaux ombragés la Seine se partage,

Et visite en secret la retraite d'un sage.
Ton art la seconda, non cet art imposteur,
Des lieux qu'il croit orner hardi profanateur.
Digne de voir, d'aimer, de sentir la nature,
Tu traitas sa beauté comme une vierge pure
Qui rougit d'être nue, et craint les ornements.

Mort-Fontaine.

Superbe château situé à douze lieues de Paris, sur la route de Compiègne; il appartient à Joseph Bonaparte, qui en a fait un séjour enchanté par ses nouvelles distributions. Il y a fait construire une salle de spectacle, que le goût et les graces ont dessinée.

C'est à Mort-Fontaine que les envoyés des Etats-Unis de l'Amérique reçurent une fête brillante, à laquelle se trouva réuni tout ce que la capitale offrait de plus grand, de plus recommandable, de plus distingué par les vertus, le mérite, les talents et la beauté.

Mouceaux.

Hameau situé à l'extrémité du faubourg du Roule. Le jardin de Mouceaux, que M. Delille a célébré dans son Poème, sert maintenant à donner des fêtes au public. Nous n'en ferons point la description, sa proximité mettant les amateurs à même de satisfaire leur curiosité.

Mousseaux.

Ce château, situé sur la paroisse d'Evri, jouit de l'heureux voisinage des rives de la Seine. L'aspect de cette rivière et des vastes plaines qui la bordent, contribue à son embellissement; il fut long-temps habité par la duchesse de Portsmouth, maîtresse du roi d'Angleterre, Charles II.

Muette. (La)

Maison ci-devant royale, située à l'entrée du Bois de Boulogne, du côté de Passy. La première intention était d'en faire un rendez-vous de chasse; mais la grandeur des bâtiments, et le séjour que le roi y a souvent fait, lui méritèrent un titre plus considérable. C'est au château de la Muette que s'est faite, le 21 novembre 1783, à 1 heure 54 minutes après midi, l'expérience aérostatique de MM. Pilâtre Desrosiers et d'Arlandes, les premiers qui se soient élevés dans les airs à ballon perdu.

Nanterre.

Bourg situé à deux lieues et demie de Paris, dans la plaine qui règne depuis le bas du Mont-Valérien, jusqu'à la rivière de Seine. Ce lieu est fameux par ses bons gâteaux, et plus encore par la naissance de sainte Gene-

vière, la patrone de Paris. Louis XIII s'y rendit en 1630, pour lui rendre grâce de la guérison d'une maladie qu'il avait eue à Lyon. Son épouse lui adressa des vœux pour avoir un fils, et ils furent exaucés. On prétend que le cardinal fut pour beaucoup dans ce miracle. Sur le chemin de Chatou se voit une très-petite chapelle, placée, à ce qu'on assure, dans l'endroit où cette bergère gardait les troupeaux de son père.

Nantouillet.

Village situé à sept lieues de Paris. On y voit un ancien château que l'on croit bâti par François Ier: quoique bien dégradé, il est encore remarquable par son architecture qui est du 16.e siècle. On assure qu'il existe une galerie souterraine qui communique du château de Nantouillet à celui de Dammartin, qui est à une lieue et demie de distance. Le château de Nantouillet rappelle le chancelier cardinal Duprat. Il y mourut en 1535, à l'âge de 72 ans, consumé par les remords, la mollesse, et les maladies, odieux au peuple qu'il avait foulé, et au roi dont il avait flatté les goûts licencieux.

Neuilly.

Village considérable, situé sur la route de Paris à St.-Germain, sur la rive droite de la Seine. Ce lieu est célèbre par son magnifique pont, par les jardins qui l'environnent, et par les sites délicieux qu'offrent les bords de la rivière.

Un événement imprévu qui faillit faire périr Henri IV et sa suite, détermina la construction d'un pont à cet endroit de la Seine, que l'on passait autrefois dans un bac. Ce prince revenait de St.-Germain avec son épouse, M. de Montpensier, le duc de Vendôme, la princesse de Conti, et le cardinal Duperron. Lorsqu'on fut arrivé à Neuilly, proche la rivière, les chevaux effrayés par le tonnerre, entraînèrent la voiture dans l'eau; et sans les secours de MM. de l'Isle-Roubot et La Chataigneraye, le roi et sa compagnie se seraient infailliblement noyés. C'est en 1772 qu'a été construit le pont que l'on voit aujourd'hui, sur les dessins de Perronnet. Sa longueur, d'environ 750 pieds, est alignée avec la grande allée des Tuileries; il a cinq arches qui ont chacune 120 pieds d'ouverture. Elles offrent une construction non moins solide que commode à la navigation, plus étonnante par sa hardiesse que par sa beauté. Ce

fut Louis XV qui y passa le premier dans sa voiture.

La maison de M. Radix de Sainte-Foy, qui n'est pas éloignée du pont de Neuilly, mérite de fixer l'attention des voyageurs ; elle est élevée sur plusieurs terrasses qui descendent vers les bords de la Seine. Une balustrade dont les piédestaux portent alternativement des vases et des groupes d'enfants, couronne l'édifice, dont la façade du côté de la rivière est décorée de l'ordre ionique moderne. Au milieu est un avant-corps de quatre colonnes qui portent autant de figures, tenant des attributs de la pêche et de la chasse. L'architecture de cette belle maison est du dessin de Cartaud. Les jardins répondent à sa richesse et à sa magnificence. La maison et les jardins de madame Hainguerlot offrent des beautés d'un autre genre. Le bâtiment est décoré d'un porche composé de quatre colonnes ioniques ; le fond de la façade est en manière de brique ; l'on y voit des médaillons formant des camées. Les jardins sont dessinés dans le genre anglais. Hors de leur enceinte est une chapelle gothique, située sur le bord de la Seine, où l'on jouit de la vue la plus magnifique. A gauche, une immense prairie, le Bois de Boulogne, Madrid, Longchamp, St.-Cloud, forment un charmant tableau de paysage. En

face, une île dans la Seine, couverte de peupliers, au milieu desquels est un pavillon qui fait un agréable contraste; à droite est le beau pont de Neuilly, que l'on voit presque de face.

Dans cette charmante habitation sont reçus tous les artistes et hommes de-lettres pour lesquels madame Hainguerlot a infiniment de considération.

Il est encore une magnifique maison appartenant au fournisseur Lannoi. C'est là que le roi d'Etrurie, pendant son séjour à Paris, assista à une fête brillante que lui donna M. Talleyrand-Périgord.

Nogent-sur-Marne.

Village situé à deux lieues et demie de Paris, au-dessus de la Marne, sur la hauteur d'une montagne, d'où l'on découvre la rivière de Marne, le bois de Vincennes, et plusieurs objets qui ajoutent à la beauté de la perspective. Le célèbre peintre Antoine Wateau y est mort en 1721. Le curé de Nogent, dont la figure était celle d'un bon réjoui, lui servait de modèle quand il avait à peindre le personnage peu noble de Gilles. En mourant, il en demanda pardon au curé; celui-ci lui présentait, suivant l'usage, un crucifix. Wateau le considéra, et le trouva si mal sculpté, qu'il

dit : Otez-moi ce crucifix; comment un artiste a-t-il pu rendre si mal les traits d'un Dieu ?

Nointel.

Château situé à neuf lieues de Paris, et une demi-lieue de la petite ville de Beaumont. Une grande avant-cour, suivie d'une belle cour, précède le château, dont la construction est fort régulière. A droite est l'orangerie, de forme circulaire, et le potager divisé en sept jardins, qui ont chacun une fontaine. En face du château on découvre un parterre avec un bassin, et sept pièces de gazon comparties à l'anglaise, suivies d'un octogone pratiqué dans le milieu d'un pré. Ce pré, coupé de huit allées, forme une étoile qui aboutit au grand bassin, dont le jet s'élève à 120 pieds. Il est de la même grosseur que celui de St.-Cloud; mais il le surpasse de 30 pieds. Les environs du château sont embellis par des bosquets, des parterres décorés de boules, de pièces de gazon, de fontaines, et de pièces d'eau. Dans une partie du parc on remarque un grand réservoir, appelé le Mississipi, où se jettent trois grosses sources. Ce beau morceau, de 100 toises de long, sur 30 de large, est soutenu de terrasses; il fournit 20 fontaines qui, pour la hauteur et la grosseur,

n'ont guère leurs pareilles que dans des maisons ci-devant royales.

Noisi-le-Grand.

Ce lieu se nomme aussi Noisi-sur-Marne : il est situé à trois lieues de Paris, sur un coteau qui est à la rive gauche de la Marne. La terre de Noisi était du domaine particulier de nos rois de la première et de la seconde race. Grégoire de Tours nous apprend que Chilpéric I.er y logeait avec la cruelle et sanguinaire Frédégonde.

Olainville.

Petit village près Arpajon. Le maréchal de Castries y avait un magnifique château qui existe encore dans son entier et dans toute sa magnificence ; mais il ne reste pas un baliveau d'un bois de 100 arpents qui le décorait, et en faisait le plus bel ornement. Les acquéreurs de cette propriété ont préféré l'utile à l'agréable.

Orçay.

Village à cinq lieues de Paris, et à une lieue de la vallée de Palaiseau, et situé sur un joli coteau dont le pied est arrosé par la rivière d'Yvette.

Orsy.

Village à trois lieues et demie de Paris. En 1360, la tour de son église servit de défense contre les incursions des Anglais : deux cents hommes du pays y tinrent quelque temps avec des batteries et autres machines de guerre de ce temps-là, *tormentu belli*, après avoir rempli l'église de provisions ; mais malgré cette vigoureuse défense, les Anglais se rendirent maîtres du village d'Orsy, y passèrent au fil de l'épée, et mirent le feu au village.

Ouen. (*Saint-*)

Ce village, situé sur les bords de la Seine, proche St.-Denis, à une lieue et demie de Paris, est célèbre par son antiquité, par la belle vue dont on y jouit, et les maisons qu'on y trouve. Dans les premiers temps de la monarchie, St.-Ouen était une maison royale appelée alors Clichy en français. Clovis II, la dernière année de sa vie, y tint ses états. Le pape Vitalien y tint un concile. M. Necker a long-temps habité un château qu'on voit encore à St.-Ouen, et qui a échappé au pillage et à la destruction. La maison de M. Nivernois a été moins heureuse : la préférence a été donnée au financier sur le bel-esprit.

Passy.

Joli village situé au-dessus du coteau qui borde le cours de la Seine, à une petite lieue du centre de Paris. Son voisinage de la capitale, de la rivière et du Bois de Boulogne, les belles maisons qu'on y trouve, ses eaux minérales, l'air pur qu'on y respire, la vue charmante dont on y jouit, rendent cet endroit un des plus agréables des environs de Paris.

Il y a plusieurs belles maisons à Passy : celle qui appartenait à M. Le Roi de Caumont mérite qu'on en fasse mention, pour l'adresse avec laquelle on a su tirer parti du terrain. Elle fut long-temps habitée par Franklin. A l'extrémité de Passy, on trouve une vaste esplanade de gazon ; elle offre la perspective de quelques bâtiments contrastant agréablement avec la verdure et l'air agreste du Bois de Boulogne. Ces bâtiments sont la salle de spectacle et le ranelagh, ou salle de danse, accompagnée d'un jardin. C'est le rendez-vous des élégants et des élégantes.

Pec. (Le)

A quatre lieues de Paris. Le lieu que l'on nomme communément le Pec, fameux par un port sur la Seine, au bas de la montagne de St.-

Germain, doit s'appeler Aupec. Son nom latin est *Alpicum*, qui vient du mot *Alp*, qui veut dire en celtique, *Montagne*. Il y a au Pec plusieurs maisons d'éducation pour les enfants des deux sexes.

Petit-Bourg.

Château situé sur les rives de la Seine, proche la route de Fontainebleau, et à une demi-lieue de Corbeil. M. le duc d'Antin en a été possesseur, et y logeait madame de Montespan que Louis XIV venait y voir. Le czar Pierre-le-Grand, pendant son voyage en France, honora Petit-Bourg de sa visite, et dîna avec le duc d'Antin. Le château de Petit-Bourg a servi plusieurs fois à Louis XV de rendez-vous de chasse, quand ce roi allait prendre cet exercice dans la forêt de Senart. Il appartient aujourd'hui à M. Perrin, administrateur général des jeux, qui y a fait des changements et des embellissements considérables. Un lointain immense, la grande forêt de Senart, des coteaux riants, des villages au milieu de plaines vastes et bien cultivées, des châteaux superbes, tel est le tableau qu'offre la perspective de Petit-Bourg.

Plaisance.

Château situé près Nogent-sur-Marne, à deux lieues de Paris. On sait que depuis le treizième siècle cette terre a appartenu à des personnes très-distinguées, et même longtemps à la famille royale. Le château qu'on voit aujourd'hui fut bâti, dit-on, dans l'espace de six mois, et l'on a employé quinze jours seulement à sa décoration; ce qui serait d'autant plus surprenant, qu'il est décoré avec magnificence. Les jardins, qui ont 30 arpents, sont très-agréablement dessinés.

Plessis-Saint-Paire.

Château situé à une lieue au-delà de Lonjumeau, proche la route d'Orléans. Sa construction en brique est remarquable. Le parc, assez petit, doit son agrément principal à ses plants agrestes et aux bois d'une vaste étendue qui sont en dehors, et dont plusieurs parties, traitées en jardins anglais, forment des points de vue très-pittoresques, où l'art n'a presque rien ajouté.

Plessis-Picquet. (Le)

Château situé à deux lieues de Paris, sur la pente d'un coteau, à une demi-lieue de la route d'Orléans. Cet endroit s'appelait ancien-

nement le Plessis-Raoul, *Plessium Radulphi*, du nom d'un Raoul qui en était possesseur au douzième siècle. Les jardins du Plessis-Picquet sont très-beaux, et la terrasse par laquelle on y descend est magnifique.

Plessis-sous-Dammartin.

Château situé à une lieue de Dammartin, dans une vaste plaine. Il est composé d'un corps-de-logis et de deux pavillons considérables; au milieu s'élève un dôme carré surmonté d'une lanterne. Il est entouré de fossés secs ornés d'une balustrade de pierre. Le parc a 200 arpents d'étendue.

Poissy.

Situé à six lieues de Paris, sur les bords de la Seine. Cette petite ville est très-ancienne; le roi Robert et la reine Constance y avaient un palais. Saint Louis y fut baptisé. Poissy est encore célèbre par les conférences qu'y tinrent, en 1561, les docteurs catholiques et protestants, connus sous le nom de Colloques de Poissy. Le marché de Poissy fournit les boucheries de Paris.

Pont-Chartrain.

Château situé à huit lieues de Paris, à quatre de Versailles. Il a appartenu à M. de

Pont-Chartrain, ancien chancelier de France, et puis à M. de Maurepas, chef du conseil de Louis XVI. Il est entouré de fossés pleins d'eau, et flanqué de deux ailes, avec quatre pavillons aux encoignures. La façade du jardin est surmontée d'un pavillon en dôme, avec un fronton, et une campanille qui renferme l'horloge.

Pontoise.

Ville à sept lieues de Paris, sur la rivière de l'Oise : son nom lui vient de cette rivière et de son pont, à l'extrémité duquel elle est bâtie. Ce fut à Pontoise, en 1244, que saint Louis, attaqué d'une maladie violente, crut entendre une voix qui lui ordonnait d'aller combattre les infidèles. En 1419, cette ville fut escaladée et prise par les Anglais : ils la conservèrent jusqu'en 1423. Wiby, obligé de se rendre à Paris, laissa le commandement à un chevalier nommé Ripellay : un jour que ce Ripellay avait envoyé la garnison au fourrage, les habitants fermèrent les portes pour empêcher les soldats de rentrer, et parvinrent ainsi à rendre cette ville à son maître légitime. Les Anglais la reprirent en 1437, pendant l'hiver. La neige couvrait la terre ; Talbot, général anglais, fit vêtir tous ses soldats de toile blanche : par cette ruse, ils s'approchèrent des fossés sans être apperçus ; sans bruit ils

plantèrent des échelles, et montèrent sur les murailles avec le même succès. Les Anglais en furent débusqués le 19 septembre 1441, par Charles VII, à la tête d'une armée de douze mille hommes, où se trouvaient les plus grands capitaines de ce temps : ce prince monta lui-même sur la brèche, l'épée à la main. Henri III et Henri, roi de Navarre, (depuis Henri IV), s'étant réunis contre les ligueurs, s'emparèrent de Pontoise, défendue par d'Alincourt. Pendant les troubles de la fronde, le roi fut à Pontoise, et, le 6 août 1672, il y transféra le parlement. La tour de l'église de cette ville renferme une cloche qui sert à sonner le tocsin lors d'un incendie ; on y lit en vers latin d'une harmonie imitative frappante :

Unda, unda, unda, unda, unda, unda, unda, currite cives.

Pré-Saint-Gervais.

Hameau considérable, situé à une demi-lieue du faubourg du Temple, et presque entièrement composé de guinguettes; on y voyait une maison bourgeoise, dont la porte était décorée du buste de Henri IV. On assure que ce roi s'y retirait quelquefois avec Gabrielle d'Estrées. La beauté, la fertilité des campagnes voisines, rendent ce lieu bien digne

d'être choisi pour un lieu de plaisance. C'est au Pré-St.-Gervais qu'est l'aqueduc le plus ancien de tous ceux qui fournissent de l'eau à Paris.

Ce hameau est environné de coteaux chargés de vignes et de vergers entourés d'une infinité de chemins étroits, mais ombragés et bordés de haies, dont l'ensemble offre une promenade agréable à l'homme qui préfère un air pur, la vue des fruits, des fleurs, un site varié, et la nature dans sa simple beauté, aux ennuis des promenades de la capitale.

Queue. (*La*)

Gros bourg à quatre lieues de Paris, vers l'orient.

L'étymologie de ce singulier nom n'est point encore éclaircie. Quelques-uns ont prétendu qu'elle venait de la longueur de ce bourg, et de la rue étroite qui le traverse. Il paraît plus probable que cette étymologie est celtique ou barbare. Ce qu'il y a de certain, c'est que depuis le 12. siècle, cet endroit a été toujours appelé *Cauda*, en latin, ce qui signifie bien la Queue.

Rambouillet.

Lieu assez considérable, avec un château ancien, sur la route de Chartres, à 10 lieues de Paris. Il fut habité par Fran-

çois I.er ; on y conservait son armure, qui depuis a été déposée au cabinet des antiquités de la Bibliothèque nationale. Ce prince mourut dans ce château, le dernier jour de mars 1447, âgé de 52 ans. Le parc renferme 2,400 arpents, et la forêt près de 30,000. On y a tracé plus de 300 lieues de route pour la chasse. On a établi à Rambouillet un parc de moutons d'Espagne, dont la laine employée à la confection des draps, a produit d'heureux résultats qui, dans l'exposition faite au mois de septembre dernier, ont été distingués d'une manière flatteuse.

Rinci. (*Le*)

A trois lieues de Paris. Ce château appartient maintenant à M. le comte de Livry. Le parc du Rinci offre les plus agréables promenades. Il renferme près de 700 arpents. La rivière qui le traverse en différents sens y répand une fraîcheur qu'on trouve rarement dans les autres parcs, et qui ajoute un nouveau prix aux beautés naturelles de ses divers sites. On croirait que le poète des Jardins était assis dans ces aimables lieux, lorsqu'il fit les vers suivants, où il peint l'heureux assemblage des arbres et des eaux :

. . . . . Là j'aime à voir dans l'onde
Se renverser leur cime, et leurs feuillages verts

Trembler du mouvement et des eaux et des airs.
Ici le flot bruni fuit sous leur voûte obscure.
.....

Roissy.

Bourg situé à 5 lieues de Paris, et à une petite lieue de Gonesse. On y voit un beau château, et des jardins embellis avec goût. A droite, en entrant dans la cour, est le bâtiment de l'orangerie, en face duquel est un joli jardin anglais dessiné avec grace.

Ruel.

A deux lieues et demie de Paris. Ce bourg, pavé et muré, contient près de 2,000 habitants. L'église de la paroisse est mieux que ne sont la plupart des églises de campagne. La première pierre de cet édifice fut posée en 1584, par Antoine, roi titulaire de Portugal. Au 17.e siècle, le cardinal de Richelieu y fit bâtir un château magnifique, dont on voit encore des vestiges. C'est là que plusieurs ennemis de ce cardinal ont perdu la vie sans éclat, par les mains de ses satellites. Il y a encore plusieurs jolies maisons à Ruel, et entre autres celle dite Bonpréau, dont les jardins sont fort ornés.

Sablons. (Plaine des)

C'est un vaste terrain qui s'étend depuis la porte du Bois de Boulogne, appelée la Porte-Maillot, le long de la grande route de Paris à Neuilly.

Sarcelles.

A trois lieues de Paris, sur la route d'Amiens. La maison qu'y possède M. Capon, banquier, attire et fixe l'attention du voyageur. Sarcelles est dans une belle position, près de la vallée de Montmorency, d'Ecouen, Villiers-le-Bel, et l'on y trouve plusieurs maisons de campagne, ornées de jardins agréables, de riantes prairies, et de beaucoup de fontaines, dont les eaux sont très-salubres. Son terroir est bon, et planté d'arbres fruitiers. Le citoyen Soyer, si renommé pour les œillets et les tulipes, y demeure, et continue la culture des fleurs les plus rares, et des plus beaux arbustes. Son jardin mérite et satisfait la curiosité des amateurs.

Sautenay.

Village près Brie. C'est là que M. Bellanger, cet architecte célèbre par ses vastes conceptions, la pureté et la grace de ses dessins, s'est choisi un asile qu'il a embelli de tout le charme de ses talents.

Sceaux-Penthièvre.

A deux lieues de Paris, près du Bourg-la-Reine. M. le duc et madame la duchesse habitèrent cet agréable lieu. C'était chez madame la duchesse du Maine que se rassemblaient les hommes les plus illustres de son siècle; et Sceaux vit errer sous ses magnifiques lambris et sous ses bosquets paisibles, La Motte, Fontenelle, Malésieu, Saint-Aulaire. Ce dernier jouant avec la princesse à un jeu de société, où l'on dit son secret à son voisin ou à sa voisine, lui révéla le sien par cet impromptu:

La divinité qui s'amuse
A me demander mon secret,
Si j'étais Apollon, ne serait point ma muse,
Elle serait Thétis, et le jour finirait.

Le marquis de Saint-Aulaire était alors presque nonagénaire. Le peintre de Numa et de Galathée, Florian, habita Sceaux longtemps. Il y mourut en 1795, des suites d'une maladie de langueur, occasionnée par une détention arbitraire, sous le régime des anarchistes.

La charrue a labouré le terrain sur lequel reposaient le château de Sceaux et ses jardins. Il ne reste que l'orangerie, dont la commune a fait l'acquisition. On a fait ins-

crire sur la grille qui sert d'entrée, le distique suivant:

De l'amour du pays ce jardin est le gage;
Quelques-uns l'ont acquis, tous en auront l'usage.

Senlis.

Ville à dix lieues de Paris; elle est très-ancienne: les Latins la nommaient *Silvanectum*. Le nom de *Silva* vient de ce qu'elle était environnée de forêts. L'enceinte de la cité passe pour un ouvrage des Romains; elle est formée de plusieurs lits de briques et de pierres brutes, liées avec un ciment qui ne forme plus qu'une masse à l'épreuve des injures de l'air.

Le comédien Préville habita long-temps Senlis; il y fut même blessé dans une émeute populaire, en remplissant les fonctions d'officier municipal. Ce célèbre acteur mourut à Beauvais dans les bras de sa fille aînée, madame Guerdon, le 18 décembre 1799, âgé de 79 ans. Voici l'impromptu que l'on fit à cette occasion:

Préville arrive au Styx; et soudain à sa voix,
La gaieté revient chez les ombres;
Pluton même, aux rivages sombres,
Sourit pour la première fois.

Sèvres ou *Sève.*

Village situé à deux lieues de Paris, sur les bords de la Seine, près le parc de St.-Cloud; sa verrerie et sa manufacture de porcelaine le rendent célèbre. Les porcelaines de Sèvres sont connues de toute l'Europe. Le pont de Sèvres n'est pas beau; il est en bois, et il gêne la navigation, par le peu de distance qu'il y a entre ses piles.

Il y a à Sèvres, sur l'emplacement des écuries d'Orléans, une manufacture de terre blanche; elle appartient à M. Lambert, chimiste très-estimé, et dont toutes les études tendent au perfectionnement des découvertes qui peuvent servir l'humanité. Dans cette manufacture on imite parfaitement la porcelaine, le granit, le marbre, le porphyre. On trouve aussi à gauche sur le pont de Sèvres, dans une île que forme la Seine, une tannerie à la manière anglaise: elle appartient à M. Séguin, qui a perfectionné d'une manière étonnante l'art de préparer les cuirs.

Soisy-sous-Etiole.

C'est un village situé à six lieues de Paris, et à une lieue de la ville de Corbeil, département de Seine-et-Oise. Cette commune est entre la rivière de Seine et la forêt de

Senart; on y compte seize maisons de campagne, dont la principale est le château; il est bâti en briques; le ravalement qu'on y a fait faire, lui a donné un air moderne.

A peu de distance au-dessus, sur une éminence près la forêt de Senart, est située la maison du général Saint-Hylaire, qui y a fait faire beaucoup de réparations et d'augmentations bien entendues.

Une troisième maison des plus marquantes de Soisy, est celle dont est maintenant possesseur Matthieu Dumas, chef de brigade, dont on connaît les talents militaires, et la qualité de bon écrivain dans cette partie. Son parc renferme un petit jardin à l'anglaise.

Une quatrième belle maison, située sur une hauteur, au centre de la commune, est celle de M. Davelonis, fournisseur des armées de la république. Cette maison est embellie au milieu de la façade intérieure, d'un large bassin avec un jet d'eau; et au-dessus, sur un terrain plus élevé, se trouve un assez vaste bosquet, composé de jeunes bois, et de charmilles plantées sur un dessin agréable. A l'extrémité de ce bosquet est une salle de spectacle qui fait partie du bosquet, propre à jouer la comédie en plein air, en été. Cette salle est composée d'arbres, de jeunes bois, de charmilles, de gazon, et de

terre sablée, qu'il faut voir pour s'en former une idée. Ce dessin ingénieux est du citoyen Thouin, architecte du Jardin des Plantes à Paris.

La cinquième maison est celle de madame de Livry, veuve du marquis de Livry, maître-d'hôtel de Louis XV. Elle n'a rien de remarquable, si ce n'est un parc, dont le bois a été planté d'après un dessin du fameux le Nostre.

Stains.

Village situé à une demi-lieue de St.-Denis, et à deux lieues de Paris. Dans les anciens titres on l'appelle St.-Agnan. Dans le 10.e siècle, cette terre était dans la célèbre maison de de Thou; elle passa ensuite dans celle de Harlay, par un mariage avec la fille de Christophe de Thou, premier président. Achille de Harlay la possédait en 1671.

Suines.

Petit bourg au-dessus de Brie-Comte-Robert, près Guigne. M. Bellanger en a dessiné les beaux jardins pour le général Bougainville. C'est sous les ombrages de leurs bosquets que cet homme célèbre vient se reposer des voyages que la gloire et l'amour de l'humanité lui ont fait entreprendre.

Suresnes.

Par une étymologie des plus naturelles, le nom de ce village vient de sa situation sur les bords de la Seine; des mots *sur Seine*, on a fait, par corruption, *Suresnes*. Il est situé sur la rive gauche de cette rivière, à deux petites lieues de Paris, au bas du Mont-Merlin. Les vins des environs avaient une si grande réputation, que dans des thèses soutenues à Paris en 1724 ou 1725, on a avancé que les vins de ce village surpassaient en bonté ceux de Beaune et autres de Bourgogne. Aujourd'hui on rirait d'une pareille assertion. Le savant François Vatable fut long-temps curé de ce village. Il était professeur en langue hébraïque. On a de lui une édition très-estimée de la bible de Léon de Sada.

Taverny.

A cinq lieues de Paris. Ce village s'étend dans la célèbre et fertile vallée d'Emile. Peu de contrées offrent une réunion aussi heureuse de l'utile et de l'agréable; la nature semble avoir pris plaisir à y déployer la variété de ses trésors, et l'art, à l'embellir de l'éclat éblouissant de ses richesses. Des maisons de campagne agréables, des jardins magnifiques, où le goût et le génie ajoutent encore aux

charmes des sites merveilleux, qui donnent à ce canton l'apparence des séjours que célèbre la brillante imagination des poètes.

Thillay.

Près Gonesse. C'est dans ce petit bourg que M. Bellanger a planté pour feu M. de Veimerange, des jardins dont l'élégance et magnifique distribution ne le cèdent en rien à tout ce que l'art a créé de plus imposant et de plus pittoresque dans ce genre.

Trianon.

Il semble que les arts en formant Trianon, aient voulu réaliser un de ces palais enchantés, décrits d'une manière si brillante par les poètes. Rien n'est plus galant ni plus magnifique que ce séjour; on a coutume de caractériser ainsi les trois principaux jardins plantés par Louis XIV. Versailles est recommandable pour les eaux; Marly, pour les arbres; et Trianon, pour les fleurs. Ce palais, situé dans l'enceinte du parc de Versailles, à l'extrémité du bras droit du canal, est dû au génie de J. H. Mansard, sur les dessins duquel il fut bâti par Robert de Cotte. La construction est des plus élégantes. Deux ailes terminées par deux pavillons, sont unies par un péristile composé de 22 colonnes d'ordre

ionique, dont 14 de marbre rouge, et huit de vert-campan. Le bâtiment qui n'a qu'un rez-de-chaussée, a 64 toises de face; entre les croisées règnent des pilastres de même matière, et de même ordre. Le comble à la romaine, est terminé par des balustres ornés de vases et de groupes de petits amours.

Les jardins sont charmants : ils ont été en grande partie replantés en 1777, sur les dessins du citoyen Leroy, architecte. Le ciseau des Girardon, des Marsy, des Tuby, a contribué à les embellir.

Trianon. (*Le petit*)

Ce petit palais, situé à l'une des extrémités du parc du grand Trianon, consiste en un pavillon à la romaine, d'une forme carrée, d'environ 12 toises sur chaque face, composé d'un rez-de-chaussée et de deux étages, le tout décoré d'un ordre corinthien, et couvert d'une balustrade. Les colonnes et pilastres sont cannelés dans toute leur hauteur; l'intérieur est également orné. Le goût le plus délicat a présidé à la confection de cet édifice. Les ornements de sculpture sont de la plus belle exécution. Les jardins sont délicieux; on les distingue en jardin anglais et jardin français. Dans le jardin anglais on remarque un temple de l'amour, d'ordre corinthien, dont

le plancher est décoré de carreaux à compartiments. Un belvéder de forme octogone, et percé de quatre portes; à sa droite s'élève une colline couverte d'arbres dans toute sa pente; plus loin est un rocher artificiel, des cavités, duquel sortent à gros bouillons des eaux qui tombent dans un lac; un léger pont de bois sert à franchir les inégalités de ce rocher. Ce jardin anglais est terminé par un petit hameau charmant qui a été construit sur les dessins de Mique. Le jardin français est loué à divers particuliers, qui sont astreints par les conditions de leur bail, à en maintenir tous les agréments; ils en ont fait un séjour délicieux de plaisirs et de fêtes. Les étrangers y sont attirés par la diversité des fêtes qui s'y donnent. L'intelligence des locataires, et le talent des artistes qu'ils emploient, multiplient cette variété qui plaît et attire.

Vaucresson.

Village à trois lieues de Paris, près St.-Cloud, au couchant. Il paraît que le cresson qui croît en abondance dans ce vallon, lui a fait donner le nom de Vaucresson, ou vallée de Cresson.

Vauvres.

Le village de Vauvres est connu dès le temps du roi Robert. Le château est bâti sur

une éminence qui lui procure la vue très-agréable de la Seine, et des beaux endroits qui ornent son rivage. Ce bâtiment a été construit d'après les dessins de J. H. Mansard; il est isolé, et consiste dans un grand corps-de-logis d'une architecture très-simple.

Vaugirard.

C'est un village tout près de Paris et de la plaine de Grenelle, presque entièrement composé de guinguettes et de salons de danse, où le petit peuple vient, les jours de repos, se réjouir et boire.

Vaux-le-Praslin.

A six lieues de Paris. Ce château, d'abord appelé Vaux-le-Vicomte, a été élevé avec magnificence par le surintendant Fouquet.

Ce sont les jardins de Vaux qui ont développé et fait connaître les grands talents de le Nostre.

Versailles.

Ce n'était autrefois qu'un très-petit village; son territoire était entouré de collines très-exposées au vent; les blés et autres grains de la terre y étaient fréquemment versés: c'est à ce versement que l'on attribue le nom de Versailles. Cette ville doit tout son

lustre à la magnificence de Louis XIV. Elle est située à quatre lieues sud-ouest de Paris.

Le palais est situé sur une élévation isolée de toutes parts. Louis XIII en acheta l'emplacement de Jean de Soissy, en 1627, et y fit construire un rendez-vous de chasse. On voit par ce qui en existe, que ce n'était qu'une maison de campagne, que Bassompierre appelait avec raison le chétif château de Versailles : on était loin de prévoir ce qu'il deviendrait un jour. Louis XIV qui aimait à créer et à vaincre la nature pour opérer des merveilles, trouva ce rendez-vous de chasse et sa position convenables à ses vues ; l'aspect lui en parut agréable, et il appela de toutes parts les artistes les plus habiles pour exécuter ses dessins. Il convertit le village en une ville qui depuis n'a cessé de s'accroître, et le château de Louis XIII en un palais immense qui réunit avec autant de goût que de discernement tout ce que l'art, joint à la magnificence, a pu produire de plus séduisant. Sept années ont suffi à la confection des bâtiments, du parc et des jardins; commencés en 1673, ils étaient achevés en 1680. On doit aux talents réunis de trois hommes d'un génie transcendant, les beautés sans nombre de Versailles, Marly et Trianon. Ces artistes étaient Jules Hardouin Mansard, pour l'architecture et la

conduite des bâtiments ; André le Nostre, pour la distribution et la décoration des jardins ; et Charles le Brun, pour la peinture, le dessin et les arts qui en dépendent.

La ville de Versailles renferme une infinité de bâtiments dont l'examen offre des détails précieux aux artistes et aux amateurs des arts : tels sont le muséum, la succursale des invalides, la charité, le garde-meuble de l'ancienne couronne, la salle de spectacle, le château-d'eau, les anciens hôtels de la guerre, de la marine, des relations extérieures, etc. etc. L'architecture de tous ces édifices est belle, majestueuse, et peut servir de modèle à qui veut s'instruire dans cet art. Nous n'oublierons pas de citer comme monument, et pour exciter la curiosité des voyageurs et des étrangers, la manufacture d'armes, située dans le local appelé autrefois le Grand-Commun. Cette manufacture est, sans contredit, la première de l'Europe en ce genre : l'arme de luxe dans sa fabrication, ses développements et ses richesses, surpasse tout ce qui a été fait ailleurs jusqu'à ce jour : l'admiration et l'étonnement qu'éprouvent les amateurs et les artistes à la vue de ces objets, prouvent incontestablement la vérité de cet exposé rapide. C'est dans les ateliers de cette manufacture que se fabriquent toutes les armes que le Gouvernement donne

en récompense des services militaires, et en présent aux puissances alliées. Le dépôt de cette manufacture est rue de Richelieu, chez le citoyen Boutet.

La bibliothèque qui était autrefois dans le palais national, est aujourd'hui dans la belle galerie du ci-devant hôtel des affaires étrangères, rue de l'Union, conduisant à la grille de l'orangerie : elle contient 40,000 volumes d'ouvrages choisis et estimés.

Villette.

Château à huit lieues et demie de Paris, appartenant aux successeurs du marquis de ce nom, si connu par ses liaisons avec Voltaire qui lui fit épouser celle que ce grand homme nommait *Belle* et *Bonne*. Tout le monde connaît les poésies de M. de Villette; mais peu de personnes connaissent la lettre suivante, où l'on verra l'originalité de cet homme aimable.

Une danseuse de l'opéra, retirée de ce spectacle, écrivit un jour une lettre où elle lui mandait qu'il lui restait, pour tout débris de sa fortune, une fontaine curieuse et entourée de roseaux ; elle le priait de venir voir cette fontaine, en cas qu'il voulût en faire l'acquisition, ou bien d'en parler à ses amis, connaisseurs ou amateurs. M. de Villette n'ayant pas répondu à cette invitation, autre épître de la

part de la danseuse, dans laquelle elle disait à M. de Villette, qu'elle ne s'était point présentée chez lui, parce qu'elle savait qu'il ne recevait point de femmes. Alors M. de Villette lui répondit :

« MADEMOISELLE,

« Je ne suis point connaisseur, et je n'ai « point d'amis. Je n'ai besoin que de la fontaine « de Jouvence : je ne doute pas que je ne la « trouvasse auprès de vous ; mais il y a long- « temps que j'ai dit à l'académie royale de « musique : *Fontaine, je ne boirai plus de « ton eau.* Je craindrais en vous voyant de « manquer à mon serment, et le mauvais état « de ma santé me force à m'en tenir au profond « respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc.

Villeginis.

A trois lieues et demie de Paris. Ce château, bâti par Dulin, est renommé par sa régularité : il est environné de fossés pleins d'eau vive, et l'on voit à droite les bains et l'orangerie.

Les parterres, ornés de vases, sont terminés par différentes allées qui conduisent à une pièce d'eau cintrée, entourée d'une rampe sou-

tenue par un talus. Le reste du parc est fort agréablement distribué.

Villefrit.

Jolie maison de campagne située à trois lieues de Paris, au bout du village de Noisy-le-Grand. L'avenue est formée d'arbres taillés en boule ; au-dessus de la maison est un bois au haut duquel on trouve une pièce d'eau bordée d'un mur de terrasse, avec une grotte habitée par la nymphe de la Seine qui y répand de l'eau de son urne ; au-dessous est un carré d'eau ombragé d'arbres frais ; plus loin on voit un bassin où se rend une grande quantité d'eau : il est placé au centre de plusieurs allées tournantes. A l'extrémité de ce bois s'élève un petit pavillon soutenu par des colonnes toscanes, et élevé au niveau d'une terrasse faisant face au château : cette terrasse offre un parterre terminé par un boulingrin. Les eaux de la Marne arrosent et embellissent ces lieux.

Ville-Juif.

A une lieue de Paris. Ce village était connu dès le temps de Jules-César, qui fait mention d'une hauteur auprès de la ville de Lutèce, sur laquelle il s'arrêta, et remonta de là vers Essone et Melun. Cette hauteur était certainement celle de Ville-Juif ; mais d'où vient

le nom que porte cette paroisse? ce ne peut être des juifs, car il n'y en a jamais eu dans ce lieu : ce pourrait être de *Villa Jugi*, ville sur la hauteur. La construction de l'église de Ville-Juif peut être du 15.e siècle.

Ville-Roi.

Terre située à six lieues et demie de Paris. On arrive au château par une longue avenue suivie d'une vaste avant-cour communiquant à la première cour par une belle grille de fer. Cette première cour est bordée de deux ailes de bâtiments, élevées d'un seul étage : chacune de ces ailes est accompagnée d'un pavillon à deux étages.

La deuxième cour est séparée de la première par un fossé sec : elle occupe le milieu d'un autre bâtiment appelé le grand château : il communique avec l'autre par de beaux souterrains voûtés.

Le parc est formé de trois terrasses, qui chacune offre un parterre d'un dessin différent. Louis XIV et sa cour s'arrêtaient pour l'ordinaire au château de Ville-Roi en allant à Fontainebleau, ainsi qu'en revenant de cette maison royale à Versailles.

Villers-Coterets.

Dans ce village, à seize lieues de Paris, on voit un château magnifique qui faisait autrefois partie du domaine de la couronne. Henri II y venait souvent, et plusieurs de ses ordonnances sont datées de Villers-Coterets. Catherine de Médicis et François II y passaient une partie de la belle saison. Charles IX y fit un voyage brillant avec Elisabeth d'Autriche. Henri IV y prenait souvent le plaisir de la chasse.

Cet endroit est la patrie de l'aimable auteur des Lettres à Emilie sur la mythologie, dont les muses et l'amitié pleurent la perte.

Vincennes.

Bourg et bois à une lieue de Paris: le Bois de Vincennes a 1,400 arpents d'étendue. St. Louis venait souvent habiter la maison bâtie par Louis VII, et sans doute augmentée par Philippe-Auguste : on en voit encore quelques traces entre le château actuel et St.-Maur. Au 16.e siècle on montrait encore un chêne sous lequel on prétend que s'asseyait saint Louis lorsqu'il rendait la justice à ses sujets.

Le château de Vincennes a été le séjour

de plusieurs de nos rois ; plusieurs princes y sont morts. Son enceinte n'offre rien de bien intéressant que la manufacture de porcelaine, placée du côté du donjon. En sortant on peut admirer les tours carrées qui environnent Vincennes, et dont l'architecture majestueuse rappelle les merveilles de la chevalerie. C'est dans une chambre à Vincennes que fut enfermé, pendant quatre ans, Mirabeau, le plus grand orateur de son siècle : c'est sous ces voûtes funèbres qu'il traça en style de feu les lettres admirables de Gabriel à Sophie.

Vitry-sur-Seine.

Ce village, à une lieue et demie de Paris, dont on fait monter la population à 3,000 ames, est embelli par plus de 150 maisons bourgeoises, ornées de riants jardins. Ses habitants sont actifs, industrieux, probes et riches ; on retrouve parmi eux la simplicité de ces mœurs antiques si vantées, et qui, depuis long-temps exilées de la terre, semblent s'être retirées à Vitry.

Vitry est renommé par l'excellence de ses pépinières d'arbres de toute espèce ; les chênes s'y élancent de terre droits et sans nœuds : on attribue cet avantage à la qualité du sol et à la pureté de l'air. Si l'on se promène aux

environs de Vitry, de tous côtés la vue se repose sur des groupes de platanes, sur des bouquets de lilas, sur des aigrettes de chèvrefeuille, sur des touffes de marronniers, qui, mêlant le vert de leur feuillage à celui des pruniers, des pêchers, et de cesaronte, dessinent parfaitement ce qu'on appelle un jardin anglais.

Vrain. (*Saint-*)

C'est dans ce lieu, distant de Paris de huit lieues, que M. Ledoux éleva un magnifique bâtiment pour madame Dubarry. M. le duc d'Aiguillon, pour la distraire des chagrins que lui causait la mort de Louis XV, et pour occuper ses loisirs, la décida à faire construire une habitation pour elle. Les dessins furent présentés et acceptés, et les travaux mis en activité. Ce monument, magnifique par sa forme et ses larges distributions, fut bâti en pierres, dans un endroit où l'on n'en trouve point; ce qui en augmenta les frais, et lui donne l'air d'une féerie. Le sol de St.-Vrain fut étonné de porter une masse aussi riche et aussi imposante.

L'entrée du château de St.-Vrain présente un péristile de quatre colonnes, terminé par un fronton et un dôme qu'on aperçoit sur le

troisième plan ; il offre onze croisées de face. On monte quatre pieds pour arriver sur une première terrasse ; ce bâtiment a un rez-de-chaussée comme appartement principal, et un premier. La corniche est d'ordre dorique régulier ; le péristile offre un bas-relief en marbre, représentant le dieu Pan, etc. Le côté du jardin est d'un petit ordre, ayant six colonnes, des niches, des figures de marbre sur ces colonnes, et onze croisées de face. Les quatre côtés ont un petit ordre de quatre colonnes, avec figures de marbre, et cinq croisées de face. On arrive à l'édifice par de magnifiques escaliers.

Yères.

Village situé à quatre lieues et demie de Paris, très-remarquable par une des plus belles sources qu'on puisse voir : elle est dans le clos Budée, d'où elle a pris son nom. Le savant Budée a possédé long-temps la seigneurie d'Yères ; elle passa ensuite à M. du Harlay, puis à M. de Barcos, qui en fit l'acquisition, et y fit graver sur un marbre le quatrain suivant :

Dans les eaux de cette fontaine
Budée a puisé son savoir ;
Harlay l'a mise en mon pouvoir :
Où chercher ailleurs l'Hypocrène ?

On y voit le médaillon de Guillaume Budée, dont il est question; il était professeur au collége royal sous François I.er Au-dessus de ce médaillon on lit les jolis vers suivants, que la nymphe de la fontaine adresse à ceux qui viennent se désaltérer à ses eaux :

Toujours vive, abondante et pure,
Un doux penchant règle mon cours.
Heureux l'ami de la nature
Qui voit ainsi couler ses jours !

Au milieu des bois d'Yères est le château de la Grange; il est précédé de trois avenues en patte d'oie, qui mènent à une vaste avant-cour, dont la grille est accompagnée de deux petits pavillons. Dans le château on admire le beau salon en stuc, commencé par le maréchal de Saxe, et fini par M. Raymond, sur les dessins de M. de la Touche: il est décoré de pilastres cannelés d'ordre corinthien.

Proche le pont du village d'Yères, se trouve une maison appartenant à madame Dauberville. Les jardins sont agréablement dessinés dans le genre anglais, et plantés d'une grande quantité d'arbres étrangers; ils sont embellis pour une échappée de vue de la rivière d'Yères, qui serpente dans un petit vallon où l'on a construit un temple de forme ronde, orné de colonnes doriques, qui soutiennent une

coupole. Cet édifice est bâti en pierres de taille, sur les dessins de M. Liégeon, architecte. On rencontre dans ce joli jardin plusieurs autres objets qui intéressent également le cœur et l'esprit.

FIN DES ENVIRONS DE PARIS.

GOUVERNEMENT.

BONAPARTE, Premier Consul.

CAMBACÉRÈS, Second Consul.
LEBRUN, Troisième Consul.

H.-B. MARET, Secrétaire d'Etat.

CONSEIL D'ÉTAT.

Section de législation.

BIGOT-PRÉAMENEU, président, rue de la Convention, 2.
Berlier, (président du conseil des prises), maison de l'Oratoire.
Réal, rue de Lille, 607.
Portalis, (chargé, auprès du Gouvernement, de toutes les affaires concernant les cultes), rue de l'Université, 278.
Treilhard, rue des Maçons Sorbonne, 25.
Gally, rue du Colombier, hôtel du prince de Galles.

Section de l'intérieur.

REGNAUD (de S.-Jean-d'Angely), président, Chaussée d'Antin, 621.

Crétet, (chargé spécialement des ponts et chaussées, etc.), rue de Grenelle S. Germain, 370.

Fourcroy, (chargé de la direction et de la surveillance de l'instruction publique), au Jardin des Plantes.

Français (de Nantes), (chargé spécialement de la comptabilité des Communes), rue de Grenelle S. Germain, hôtel de Chabriant.

Miot, rue Neuve des Mathurins, 841.

Laumond, rue de Grenelle, S. Germain, 1176.

Pélet (de la Lozère), rue Taranne, 24.

Ségur, rue des Saussayes, 1236.

Section des finances.

DEFERMONT, président, (directeur général de la liquidation de la dette publique), Place Vendôme, à la liquidation.

Boulay (de la Meurthe), (chargé du contentieux des domaines nationaux), rue de Tournon, hôtel de Nivernois.

Duchâtel, (directeur général de l'enregistrement), rue de Choiseul, à la régie.

Jollivet, rue du Champ-du-Repos, 48.
Dauchy, rue du Grand Chantier, 4.
Bérenger, (membre du conseil d'administration de la guerre, chargé de surveiller et diriger la 2.e section de l'administration), rue de Lille, 540.
Colin, (directeur général des douanes), rue Montmartre, hôtel d'Uzès.
Dubois (des Vosges), rue Cassette, 27.

Section de la guerre.

Lacuée, président, rue Taranne, 34.
Dumas, rue de l'Université, 291.
Jourdan, quai Voltaire, 3.
D'Arbrec fils (de Bruxelles), nommé auditeur auprès du ministre de la guerre.

Section de la marine.

Fleurieu, président, rue Taitbout, 13.
Redon, rue de Grenelle S. Germain, 1485.
Najac, rue S. Guillaume, 977.
Bruix, rue d'Antin, 8.
Forfait, rue du Faub. S. Martin, 53.
Dupuy, rue de l'Université, hôtel Périgord.

Service ordinaire hors sections.

Dubois, (préfet de Police), à la Préfecture.
Muraire, (président du tribunal de cassation), rue de Provence, 8.

Secrétaire général.

Locrè, au Palais du Gouvernement.

Service extraordinaire.

Brune, ambassadeur à Constantinople.
Caffarelli, préfet maritime à Brest.
Champagny, ambassadeur à Vienne.
Moreau S. Méry, résident à Parme.
Shée, préfet à Strasbourg.
Sainte-Suzanne, général de division.
Ganthaume, préfet maritime à Toulon.
Bourcier, membre du conseil de l'administration de la guerre.
Dessoles, général de division.
Truguet.
Thibaudeau, préfet à Marseille.
Petiet.
Marmont, inspecteur général d'artillerie.
Gouvion S. Cyr, général de division.
Gau, membre du conseil de l'administration de la guerre.

Hors d'Europe.

Lescalier, préfet colonial à la Guadeloupe.
Bertin, préfet colonial à la Martinique.

AUDITEURS

Près des Ministres, du Conseil d'Etat, du Grand-Juge-Ministre-de-la-Justice, et la section de législation.

Regnier fils, quai des Théatins.
Nougarède, rue de l'Echelle, 567.
Dudon, rue Coq-Héron, hôtel de France.
Chabrol-Crouzac, rue S. Honoré, près la Place Vendôme.

Près le Ministre et la section de l'intérieur.

Chely-Doissel, rue des Fossés S. Germain l'Auxerrois, 19.

Près le Ministre et la section des finances.

Lecouteulx (Félix), Boulevard Cérutti, 15.
Leblanc-Pommard, rue de Paradis-Soubise, 1.

Près le Ministre et la section de la guerre.

Petiet fils, rue Bigot, 760.

Bureaux du Conseil d'Etat.

Hugot, chef général des bureaux.

Bureau particulier du secrétaire général.

Renouf, chef des archives.
Raynal, chargé des travaux relatifs aux procès-verbaux.

Levasseur, chargé de la correspondance.
Doublet, chargé de la comptabilité.
Dedienne, chargé de l'analyse des travaux du Conseil.

Bureaux d'enregistrement et des expéditions.

Boulay, chef.

Enregistrement.

Sury, principal commis près la section de législation.
Hochet, Boullée, } principaux commis près la section de l'intérieur.
Quinault, Lacroix, } principaux commis près la section des finances.
Seguin, principal commis près la section des finances.
Guyard, principal commis de la section de marine.

Expéditions.

Billet, premier commis.

Bibliothèque.

Barbier, bibliothécaire.

N. B. Les renseignements sur les décisions que rend le Conseil d'Etat dans le cas de l'article 2 du régle-

ment, seront donnés dans les bureaux du secrétaire général, les lundi, mercredi et vendredi, de midi à deux heures.

SÉNAT CONSERVATEUR,

Au Palais du Luxembourg.

ABOVILLE *(vice-président)*, Place des Vosges, 299.
Abrial, rue Plumet, 747. — Ouest.
Barthélemy, rue du Mont Blanc, 409. — Place Vendôme.
Berthollet, rue d'Enfer, 153. — Luxemb.
Bonaparte (Lucien), rue S. Dominique, hôtel de Brienne, 200. — Grenelle.
Bonaparte (Joseph), rue du Faub. S. Honoré, 44. — Champs Elysées.
Bougainville, rue du Helder, 6. — Mont Bl.
Cabanis, maison Helvétius, à Auteuil.
Casa-Bianca, rue du Mont Blanc, 20.
Chasset, rue S. Florentin, 675. — Tuileries.
Choiseul-Praslin, rue de Grenelle, 368, Faub. S. Germain.
Chollet, rue du Rocher, 487. — Roule.
Clément de Ris, rue du Four, 455. — Contrat Social.
Colaud, rue de la Ville l'Evêque, 1056. — Roule.

Cornet, au Palais du Sénat Conservateur.— Luxembourg.

Cornudet *(secrétaire)*, rue de Grenelle, Faub. S. Germain, 111.

Davous, rue de Vaugirard, 1216.

Debelloy, cardinal, archevêque de Paris, à l'archevêché.

Dédelay-d'Agier, rue Helvétius, 667.—Butte des Moulins.

Dégrégory.....

Deluines, rue S. Dominique, vis-à-vis les ci-devant Jacobins.

Demeunier *(du conseil d'administ.)*, rue Cérutti, 26.—Mont Blanc.

Depère (Matthieu), rue d'Aguesseau, 23.—Roule.

Destutt-Tracy, à Auteuil.

Dizès, rue de Savoye, 9.—Th. Français.

Dubois-Dubay, rue de Verneuil, 814.—Grenelle.

Emmery, rue de Varennes, 656.—Ouest.

Fargues *(trésorier)*, rue S. Honoré, bâtiment des Feuillants, 58.

Fouché, rue du Bacq, 264.

François (de Neufchâteau), rue de Varennes, 651.

Garat, rue des Citoyennes, 1252.—Luxembourg.

Garnier-Laboissière, rue de Lille, F. S. G.

Garran-Coulon, au Palais du Sénat.—Luxemb.
Grégoire, rue Pot de Fer, 942. — Luxemb.
Harville (*du cons. d'adminis.*) rue N. des Mathurins, 731. — Pl. Vend.
Herwin (*du cons. d'administ.*) rue de Tournon, 1126. — Luxembourg.
Jacqueminot (*du cons. d'administ.*), rue de Grenelle, 1121. — Gren.
Journiu-Aubert, rue des SS. Pères, 1232, Faub. S. Germain.
Kellermann, rue Traverse, 874.—Ouest.
Lacépède, rue S. Honoré, 1193.—Butte des Moulins.
Lagrange, rue du F. S. Honoré, 100.
Lamartillière, rue de Miroménil, 1108.—Roule.
Lambrechts, rue Férou, 975. — Luxemb.
Lanjuinais, rue d'Enfer, 60. —Observat.
Laplace (*chancelier*), rue Christine, 2. — Th. Franç.
Lecouteulx-Canteleu, rue du Faub. S. Honoré, 56. — Ch. Elysées.
Lefèvre (*préteur*), rue de Joubert, 523.—Place Vendome.
Lemercier, au Palais du Sénat. — Luxemb.
Lenoir-Laroche, rue Plumet, 803.—Ouest.
Lespinasse, à l'Arsenal.
Monge, rue S. Dominique, maison Belle-Chasse, 181. — Gren.

Morard de Galles (*secrétaire*), rue de Verneuil, 839. — Gren.

Peré (*du cons. d'administ.*), rue Cassette, 824-24. — Luxemb.

Pérignon (*du cons. d'administ.*), rue de Berry, 6. — Homme Armé.

Perregaux, rue et div. du Mont Blanc, 8-5.

Pléville-le-Péley, rue Grange-Batelière, 8. — Mont Blanc.

Porcher, rue S. Dominique, 953.—Luxemb.

Rampon, rue de Tournon, 1130. — Luxembourg.

Resnier, rue de l'Université, 907.—Gren.

Rœderer, rue et Faub. S. Honoré, 101, entre les deux petites rues Verte.

Roger-Ducos, au Palais du Sénat.—Luxemb.

Rousseau, rue de Vaugirard, 1219.—Lux.

Sers, rue des SS. Pères, 1232. — Gren.

Serrurier (*préteur*), rue des Vieilles Tuileries, 237.

Siéyes, rue de la Madeleine, 1069. — Roule.

Tronchet, rue Pavée, 6. — Dr. de l'H.

Vaubois, rue N. du Luxembourg, 158.— Pl. Vend.

Vernier, rue S. Guillaume, 1142.

Vien, petite place du Muséum, 20.

Villetard, rue et Barrière d'Enfer, 17.

Vinard (*du cons. d'administ.*), rue de l'Université, 913. — Gren.

Volnay, rue de la Rochefoucault, 7. — Mont Blanc.

Cauchy, *garde des archives et du sceau*, rédacteur des procès-verbaux des séances, au Palais du Sénat.

Messagers d'Etat.

Beaumé et Bréard, au Palais du Sénat.

Huissiers.

Russeau, Lothon, Fagnard, Foulon, au Palais du Sénat.

Chalgrin, architecte, *idem.*

Baraguey, contrôleur des travaux et bâtiments, au Palais du Sénat.

CORPS LÉGISLATIF,

En son Palais, rue de l'Université.

NOTA. Les noms marqués d'une étoile, désignent les membres nommés au Corps Législatif, par le Sénat Conservateur dans le courant de l'an 11. (Extrait du Moniteur, du 19 thermidor et 1.er complément. an 11.)

AGNEL (Hautes Alpes), rue de Grenelle S. Germain, 333.

*Albert (Maine et Loire).

Allard (du Rhône), rue Buffon, 516.

Appert (du Loiret), rue S. Honoré, 46.— Halle au Blé.

Augnis (des Deux Sèvres), rue des Petits Augustins, 12.

Auverlot (de Jemmapes), rue Traversière S. Honoré, hôtel d'Angleterre.

Baillon (du Nord), rue S. Honoré, hôtel de Vauban, 81.

Baraillon (de la Creuse), rue du Colombier, hôtel du Parc.

Bardenet (Haute Saône), rue de Malte, hôtel de Nantes, 747.

Baron (de la Marne), rue S. Dominique, hôtel de Rome.

Barré (de la Sarthe), rue de Choiseul, 17.

Barrot (de la Lozère), rue du Bacq, 149.

Bassaget (de Vaucluse), rue Batave, hôtel de Lyon.

Bazoche (de la Meuse), rue du Bacq, 249.

Beauchamp (de l'Allier), rue S. Honoré, 62.

*Beaufranchet (Puy-de-Dôme).

Beguinot (Ardennes), rue S. Honoré, petit hôtel de Noailles.

Bergeras (Basses Pyrénées), rue Neuve S. Marc, 5.

Bergey (Indre et Loire), rue du Faubourg S. Honoré, 455.

Berquier-Neuville (Pas de Calais), rue S. Honoré, 61.

* Berteaux (Moselle).

Berthezen (Gard), rue S. Dominique, hôtel de Rome.

Besley (Côtes du Nord), rue du Mail, 362.

Bèzave-Mazière (Cher), rue de Lille, 552.

Blanc (Ain), rue S. Florentin, 2.

Blaran (Jemmapes), rue Traversière S. Honoré, 782.

Bodinier (Ille et Vilaine), rue de Marceau, 456.

Boéri (Indre), rue S. Honoré, 52.

Boileau (Yonne), rue du Bacq, 843.

Bollemont (Meuse), rue du Bacq, 941.

Bollet (Pas de Calais), rue des Moineaux, 4.

Bollioud (Ardèche), rue de la Concorde, 8—29.

Bonnot (Hautes Alpes), rue des Bons Enfants, 15, hotel d'Alsace.

Bonvicino (Stura).

* Bonvoust (Orne).

Bord (Creuse), rue Ste. Apolline, 30.

Borie (Ille et Vilaine), hôtel de Berlin, rue des Frondeurs.

Bouisseren (Charente Inf.), rue Notre-Dame des Victoires, 61.

* Boulard (Seine), rue S. André des Arcs, 28.

Bourdon (Seine Inf.), rue de l'Echelle, 542.

Bourguet-Travanet (Tarn), rue Caumartin, 92.
Bourg-Laprade (Lot et Garonne), rue d'Argenteuil, 30—6.
Bourgeois (Seine Inf.), rue de l'Université, 394.
Bourran (Lot et Garonne).
Brault (Vienne), Quai Voltaire, 6.
Brémontier (Seine Inf.), rue S. Guillaume, Faub. S. Germain, 1140.
* Brezets (Gironde).
Bucaille (Pas de Calais), rue S. Dominique, hôtel de Rome.
Caissoti (Stura).
Casenave (Basses Pyrénées), rue Gaillon, hôtel d'Antin, 849.
Cayre (Rhône), rue de Lille, 485.
* Caze-Labove (Seine), rue de la Concorde, 27.—Champs Elysées.
Chaillot (Seine et Marne), rue S. Honoré, 1493.
Champion (Meuse), rue S. Martin, 268, près celle Grenier S. Lazare.
Champion (Jura), rue de Verneuil, Faub. S. Germain, 826.
Chancel (Charente), rue du Colombier, hôtel de Boston, 7.
Chapuis (Vaucluse), rue des Moulins, 543.
Charly (Arriége).

Chatry-Lafosse (Calvados), rue Montholon, 300.

Clairon (Ardennes), rue des Saussayes, Faub. S. Honoré, 13.

Clary (Etienne) (Bouches du Rhône), rue du Mont Blanc, 382.

Claudet (Jura).

Clavier (Loire Inf.), rue du Bouloy, 18.

Clerici (Stura).

Cochon-Duvivier (Charente-Inférieure), rue S. Florentin, 1.

Collard (Forêts), rue Montmartre, 102.

Combes-Dounous (Lot), rue des Noyers, 296.

Coutaussé (Lot et Garonne), rue Mazarine, 20.

Dalesmes (Haute Vienne), rue N. des P. Champs, 13.—Lepell.

Dallemagne (Ain,) rue S. Thomas du Louvre, 85.

Danel (Nord), rue du Lycée, hôtel de l'Europe.

Daracq (Landes), rue Helvétius, 17.

Delahaye (Loiret), rue de la Loi, hôtel de Valois.

Delamarre (Oise), rue Jacob, 5.

Delâtre (Somme), rue S. Honoré, près S. Roch, 1468.

Delecloy (Somme), rue de l'Université, 385.

Delneufcourt (Jemmapes), rue du Faub. S. Honoré, 42.

Delort (Corréze), rue de l'Echelle, hôtel du Carrousel.

Delzon (Cantal), rue Neuve des Mathurins, 880.

Demonceaux (Aisne), rue et hôtel Taranne.

* Demunleanerc (Escaut).

* Dern (Sarre).

Despalière (Vendée), rue de Paradis, au Marais, 4.

* Desprez (Orne).

* Desribes (Puy de Dôme).

* Deval (Puy de Dôme).

Devaux (Lys), rue Traversière, hôtel de Louviers.

Devisme (Aisne), rue Traversière S. Honoré, 776.

* D'Hame (Sarre).

Dhaucourt (Morbihan).

Doyen (Seine), rue Cérutti, 5.

Dubosc q (Calvados), rue des SS. Pères, 1222.

Dubourg (Oise), rue de Lille, 676.

Duflos (Pas de Calais), rue et place des Vosges, 287.

Duhamel (Manche), rue Grange Batelière, 6.

* Dumaire (Moselle).

Dumas (Mont Blanc), rue Traversière S. Honoré, 777.

Dumoulin (Nord), rue Neuve S. Roch, 122.

Dupin (Nièvre), rue du Cherche Midi, 796.

* Dupré (Sambre et Meuse).

Durand (Loire et Cher), rue S. Honoré, 58.

Duranteau (Gironde), rue S. Honoré, hôtel de Mayence.—Butte des M.

* Durbach (Moselle).

* Dureau-de-la-Malle (Orne).

Dutrou-Bornier (Vienne), rue de Beaune, 630.

Duval (Seine Inf.), à Chaillot, rue des Gourdes, 7.

Eschassériaux jeune (Charente Inf.), rue S. Dominique, C. Belle Chasse.

Felix-Faulcon (Vienne), rue des Vieux Augustins, 30.

Férat (Bas Rhin), rue Neuve des Mathurins, 671.

Féry (Dyle), rue des Saussayes, 1234.

* Fieffé (Seine).

Fontanes (Deux Sèvres), rue S. Honoré, 1449.

* Fontemoing (Gironde).

Fontenay (Indre et Loire), rue du Faub. S. Honoré, 42. — Roule.

Foubert (Dyle), rue S. Thomas du Louvre, 236.

Fournier (Hérault), rue S. Honoré, hôtel du Congrès.

Franck (Forêts), rue Cisalpine, 286.

* Frantz (Bas-Rhin).

Fremin-Beaumont (Manche), rue S. Honoré, 85.

Gally (Alpes Maritimes).

Gantois (Somme), rue S. Benoît, 18. — Unité.

Gaudin (Vendée), rue de Grenelle, 1138.

Gauthier (Côte d'Or), rue S. Dominique, 1007.

Gauthier (Corréze), rue de Seine, 72.

Geoffroi (Côme) (Saône et Loire), rue de Lille, 643.

Germain (Jura), rue de Lille, 534.

Gesnouin (Finistère), rue S. Honoré, 1476.

Gheyseus (Lys), rue des Jeûneurs, 22.

Gintrac (Dordogne), rue de l'Université, 274.

Girod-Chantranse (Doubs), rue de l'Egalité, 8, hôtel de la Paix.

Girod (Ain), rue Jacob, 13.

Godailh (Lot et Garonne).

Golzart (Ardennes), rue du Gros Chenet, 5.

Gonnet (Somme), rue Gaillon, hôtel d'Antin.

Grappe (Doubs), rue S. Thomas du Louvre, 236.

* Grassy (Basses Alpes).

* Grattepin-Morizot (Aube).
Grenot (Jura), rue du Colombier, 37.
Guérin (Deux Sèvres), rue S. Honoré, 1493.
— Butte des Moulins.
Guérin (Loiret), rue de la Sourdière, 51.
Guibal (Tarn), rue Caumartin, 29.
Guichard (Yonne), rue S. Dominique, 189.
— Grenelle.
Guillemot (Côte d'Or), rue S. Dominique, 1007.
Guillo-Dubodan (Morbihan.)
Guirail (Basses Pyrénées), rue Gaillon, 849.
* Haxo (Vosges).
Hémart (Marne), cul-de-sac du Doyenné, 304.
Hubart (Meuse Inf.), rue S. Maur, 1242, faub. S. Germain.
Huguet (Puy-de-Dôme), rue Croix des Petits Champs, 41.
Huon (Finistère), rue des SS. Pères, 7.
* Jacobé-Naurois (Seine).
Jacomet (Pyrénées Orient.), rue Coq-Héron, 416.
Jacomin (Drôme), rue du Coq S. Honoré, 134.
Jacopin (Meurthe), rue S. Honoré, 85, près celle du Luxembourg.
Jan (Eure), rue de Lille, 535.
Janet (Jura).

Janod (Jura), rue Taranne, 34.
Jaubert (Bouches du Rhône), rue N. des Capucines, 23.
Jouvent (Hérault), rue de Lille, 534.
Jubel (Indre), rue S. Honoré, hôtel Virginie, 37.
Jumentier (Eure et Loire), place et hôtel du Carrousel.
Kervélégan (Finistère), rue J. J Rousseau, 394.
* Labbé (Charente).
Laborde (Gers), rue des Bons Enfants, 8.
* Lachamé (Loire).
Lachièze (Lot), rue Traversière, 783.
Lafont (Lot et Garonne), rue Helvétius, 622.
Lagrange (Lot et Garonne), rue d'Argenteuil, 30-36.
Lahure (Jemmapes), rue S. Dominique, hôtel Maringo, 1114.
Laméthérie (Saône et Loire), rue des SS. Pères, 66.—Unité.
Langlois (Eure), rue des Fossés S. Germain l'Auxerrois, 11.
Larcher (Haute Marne), rue S. Honoré, 81.
Latour-Maubourg (Seine), à Passy.
* Lauberdière (Maine et Loire).
Laumond (Creuse), rue de Grenelle S. Germain, hôtel Castellane.
* Lautour-Boismaheu (Orne).

Laurence-Dumail (Vienne).
Lebrun de Rochemont (Manche), rue Egalité, 12.
Leclerc (Seine et Oise), rue de Joubert, 519.
Lecourbe (du Jura), rue S. Dominique, 1037.—Grenelle.
Ledanois (Eure), rue du F. S. Honoré, 89.
Lefebvre-Cayet (Pas de Calais), rue S. Dominique, maison de Rome.
Lefranc (Landes), rue de la Loi, hôtel Vauban.
* Lefaucheux (Vosges).
Legrand (Indre), rue du F. S. Honoré, 11.
* Legris-Lasalle (Gironde).
Legeas (Côte d'Or), hôtel de Brionne, cour des Tuileries.
Lemée (Côtes du Nord), rue S. Florentin, 670.
Lemesle (Seine Inf.), rue des SS. Pères, 57.
Lemoine (Loire et Cher), rue du Bacq, 613.
Lemosy (Lot), rue de Lille, 444.
Leroy (Eure), rue des Filles S. Thomas, 82.
Lesoinne (Ourthe), rue S. Dominique, Pavillon Belle Chasse.
Lesperut, rue Traversière S. Honoré, hôtel d'Angleterre.
Lespinasse (Haute Garonne), rue de l'Université, 923.

Lévêque (Calvados), rue Jacob, hôtel Bourbon, 1183.

Ligneville (Haute Marne), rue des Amandiers, 3. — Popincourt.

Lobjoy (Aisne), rue Traversière S. Honoré, 776.

Lombard-Taradeau (Seine), Q. de Voltaire.

Louvet (Somme), rue de Seine, 72. — Unité.

Loyaud (Vendée), rue de Grenelle S. Germain, 1138.

Macaire (Morbihan).

Mallein (Isère), rue du Bouloy, 18.

Marcorelle (Haute Garonne), rue S. Honoré, 1446. — Butte des Moulins.

Marquette-Fleury (Haute Marne), rue Christine, 11.

Martinel (Drôme), rue du Coq S. Honoré, 134.

* Massena (Seine), rue de l'Université, 374.

* Matthieu (Bas Rhin).

Maubousin (Sarthe), rue du Jardinet, 6.

Maugenest (Allier), rue de Grenelle S. Germain, hôtel de Castellane.

Maupetit (Mayenne), Q. Voltaire, 13.

* Metz (Bas Rhin).

Meynard (Dordogne), Pl. du Louvre, hôtel Marigny.

Méric (Aude), rue d'Argenteuil, 217.

Metzger (Haut Rhin), rue de Grenelle S. Germain, 354.

* Michelet (Loire).
Milscent (Maine et Loire), rue du Sépulcre, 33.
Mollevaut (Meurthe), rue de l'Echelle, hôtel du Carrousel, 538.
Monseignat (Aveyron), rue Thérèse, hôtel de la Chine.
* Montault-Desilles (Maine et Loire).
Morand (Deux Sèvres), rue Taranne, 621.
Moreau (H. Rhin), rue de Lille, 511.
Morel (Marne), rue du Mail, 20.
Mosneron aîné (Loire Inf.), rue du Faub. S. Honoré, 44.
Musset (Creuse), rue des Moulins, 546.
Nairac (Charente Inf.), rue S. Denis, 18.
Natte (Aude), rue N. Dame des Victoires, hôtel de Tours.
Nourrisson (Haute Saône), rue du Mont Blanc, 420-4.
Olbrechts (Dyle), rue de Grenelle S. Honoré, 41.
* Oudaërs (Escaut).
Pampelonne (Ardèche), rue de la Ville l'Evêque, 55.
Papin (des Landes), rue d'Argenteuil, 30.
* Partarieux-Lafosse (Gironde).
Pascal (Isère), rue S. Honoré, hôtel Virginie.
Pellé (Seine et Oise), rue de la Sourdière, 53.
Pémartin (B. Pyrénées), rue S. Honoré, 58.
Petit-Lafosse (Loiret).

Pictet-Diodati (Léman), Pl. Vendôme, 222.
Pigeon (Dordogne), rue de Verneuil, 461.
Pilet (Loire Inf.), rue des Bons Enfants, 16. — Tuileries.
* Pougny (Vosges).
* Poujaud (Charente).
Provost (Mayenne), rue S. Honoré, 121.
Rabasse (Seine Inf.), rue S. Denis, 94.
Rabaud (Gard), rue S. Honoré, 118. — Tuileries.
* Raepsaët (Escaut).
Raingeard (Loire Inf.), rue du Bouloy, 18.
Ramond (H. Pyrénées), rue des Fossés Montmartre, hôtel des Victoires.
Reibaud-Lausonne (Var), rue S. Dominique, maison de Rome.
Renaud-Lascours (Gard), rue d'Aguesseau, 3.
Richepanse (Loire), Boulev. Neuf, près la rue Plumet.
Ricour (Lys), rue Coq-Héron, hôtel de France.
Rigal (Roër), rue Grenelle S. Germain, 354.
Rivière (Nord), rue de Lille, 545.—Grenelle.
* Rivière (Aube).
Rodat (Aveyron), rue Thérèse, hôtel de la Chine.
Roëmers (Meuse Inf.), aux Champs Elysées, maison des Colonnes.
Rolanb-Chambaudouin (Loiret).
* Roquain de Vienne (Eure et Loire).

* Rosée (Sambre et Meuse.)
Rossée (H. Rhin), rue d'Anjou-Thionville, 12.
Roulhac (H. Vienne), rue de l'Echelle, hôtel du Carrousel.
Saget aîné (Moselle), rue de la Loi, hôtel des deux Siciles.
Saget (Loire), rue S. Thomas du Louvre, 254.
Saint-Pierre-Lesperet (Gers), rue et hôtel Courty.
Salligny (Marne), rue Neuve des Petits Champs, 76-8.
Sapey (Isère), Q. de Voltaire, 6.—Grenelle.
Saur (Rhin et Moselle), rue S. Dominique, 1050.
Sauret (Allier), rue Grenelle S. Honoré, hôtel de Nîmes.
Sauret jeune (Allier), rue de la Convention, 2.
Sautier (Mont Blanc), rue Grenelle, hôte de l'Empire.
Sauzay (Mont Blanc), rue de Cérutti, 5.
Savary (Eure), rue N. des Capucines, 121.
Schirmer (H. Rhin), rue de Lille, 496.
Selys (Ourthe), rue Traversière. — Butte des Moulins.
Serviez (Basses Pyrénées), rue de Grammont, 21.
Sieyes-Léons (Var), rue N. S. Eustache, 18.
Simon (Seine et Marne), rue de Grenelle S. Honoré, hôtel de l'Empereur.

Sol (Arriège.)

Solvyns (Deux Nèthes), rue des Bons Enfants, hôtel de France.

Soret (Seine et Oise), rue de la Convention, 597.

Sturtz (Mont Tonnerre), rue Cérutti, hôtel de l'Empire.

Tardy (Ain), rue S. Florentin, 667.

Tartas Conques (Lot et Garonne).

Terrasson (Rhône), rue de la Loi, hôtel du Nord.

Thénard (Charente Inf.), rue des Petits Augustins, hôtel d'Orléans.

Thibeaudeau (Vienne), rue Rochechouart, 149.

Thierry (Somme), rue de Choiseul, 716.

Thiry (Meurthe), rue S. Dominique, 232.

Toulgoët (Finistère), rue S. Dominique, 972.

Toulongeon (Nièvre), rue du Faub. S. Honoré, 74.

Trottier (Cher), rue des Prouvaires, 551.

Trumeau (Indre), rue de la Loi, hôtel du Piémont, 19.

Tuault-Golven (Morbihan).

Tupinier (Saône et Loire), rue de Beaune, hôtel de France.

Turgan (Landes), rue S. Dominique, 1057.

Vacher (Charles) (Cantal), rue S. Dominique, 235.

Valleteaux (Côtes du Nord), rue du Bacq, 555.

Van-Cutsem (Guillaume) des (Deux Nèthes), rue de Tournon, 1184.

Van-Kempen (Nord), rue de Bourgogne, 1466.

Van-Ruymbeke (Lys), rue de Lille, hôtel de Salm-Salm.

* Van-Wambecke (Escaut).

Vanzelle (H. Loire), rue de Lille, 643.

Vienot-Vaublanc (Seine et Marne), rue Caumartin, 31.

Vigneron (H. Saône), Rue de Malte, hôtel de Nantes.

Villars (H. Garonne), rue de Lille, 539.

* Villot-Fréville (Seine).

Secrétaires-rédacteurs.

Gleizal, Le Vasseur, } Palais national du Corps Législatif.

Messagers d'Etat.

Fournier, Projean, Sevestre, Taveau, } Palais national du Corps Législatif.

Huissiers.

Aubriet,
Balza,
Berthiolet aîné,
Sal,
Duffriche,
Girard,
Jeunesse,
Leblanc,
Rogat,
Tournemine,

} au Palais national du Corps Législatif.

SECRÉTARIAT DU CORPS LÉGISLATIF.

Procès-verbaux.

Escalier M, *au premier.*

Giraud aîné, chef de ce bureau, chargé de la garde du sceau du Corps Législatif, Palais du Corps Législatif, cour Helvétique, escalier P.

Dubois, premier commis.

Secrétariat-général de la Commission administrative du Palais du Corps Législatif.

Beaupré, secrétaire général, au Palais du Corps Législatif, ou à Passy.

Carbonnier, premier commis, au Palais du Corps Législatif.

Contrôle des dépenses.

Parelle, contrôleur des dépenses, au Palais du Corps Législatif.

Barbe, premier commis, même demeure.

Bureau de distribution.

Giraud jeune, au Palais du Corps Législatif, cour Voltaire, escalier M, au deuxième, n.° 3.

Architecte du Corps Législatif.

Poyette, au Palais.

Imprimeur du Corps Législatif.

Baudouin, rue de Grenelle, faub. S. Germain, 1131.

TRIBUNAT,

En son Palais, rue Saint-Honoré.

Section de législation.

Bureau.

SIMÉON, président.
Faure, } secrétaires.
Grenier, }
Albisson, rue de la Concorde, 17.
Bertrand de Grenille, rue S. Honoré, 58.
Bouteville, rue Jacob, 39.
Chabot (Allier), rue S. Honoré, 46, vis-à-vis celle S. Florentin.
Duveyrier, rue de la Pépinière, 746.
Faure, rue de l'Egalité-Odéon, 8.
Favard, rue du Bacq, 940.
Gary, rue d'Aguesseau, 23, faub. S. Honoré.
Gillet (Seine et Oise), rue de la Ville-l'Evêque, 1053.
Goupil-Prefeln, rue Egalité-Odéon, 6.
Grenier, rue S. Dominique, 968, près celle S. Guillaume.

Huguet, rue des Bourdonnais, 412.
Jaubert, rue Gaillon, 844.
Lahary, rue d'Argenteuil, 23-233.
Legoupil-Duclos, rue du Colombier, 1334.
Leroy (Thomas) (Orne), rue Cassette, 847.
Malherbe, au Palais du Tribunat.
Mauricault, rue des deux Portes S. Jean, 8.
Perreau, quai Voltaire, maison Vigier.
Savoye-Rollin, rue S. Honoré, 58.
Siméon, rue de la Concorde, 686.
Tarrible, rue des Grands-Augustins, 31.
Vezin, rue Gaillon, hôtel de la Chine.

Maillard, employé attaché à cette section.

Section de l'intérieur.

Bureau.

Boissy-Danglas, président.
Carnot, } secrétaires.
Girardin, }
Adet, rue d'Anjou S. Honoré, 938.
Beauvais, rue de la Loi, 1223.
Beaujour, rue de l'Echelle, 567.
Boissy-Danglas, rue Villedot, 5.
Carret, rue de Cléry, 59.
Carrion-Nizas, rue du Faub. Poissonnière, 22.
Carnot, rue S. François, Vieille rue du Temple, 431.

Chabaud-Latour, rue S. Florentin, 6.
Challan, rue de la Concorde, 17.
Chassiron, rue S. Florentin, 674.
Chauvelin, rue S. Lazare, 55.
Costé, rue Hyacinthe S. Michel, 53-6.
Curée, rue de la Verrerie, hôtel de Rheims, 57.
Daugier, rue Caumartin, 25-741.
Delpierre, rue de Poitiers, 2.
Duvidal, rue N. du Luxembourg, 156.
Eschassériaux, rue S. Dominique, hôtel Belle-Chasse.
Fréville, rue Caumartin, 34.
Gallois, rue d'Anjou S. Honoré, 927.
Girardin, rue Blanche, 5.
Jard-Panvilliers, rue de Lille, 679.
Jaucourt, rue Pigale, 6.
Jubé, rue de la Liberté-Odéon, 102.
Koch, rue N. des Mathurins, 671.
Mallarmé, rue de Grenelle, faub. S. Germain, 333.
Moreau, rue Caumartin, 30.
Pernon, rue Basse du Rempart, 358.
Pinteville-Cernon, rue S. Honoré, hôtel Virginie.
Pictet, rue Basse du Rempart, 356.
Perrée, rue de l'Université, 900.
Perrin, rue du Bacq, entre la rue de Varennes et celle de Babylone, 629.

Riouffe, rue N. des Mathurins, 856.
Sahuc, rue Basse, Porte S. Denis, hôtel de Bruxelles.
Sedillez, rue S. Honoré, 80.
Thouret, à l'Ecole de Médecine.
Van-Hultem, rue S. Joseph, 11.

Bachod, employé attaché à cette section.

Section des finances.

Bureau.

Fabre (de l'Aube), président.
Arnould, } secrétaires.
Gillet-Lajacqueminière, }
Arnould, rue Helvétius, 679.
Bosc, rue S. Dominique, hôtel de Rome, 1515.
Costaz, rue de Grenelle S. Germain, 333.
Daru, rue de Lille, 505, au coin de celle de Belle-Chasse.
Dacier, rue de Colbert, 281.
Delaistre, rue Mézière S. Sulpice, 908.
Fabre (de l'Aube), Place de la Concorde, 1.
Gaudin (Emile), rue Helvétius, hôtel de Danemarck.
Gillet-Lajacqueminière, rue N. des Petits Champs, 12-45.
Guinard, rue de Beaune, 630.

Himbert, rue S. Thomas du Louvre, maison Marigny.
Labrouste, rue de l'Université, 372.
Lebreton, hôtel des Monnaies.
Malès, rue de Tournon, 1139.
Picault, quai Voltaire, 7.
Portiez, rue de Sèvres, en face des Incurables, 1262.
Pougeard-du-Limbert, rue du Vieux Colombier, au grand balcon, 748.
Say, rue de Tournon, 1125.

Dupont, Pervillé, } employés attachés à cette section.

Secrétaires-Rédacteurs.

Sauvageot-Ducroisi (Olivier), Palais du Tribunat, escalier de la Bibliothèque.
Letellier, Palais du Tribunat.

Messagers d'Etat.

Coupart, Palais du Tribunat.
Fremenger (Jacques), Palais du Tribunat, par la rue du Lycée, en face de l'hôtel de l'Europe, 1085.
Geoffroy jeune (Marie Jh.), Palais du Trib. par la rue du Lycée, 1085.
Vardon (L. Alex. Jacq.), Pal. du Tribunat.

Huissiers.

Bertholet, premier huissier, } au Palais du
Lafontaine, } Tribunat.
Hecquembourg, rue N. Notre Dame, 12.—Cité.
Deleusebiis, Palais du Tribunat.
Tremblez, rue du Coq S. Honoré, 134.
Royer, } au Palais du Tribunat.
Huard, }
Beaupré, rue Feydeau.
Doinel, rue S. Honoré, 84.

Bureau des procès-verbaux.

Thibaut, chef (chargé de la garde du sceau du Tribunat), au Tribunat.
Thiébault, premier commis, *idem.*
Durdan, } commis d'ordre, *idem.*
Borel, }
Perrier, expéditionnaire, *idem.*

Secrétariat de la Commission administrative.

Bondu, secrétaire, Palais du Tribunat.
Lacroix, premier commis, *idem.*
Dupont, } commis d'ordre, *idem.*
Pervillé, }
Bachod, *idem.*

Bureau du Contrôle.

Février jeune, contrôleur, Palais du Tribunat.
Richard, premier commis, *idem.*
Proquez, payeur, *idem.*
Leblond, garde-magasin, *idem.*

Bibliothèque.

Simon, Malherbe, } bibliothécaires, au Tribunat.
Maillard, commis pour la collection des lois.
Favard, commis pour la transcription des catalogues.
Darmaing, Larigot, } commis, *idem.*

Bureau de distribution.

Larozerie, commis de distribution, Palais du Tribunat.
Loriot, Février aîné, } surveillants, au Tribunat.
(Leur bureau est dans la grande cour.)

Architecte du Tribunat.

Beaumont, Palais du Tribunat. (Bureau dans la première cour.)

Imprimeur du Tribunat.

Baudouin, rue de Grenelle S. Germain, 1131.

ARCHIVES DE LA RÉPUBLIQUE,

Palais du Corps Législatif, Cour de Montesquieu, l'entrée par le premier passage de la cour de Voltaire, escalier n.° 1.

CAMUS, garde des archives, cour de Montesquieu, 1.

Bureau des archives nationales de la Bibliothèque du Corps Législatif.

Sarthe, premier secrétaire-commis aux archives, escalier I, au 2.°
Belleyme, *idem*, bureau de topographie.
Devitry, Druon, } bibliothécaires.

MINISTRES

DE LA RÉPUBLIQUE.

MINISTÈRE DE LA JUSTICE,

Quai Voltaire et Place Vendôme.

REGNIER, Grand-Juge, Ministre *.

Auditeurs près du Grand-Juge, et de la section de législation du Conseil d'Etat.

Chabrol-Crouzac.
Dudon.
Nougarède.
Regnier fils.

* Le Grand-Juge donne ses audiences publiques les vendredis, depuis deux heures jusqu'à quatre, et les mêmes jours aux fonctionnaires publics seulement, depuis midi jusqu'à deux heures.

Ses bureaux du Secrétariat général et de la Comptabilité, sont les seuls qui soient ouverts. Le public n'y est admis que les mardis et vendredis, depuis deux heures jusqu'à quatre.

Les fonctionnaires publics y sont admis tous les jours, à la même heure.

BUREAUX.

Secrétariat-général.

Saladin, secrétaire général.
La surveillance de toutes les parties de l'administration.
Collenel, membre du conseil central.

Bureau de consultation et de révision.

Guyot,
Gorgucreau,
Decomberousse,
Devilliers-Duterrage,
} Jurisconsultes.

DIVISION CENTRALE.

Dalmassy, chef.
Brocard, sous-chef, chargé des renseignements.

BUREAU DES ARCHIVES.

Première Section.

Delaigue, chef.

Deuxième Section.

Lalande, chef.
Leroux, *idem.*
Margues, commis principal.

Troisième Section.

Noyer, chef.
Dintrouz, sous-chef.

Bureau d'expédition et du départ.

Delepierre, chef.

Bureau de l'envoi des lois, rue de la Vrillière.

Dumont et Chaube, chefs.

Boldoni, Lamey et Gomey, traducteurs du Bulletin des Lois.

DIVISION CIVILE.

Bernardy, chef.

Chefs adjoints.

Broyart, Doüet-d'Arcq, Selves, Poinsinet, Léger-des-Etards, Devaux.

Bureau d'organisation judiciaire.

Bordas, chef de division.
Dorigny, adjoint.

DIVISION CRIMINELLE.

Beaulaton, chef.
Dufour, adjoint.

Bureau de Cassation.

Sallais, chef.
Reverdy, adjoint.

Bureau de Législation étrangère.

Lemierre et Brosselard, chefs.

Bureau particulier du Ministre.

Montvel, chef.

Bureau de la Comptabilité.

Première Section.—*Contentieux et Rapports.*

Cuissot, chef.
Champion, Monory, adjoints.
Tondeur, payeur.
Ride, Prévost, Legris, sous-chefs vérificateurs.

Seconde Section. — *Fonds et Ordonnances.*

Hondeyer, chef.
Paulican, sous-chef.

Bureau des Emigrés.

Duchosal,
Duperrey,
Lidonne,
Morice,
Rohaut-Fleury,
Roucher,
Tiron,
} rapporteurs.

Duport, chef de division.
Ysabeau, chef-adjoint.
Miannet, archiviste.

IMPRIMERIE DE LA RÉPUBLIQUE,

Hôtel ci-devant Penthièvre.

Marcel, directeur.
Salbreux, chargé de la comptabilité.

Vérification et correction des Epreuves.

Silvestre de Sacy, pour les langues orientales.
Colas, chef typographe.
Firmin Didot, graveur en caractères.

MINISTÈRE
DES RELATIONS EXTÉRIEURES,

Rue du Bacq, hôtel Galiffet.

Ch. M. TALLEYRAND, Ministre *.

* Ce ministre ne donne point d'audiences publiques,

DIVISIONS POLITIQUES.

PREMIÈRE DIVISION.

Durant, chef, à Passy, en face la Muette.

DEUXIÈME DIVISION.

Blanc-Hauterive, chef, rue de Varennes.

Division des relations commerciales.

Dhermand, chef, rue S. Dominique.

Archives, rue de Grenelle, hôtel Maurepas.

Cailland, chef-garde du dépôt, au dépôt, rue de Grenelle.

Fonds et Comptabilité.

Bresson, chef, au ministère, rue du Bacq.

Bureau des Passe-ports.

Brûlé jeune, chef, rue Cassette, 836.

Il est ouvert au public tous les jours, depuis midi jusqu'à trois heures, excepté les dimanches et les fêtes nationales.

mais il en accorde de particulières aux personnes qui en demandent.

Ambassadeurs, Ministres des Puissances étrangères, résidant près le Gouvernement français.

AUTRICHE.

Le comte Philippe de Cobentzel, ambassadeur de S. M. l'empereur, roi de Hongrie et de Bohême, rue de Lille, hôtel de Montmorency.

RÉPUBLIQUE BATAVE.

Shimmelpenninck, ambassadeur extraordin. et ministre plénipotentiaire, rue de Lille, hôtel de la Légation Batave, 549.

DANEMARCK.

Le baron de Dreyer, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, rue S. Dominique, faub. S. Germain, 176.

EMPIRE.

Bade.

Le baron de Dalberg, ministre plénipot. de S. A. S. l'électeur de Bade, rue Cérutti, hôtel d'Empire.

Bavière.

Cetto, conseiller et ministre plénipot. de S. A. S. l'électeur de Bavière, rue de Clichy, 356.

Hesse-Cassel.

Starkloff, chargé d'affaires de S. A. S. l'électeur landgrave de Hesse-Cassel, rue et hôtel du Helder.

Ratisbonne.

Le baron de Beust, ministre plénipot. de S. A. S. l'électeur archi-chancelier de l'Empire, rue S. Marc, 14.

Saxe.

Le comte de Bunau, ministre plénipot. de S. A. S. l'électeur de Saxe, rue Matignon, 8.

Wurtemberg.

Le baron de Steube, ministre plénipot. de S. A. S. l'électeur de Wurtemberg, rue de Miromesnil.

Hesse-Darmstatd.

Le baron de Pappenheim, ministre plénipot. de S. A. S. le landgrave de Hesse-Darmstatd, rue du Helder, 8.

ESPAGNE.

Le chevalier d'Azara, ambassadeur, rue du Mont Blanc, 22.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Livingston, ministre plénipotent., rue Trudon, 720.

RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Maillardoz, envoyé, rue Basse du Rempart.

RÉPUBLIQUE LIGURIENNE.

Ferrery, ministre plénipotent., rue de Lille, 561.

MALTE.

.....

PORTUGAL.

De Souza, envoyé extraordinaire et ministre plénipot., rue d'Anjou S. Honoré, 1312.

PRUSSE.

Le marquis de Lucchesini, envoyé extraordinaire, rue S. Florentin, hôtel de l'Infantado.

ROME.

Le cardinal Caprara, légat *à latere* du souverain Pontife, rue Plumet, hôtel Montmorin.

RUSSIE.

Le comte de Marcoff, ministre plénipot., rue Bigot, petit hôtel de Condé.

NAPLES ET DEUX-SICILES.

Le marquis de Gallo, ambassadeur extraordin., rue du Faub. S. Honoré, 63.

SUÈDE.

Le baron d'Erensward, envoyé extraordin., et ministre plénipot., rue Neuve des Mathurins, 711.

TOSCANE.

Le chevalier Serristori, ministre plénipot., rue de la Ville-l'Evêque, 987.

TURQUIE.

Haleth Effendi, ambassad. de la Sublime Porte, rue S. Dominique.

VILLES LIBRES DE L'EMPIRE.

Abel, député, rue du Bacq, 555.

Ambassadeurs et Ministres du Gouvernement français, résidant près les Puissances étrangères.

AUTRICHE.

Champagny, ambassad. près S. M. l'empereur, roi de Hongrie et de Bohême, à Vienne.

RÉPUBLIQUE BATAVE.

Sémonville, ambassad. près la république Batave, à La Haye.

DANEMARCK.

Daguesseau, ministre plénipot. près S. M. le roi de Danemarck, à Copenhague.

EMPIRE.

Diète de l'Empire.

Bacher, chargé d'affaires près la diète générale de l'Empire, à Ratisbonne.

Bade.

..... ministre plénipot. près S. A. S. l'électeur de Bade.

Bavière.

Otto, ministre plénipot. près S. A. S. l'électeur de Bavière, à Munich.

Hesse-Cassel.

Bignon, ministre plénipot. près S. A. S. le landgrave de Hesse-Cassel, à Hesse-Cassel.
Sérurier, secrétaire de légation.

Ratisbonne.

.... Ministre plénipot. près S. A. S. l'électeur archi-chancelier de l'Empire, à Ratisbonne.

Saxe.

Alexandre Larochefoucault, ministre plénipot. près S. A. S. l'électeur de Saxe, à Dresde.
Edouard Demoustier, secrétaire de légation, *idem.*

Wurtemberg.

Didelot, préfet du Palais, ministre plénipot. près S. A. S. l'électeur de Wurtemberg, à Stutgard.

Souabe.

Massias, chargé d'affaires dans le Cercle de Souabe, à Carlsruhe.

Hesse-Darmstadt.

Helfflinger, chargé d'aff. près S. A. S. le landgrave de Hesse-Darmstadt, à Darmstadt.

Francfort.

Hirsinger, résident, à Francfort.

Basse-Saxe.

Reinhard, ministre plénipot. près le Cercle de Basse-Saxe, à Hambourg.
Teulon, secrétaire de légation, *idem.*

ESPAGNE.

Bournonville, ambassadeur près S. M. C. le roi d'Espagne, à Madrid.
Hermann, 1.er
..... 2.e } Secrét. d'ambassade, *idem.*
..... 3.e

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Pichon, * chargé d'affaires, à Washingtown.

RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

Le général Ney, ministre plénipot. près la République Helvétique, à Berne.
Gandolphe, secrétaire de légation, *idem.*

RÉPUBLIQUE LIGURIENNE.

Salicetti, ministre plénipot. près la République Ligurienne, à Gênes.

* Il demeure à Geotgestown.

RÉPUBLIQUE DE LUCQUES.

Derville Malechard, chargé d'aff. près la République de Lucques, à Lucques.

MALTE.

Vial, ministre plénipot. près le Grand-Maître de l'Ordre de Malte.
David, secrétaire de légation.

PORTUGAL.

Lasne, envoyé extraord. et ministre plénipot. près S. A. R. le prince régent de Portugal, à Lisbonne.
Fitte, secrétaire de légation, *idem*.

PRUSSE.

Laforest, envoyé extraordinaire et ministre plénipot. près S. M. le roi de Prusse, à Berlin.

ROME.

Le cardinal Fesch, ministre plénipot. près le Souverain Pontife, à Rome.

RUSSIE.

Hédouville, envoyé extraordinaire et ministre plénip. près S. M. l'empereur de Russie, à St.-Pétersbourg.
Château-Giron, 1.er
Maximilien-Gérard Rayneval, 2.e } Secrét. de légat. *id.*

SICILE.

Alquier, ambassadeur près S. M. le roi des Deux-Siciles, à Naples.
Lefevre, secrétaire d'ambassade, *idem.*

SUÈDE.

Bourgoing, ministre plénipot. près S. M. le roi de Suède, à Stockholm.

TOSCANE.

Clarke, ministre plénipot. près S. M. le roi de Toscane, à Florence.
Siméon, secrétaire de légation, *idem.*

TURQUIE.

Brune, ambassadeur près la Sublime Porte, à Constantinople.
Ruffin, chargé d'affaires, *idem.*
Parandier, 1.er
Lamarre, 2.e } secret. de légation, *idem.*
Recordin, 3.e
Kieffer, secrétaire interprète.

MINISTERE DE L'INTÉRIEUR,

Rue de Grenelle, hôtel Brissac.

CHAPTAL, Ministre. *

* Il donne ses audiences aux membres des premières autorités, les mardis de chaque semaine.

Coulomb, secrétaire-général. *
Auguste Lajard, secrétaire intime du ministre, et chef du secrétariat.
Loiset, Desferrières, } chefs.

PREMIÈRE DIVISION.

Administration générale.

Benoît, chef de la division.
Lefranc, chef du bureau du Nord.
Gambier, chef du bureau de l'Ouest.
Fleurigeon, chef du bureau du Midi.
Petel, chef du bureau des dépenses administratives.
Letellier, chef du bureau des nominations.

DEUXIÈME DIVISION.

Agriculture, Arts mécaniques, Commerce, Subsistances.

Lancel, chef de la division.
Sylvestre, chef du bureau qui comprend tout ce qui concerne l'agriculture.
Remondat, chef du bureau qui comprend tout ce qui est relatif aux subsistances.
Arnould, chef du bureau du commerce.

* Il reçoit le public tous les jours, à une heure.
Les chefs de division reçoivent le public les jeudis, à midi.

Costaz jeune, chef du bureau des arts et manufactures.

TROISIÈME DIVISION.

Hospices, secours publics, établissements de bienfaisance, bâtiments civils, prisons, sciences et arts.

Barbier-Neuville, chef de la division.

Freson, chef des hospices et secours à domicile.

Norry, chef du bureau des bâtiments civils et prisons.

Amauri-Duval, chef du bureau des sciences et arts, et fêtes nationales.

QUATRIÈME DIVISION.

Fonds et comptabilité.

Bochain, chef de la division.

Gillois, chef du bureau de la tenue des registres, de l'expédition des ordonnances, etc.

Petit, chef du bureau de la liquidation des sommes dues et payables sur les crédits antérieurs au service courant, etc.

Bergeron, chef du bureau de la caisse.

CINQUIÈME DIVISION.

Archives, dépôts géographiques et littéraires, bibliotheque du Ministère.

Scipion Mourgues, chef de la division.
Locard, chef du bureau de la classification des archives, etc.
Deshayes, chef du bureau des dépôts des lois, des dépôts littéraires, etc.

Conseil général de Commerce auprès du Ministre.

Membres du Conseil.

Audibert.
Cabarrus (Etienne).
Coudere père.
Defontenay (Alex.)
Emmery.
Foache (Stanislas).
Gramont.
Massey.
Simons.
Thoron-Doufroy.
Turckheim.

Conseil des Mines de la République, rue de l'Université, 293.

Gillet-Laumont,
Lefevre-Hellancourt,
Lelièvre,
} membres du Conseil.

Conseil des bâtiments civils.

Rondelet, Peyre, Chalgrin, } membres du Conseil.

MINISTERE DE LA GUERRE,

Rue de Varennes.

Le général Alexandre BERTHIER, Ministre.

Secrétariat-général.

Arcambal, inspecteur aux revues, secrétaire général.

PREMIÈRE DIVISION.

Fonds.

Petit, chef.

DEUXIÈME DIVISION.

Personnel.

Tabarié, inspecteur aux revues, chef.

TROISIÈME DIVISION.

Opérations militaires et mouvements des troupes.

A. F. Lomet, adjudant-commandant, chef.

QUATRIÈME DIVISION.

Organisation et inspection des troupes.

Barnier, commissaire des guerres, chef.

CINQUIÈME DIVISION.

Pensions et retraites.

Goulhot, chef.

SIXIÈME DIVISION.

Artillerie et génie.

Artillerie, Gassendi, général de brigade, chef.

Génie.
- *Personnel*, Dabadie, direct. des fortifications, chef.
- *Matériel*, Senermont, directeur des fortifications, chef.

DÉPOT GÉNÉRAL DE LA GUERRE,

Rue de l'Université, près la rue de Courty, n°. 334.

Sanson, général de brigade, directeur.
Pascal-Vallongues, directeur des fortifications, adjoint.

ADMINISTRATION DE LA GUERRE,

Maison ci-dev. d'Orsay, rue de Varennes.

Le général DEJEAN, ministre-directeur.

Première section.

Le citoyen Gau, (conseiller d'état), à l'administration.

Deuxième section.

Le citoyen Berenger, (conseiller d'état), rue Bellefond, 255.

Troisième section.

Le citoyen Bourcier, (conseiller d'état), à l'administration.

Secrétaire général du conseil, le citoyen Sartelon, commissaire ordonnateur.

NOTA. Les bureaux du ministère de la guerre sont ouverts au public tous les mercredis.

MINISTÈRE DE LA MARINE

ET DES COLONIES,

Rue de la Concorde.

DECRÈS, Contre-Amiral, Ministre. *

*Le Ministre reçoit les membres des autorités constituées et les officiers généraux et supérieurs, tous les jeudis, à 7 heures et demie du soir; ses audiences publiques sont les 2 et 16 de chaque mois, de midi à deux heures; et les bureaux sont ouverts au public tous les jeudis, de deux à quatre heures.

ADMINISTRATION CENTRALE.

Secrétariat-général.

Rosières, secrétaire général.
Reguier, chef.

PREMIÈRE DIVISION.

Forestier, chef.

DEUXIÈME DIVISION.

Jurien, chef.

TROISIÈME DIVISION.

Lefebvre, chef.
Marguerite, adjoint.

QUATRIÈME DIVISION.

Terpant, chef.

CINQUIÈME DIVISION.

Rivière, chef.
Toulouze, trésorier général des Invalides, rue du Hasard, 2.

Administration des Colonies.

Guillemain-Vaivre, chef.
Poncet, adjoint.
Granet, chef.

Dépôt général des cartes et plans de la marine et des colonies, des chartes et archives, rue de la Place Vendôme, maison d'Egmont.

Rosily, vice-amiral, directeur et inspecteur.
Buache, hydrographe de la marine.
Deluzines, chef des chartes et archives, à Versailles.

Examinateurs de la marine.

Lévêque, membre de l'Institut.
L. Mongé.

Conseil des travaux maritimes.

Sganzin, inspecteur général des ponts et chaussées, directeur des travaux maritimes.
Ferregeau, } Ingénieurs en chef des ponts et
Cachin, } chaussées, directeurs des travaux maritimes.
Berthoud, horloger, mécanicien de la marine.
Kaudren, commissaire-médecin, ayant l'inspection du service de santé de la marine et des colonies, à Paris.

MINISTERE DES FINANCES,

Rue Neuve-des-Petits-Champs.

GAUDIN, Ministre. *

BUREAUX DU MINISTÈRE DES FINANCES.

Secrétariat-général.

Amabert, secrétaire général.
Saussay, secrétaire particulier.
Vialla, chef.

PREMIÈRE DIVISION.

Contributions directes, maison du Ministre.

Section de l'Ouest, Legrand. — Section de l'Est, Hennet, premiers commis.
Leroy, Moreau, Dissez, Milliet, Lepeintre, chefs.
Vauguyon, directeur du bureau des soumissions.
Jobert, chef du même bureau.

*Les membres des premières autorités sont admis chez le Ministre, tous les lundis, à 11 heures.

Audience publique les premiers lundis de chaque mois; le public entre dans les bureaux, tous les lundis, depuis 2 heures jusqu'à 4.

On est admis au bureau des renseignements, tous les jours, de 2 h. à 4 h.

DEUXIÈME DIVISION.

Contributions et produits indirects.

Anthoine, premier commis, maison du Ministre.

Première section.

Enregistrement, timbre et douanes.

Trezy, Carnaud, Roussel, chefs.

Deuxième division.

Monnaies, droit de garantie, postes et loterie.

Guérard, Brunet, Béyerlé, chefs.

TROISIÈME DIVISION.

Administration des domaines nationaux, bois et salines.

Cyalis-Lavaud, premier commis, maison Lambert, rue Neuve-des-Petits-Champs.

Première division.

Brocard-Montcarvel, chef.

Deuxième section.

Angebault, chef.

QUATRIÈME DIVISION.

Dutertre de Véteuil, premier commis.
Ducasse, Billion, Lepord, chefs.

Contentieux des Domaines nationaux, formant le département de l'un des membres du conseil d'état.

Boulay, conseiller d'état, * rue de Tournon, 1128.

Secrétariat et bureau de dépêches.

Bressant, chef.

PREMIÈRE DIVISION.

Sequestres et restitutions.

Pajot, premier commis.
Bernault, Simon, Perrin, chefs.

DEUXIÈME DIVISION.

Aliénation des Domaines nationaux, et vente du mobilier national.

Raison, premier commis.
Barrême, Raffard, chefs.
Bernard, architecte du ministère, rue des Bons-Enfants, 9.

* Il donne ses audiences le premier et le troisième mercredi de chaque mois.

MINISTERE DU TRÉSOR PUBLIC,

Rue Neuve-des-Petits-Champs.

BARBÉ-MARBOIS, Ministre.

L'administration se divise en trois grandes sections, savoir :

La recette et inscription des caisses. — Lemonnier.
La dépense. — Laquiante.
Grand-livre, oppositions, comptabilité, agence judiciaire. — Turpin
} administ.

Roger, chef du bureau particulier du ministre.

Secrétariat général.

Lefèvre, secrétaire général.
Pernot, chef du bureau des dépêches.

SECTION DES CAISSES ET DE LA RECETTE.

Caisse générale.

Cornu, caissier général.
Dubra, sous-caissier.
Fagnan, premier commis.
Guyot-Laval, pour les signatures extraordinaires.

Caisse des recettes journalières.

Foin, caissier.
Letellier, contrôleur.

Caisse des dépenses journalières.

Piscatory, caissier.
Savigny, sous-caissier, chargé des envois de fonds aux départements, ports et armées.

Bureau temporaire des obligations et bons à vue.

Tartois, chef.

Contrôle des recettes de toute nature, et de la fabrication des monnaies.

Directeurs. { Druet, pour l'Est. / Frestel, pour le Sud. / Lievreville, pour l'Ouest. / Roussel, pour le Nord.
Tournus, chef du contrôle de la fabrication des monnaies.

SECTION DES DÉPENSES.

Dépenses générales.

Contrôle central, divisé en trois sections, savoir :

1.° *Ordonnances et crédits.* Clergeau-Lacroix, chef.

2.° *Fonds et comptes.* Vauquoy, chef.

3.° *Correspondance générale.* Dutramblay aîné, chef.

PAYEURS GÉNÉRAUX.

Guerre..... Sivry, payeur général. Dauchy, premier commis.

Marine..... Villemiuot, payeur gén. Bizouard, premier commis.

Dépenses diverses. DeLafontaine, payeur gén. Audoy, premier commis.

CONTROLE DES MANDATS.

Beckvelt, contrôleur.

DETTE PUBLIQUE.

Boscheron, payeur général.
Fabignon, premier commis.

Contrôle.

Decouche, contrôleur en chef.

Section du grand-livre du contentieux et des comptabilités.

Direction de la dette publique.

Lamolère, directeur.

Sous-directeurs.

Houzel, pour la dette perpétuelle, le contentieux et la correspondance.
Laplace, pour la dette viagère.

Bureau des pensions.

Harmand, directeur.

Bureau des consignations, dépôts et oppositions.

Nau, chef.

Agence du trésor public.

Alain, agent.

Comptabilité centrale.

Lecamus, premier commis.

Comptabilité arriérée.

Vernhes, chef de la première division.
Dallet, chef de la seconde.
Lemaréchal, chef de la troisième.
Declerk père, chef du bureau central.

COMPTABILITÉ NATIONALE,

Cour de la Sainte-Chapelle, au Palais de Justice.

COMMISSAIRES.

Brière-Surgy, rue de Grammont, 750. — Lepelletier.
Colliat, rue des SS. Pères, 1232.
Feval, rue Coq-Héron, 5.
Goussard, rue Jacob, 13. — Unité.
Regardin, rue et div. du Théâtre Français, 1.
Sanlot, rue Lepelletier, 6. — Mont Blanc.
Saucourt, rue et div. du Théâtre Français, 4.

Secrétaire général.

Laheuze, rue N. S. François, 434. — Indiv.

Chefs de division.

Bois-Chevalier, rue Pavée, 5.
Duclos, rue S. Martin, 89. — Lombards.
Gillot, rue Bailleul.
Guillaume, rue de la Fraternité, 6.
Luillier, cloître S. Marcel.
Michelin, rue du Grand Chantier, 5.
Percheron, rue de l'Egalité, 19.

Archiviste.

Destouches, rue de Tournon, au coin de celle de Vaugirard.

Caissier.

Sergent, rue du Théâtre Français, 17.

NOTA. Les bureaux de la Comptabilité sont ouverts tous les jours ; les attributions particulières de chacun ne se trouvent point ici, parce qu'aux termes de la loi du 12 février 1793, les comptables ne peuvent correspondre qu'avec les commissaires.

INSTITUT NATIONAL.

PREMIÈRE CLASSE.

SCIENCES, MATHÉMATIQUES ET PHYSIQUE.

PREMIÈRE SECTION.

Géométrie.

LAGRANGE, rue du Faub. S. Honoré, 100.
Laplace, rue Christine, 2.
Bossut, galeries du Palais national des Sciences et des Arts, 29.
Legendre, rue S. Dominique, 1037, près celle S. Guillaume.

Lacroix, rue Garancière, 1085, derrière S. Sulpice.

Biot, rue des Francs Bourgeois, 794, près la place Saint-Michel.

DEUXIÈME SECTION.

Mécanique.

Monge, rue et maison de Belle Chasse.

Prony, rue de Grenelle, école des Ponts et Chaussées, 1486.

Périer, rue de l'Université, 396.

Berthoud, galeries du Palais national des Sciences et des Arts, 26.

Bonaparte (Napoléon), au Palais du Gouvernement.

Carnot, rue S. François, au Marais, 431.

TROISIÈME SECTION.

Astronomie.

Lalande, au collége de France, Pl. Cambray.

Méchain, à l'Observatoire.

Messier, rue des Mathurins, hôtel de Cluny, 334.

Cassini, rue du Vieux Colombier, 730.

Lalande neveu, au Collége de France, Place Cambray.

Bouvard, à l'Observatoire.

QUATRIÈME SECTION.

Géographie.

Bougainville, rue du Helder, 6.
Claret-Fleurieu, rue Tait-bout, 13.
Buache, galeries du Louvre, 25.

CINQUIÈME SECTION.

Physique générale.

Charles, Palais national des Sciences et des Arts.
Brisson, rue du Hasard, 9.
Coulomb, rue des Orties, 13, Muséum des Arts.
Rochon, rue de Seine, Faub. S. Germain, hôtel de la Rochefoucault.
Lefevre-Gineau, au Collége de France, Place Cambray.
Levêque, rue de l'Université, 900.

SIXIÈME SECTION.

Chimie.

Berthollet, rue d'Enfer S. Michel, 153.
Guyton, rue de Lille, 504.
Fourcroy, au Jardin des Plantes.
Vauquelin, rue Bonaparte, près l'Abbaye S. Germain.

Deyeux, rue de Tournon, 1126.
Chaptal, au ministère de l'intérieur.

SEPTIÈME SECTION.

Minéralogie.

Haüy, au Jardin des Plantes.
Desmarest, rue Croix des Petits Champs, 38.
Duhamel, rue de l'Université, 293.
Lelièvre, même demeure.
Sage, à l'Hôtel des Monnaies.
Ramond, rue S. Thomas du Louvre, 272.

HUITIÈME SECTION.

Botanique.

Lamarck, au Jardin des Plantes.
Desfontaines, *idem.*
Adanson, rue de la Victoire, 47.
Jussieu, au Jardin des Plantes.
Ventenat, à la Bibliothèque du Panthéon Français.
Labillardière, rue de Crébillon, 2, près l'Odéon.

NEUVIÈME SECTION.

Economie rurale et art vétérinaire.

Thouin, au Jardin des Plantes.
Tessier, rue de l'Oratoire.

Cels, hors de la barrière du Mont Parnasse, plaine de Mont-Rouge.
Parmentier, rue S. Maur, Faub. S. Germain, maison de Jumilhac, 1243.
Huzard, rue de l'Eperon S. André des Arcs, 11.

DIXIÈME SECTION.

Anatomie et zoologie.

Lacépède, rue S. Honoré, 1493, vis-à-vis le Palais du troisième Consul.
Tenon, rue du Jardinet, 3.
Broussonet, rue de l'Eperon S. André des Arcs, 11.
Richard, rue Copeau, 531.
Olivier, au Petit Marché S. Jacques, place du Panthéon, 7.
Pinel, à l'Hôpital de la Salpêtrière.

ONZIÈME SECTION.

Médecine et chirurgie.

Des Essarts, rue des Fossés S. Germain l'Auxerrois, cul-de-sac Sourdis, 18.
Sabatier, hôtel des Invalides.
Portal, rue Pavée S. André des Arcs.
Hallé, rue Pierre Sarrazin, 13.
Pelletan, Cloître Notre Dame.
Lassus, Palais national des Sciences et des Arts.

Secrétaires perpétuels.

Delambre, rue de Paradis, au Marais, 1.
Cuvier, au Jardin des Plantes.

Les associés étrangers de la première classe de l'Institut sont :

Banks, à Londres.
Maskelyne, à Londres.
Priestley, en Amérique.
Herschell, à Londres.
Rumford, à Munich.
Pallas, en Russie.
Cavendish, à Londres.
Volta, à Pavie.

DEUXIÈME CLASSE.

Classe de la langue et de la littérature française.

Volney, rue de la Rochefoucault, 5.
Garat, rue des citoyennes, près le Luxemb.
Cambacérès, place du Carrousel.
Cabanis, à Auteuil, banlieue de Paris.
Saint-Pierre, rue de Varennes, hôtel de Broglio.
Naigeon, rue de l'Oratoire.
Merlin, rue de Touraine, au Marais, 7.
Bigot-Préameneu, rue de la Concorde, 2.
Sieyes, rue de la Madeleine, près la rue de Surennes.

Lacuée, grande rue Taranne, 34.
Rœderer, rue du Faub. S. Honoré, 101.
Audrieux, rue du Sépulcre, 30.
Villar, rue de Lille, 539.
Domergue, rue des Fossés S. Germain l'Auxerrois, hôtel de Lisieux.
François (de Neufchâteau), rue de Varennes, 651.
Caillhava.
Sicard, rue du Faubourg S. Jacques, à l'institution des sourds-muets.
Chénier, rue de l'Université, en face de la rue de Beaune.
Lebrun, au Palais du Tribunat, galerie de pierre, 44.
Ducis, rue de l'Université, 920, vis-à-vis la rue des SS. Pères.
Collin-Harleville, place de la Monnaie, 7.
Legouvé, rue S. Marc-Feydeau, 26.
Arnault, au ministère de l'intérieur.
Fontanes, rue des Petits Augustins, 1281.
Delille, rue Neuve Sainte Catherine, 697.
Suard, place de la Concorde, aux Colonnades, 3.
Target, rue Ste. Croix de la Bretonnerie, 57.
Morellet, rue d'Anjou S. Honoré, 971.
Boufflers, rue Martel, 9, barrière Cadet.
Bissy, à Pierre, par Verdun sur le Doux.
Roquelaure, à Malines.

Boisgelin, rue de Grenelle S. Germain, hôtel du prince de Galles.
D'Aguesseau, en Danemarck.
Bonaparte (Lucien), rue S. Dominique, hôtel de Brienne.
Ségur, rue des Saussayes, 12.
Portalis, rue de l'Université, 278.
Regnaud (de Saint-Jean-d'Angely), chaussée d'Antin, 421.
Maret, au Palais du Gouvernement.
Lacretelle, Boulevard Montmartre, 541.
Parny, rue Tait-bout, 15.

Secrétaire perpétuel.

Suard, place de la Concorde, aux Colonnades, 3.

TROISIÈME CLASSE.

Classe d'histoire et de littérature ancienne.

Dacier, rue de Colbert, 281.
Lebrun, rue S. Honoré.
Anquetil, rue de l'Oratoire, 149.
Bouchaud, au Collége de France.
Lévesque, île de la Fraternité, quai de la République, 14.
Dupont (de Nemours), rue de Montholon, 301. — Faub. Montmartre.
Daunou, à la bibliothèque du Panthéon.

Mentelle, galeries du Louvre, 19.
Reinhard, rue de Grenelle, faub. S. Germain, hôtel de Brezolles.
Talleyrand, au ministère des relations extérieures.
Gosselin, rue et arcade Colbert, 13.
Ginguené, rue des Citoyennes, près le Luxembourg.
Desales, rue de Varennes, 655.
Garran, au Palais du Sénat-Conservateur, cour des Fontaines.
Champagne, au Prytanée Français, rue S. Jacques.
Lakanal, à l'Ecole centrale de la rue S. Antoine.
Toulongeon, rue du Faub. S. Honoré, 74.
Le Breton, hôtel des Monnaies.
Grégoire, rue Pot de Fer, près la rue Honoré-Chevalier, 942.
Revellière-Lépeaux, rue de l'Université, maison du receveur-général du département de la Seine.
Bitaubé, rue de Vaugirard, 1110.
Du Theil, quai et place de la Monnaie, 1872.
Langlès, rue Ne. des Petits Champs, 46, à la bibliothèque nationale.
Larcher, rue de la Harpe, vis-à-vis la Place Sorbonne.

Pougens, quai Voltaire, 10.
Villoison, rue de Bièvre, 22.
Mongez, hôtel des Monnaies.
Dupuis, au Collége de France, Pl. Cambray.
Leblond, à l'Aigle, (Orne).
Ameilhon, à la bibliothèque de l'Arsenal.
Camus, rue de l'Université, aux archives de la République.
Mercier, rue de Seine, hôtel de Larochefoucauld.
Garnier, cour des Chollets, près le Panthéon Français.
Anquetil-Duperron, rue du Mont Blanc, 397.
Silvestre de Sacy, rue S. Dominique-d'Enfer, 738.
Sainte-Croix, rue Cassette, 916.
Pastoret, place de la Concorde, aux Colonnades, 3.
Gaillard, à S. Firmin, près Chantilly.
Choiseul-Gouffier, Boulevard des Invalides, 1438.
Bonaparte (Joseph), rue du Faub. S. Honoré, hôtel de Marbeuf.

Secrétaire perpétuel.

Dacier, rue de Colbert, 281.

Les associés étrangers de la troisième classe sont :

Jefferson, à Philadelphie.

Rennell, à Londres.
Heyne, à Gottingue.
Niebuhr, en Danemarck.
Fox, à Londres.
Wildfort, à Calcutta.
Wieland, à Saxe-Weimar.

QUATRIÈME CLASSE.

Classe des Beaux-Arts.

PREMIÈRE SECTION.

Peinture.

David, au Louvre.
Van-Spaendonck, au Jardin des Plantes.
Vien, petite place du Muséum des Arts.
Vincent, aux Quatre Nations.
Regnault, galeries du Louvre, 24.
Taunay, rue de l'Oratoire.
Denon, galeries du Louvre, 18.
Visconti, rue de l'Université, 296.

DEUXIÈME SECTION.

Sculpture.

Pajou, galeries du Louvre, 21.
Houdon, aux Quatre Nations.
Julien, aux Quatre Nations.
Moitte, galeries du Louvre, 2.

Roland, à la Sorbonne.
Déjoux, galeries du Louvre, 4.

TROISIÈME SECTION.

Architecture.

Gondoin, rue de Tournon, 1126.
Peyre, rue Boucher, 8.
Raymond, rue du Roule, 263.
Dufourny, au Louvre.
Chalgrin, au Palais du Sénat-Conservateur.
Heurtier, Palais du Gouvernement, local du service des bâtiments du consulat.

QUATRIÈME SECTION.

Gravure.

Bervic, galeries du Louvre, 12.
Dumarest, quai de l'Ecole, café du Parnasse.
Jeuffroy, rue des Tournelles, 85.

CINQUIÈME SECTION.

Musique. (Composition.)

Méhul, rue Bergère, au Conservatoire de Musique.
Gossec, *idem.*
Gretry, boulevard Italien, 343.

Monvel, Palais du Tribunat, cour des Fontaines, 1113.

Grand-Menil, rue J. J. Rousseau, vis-à-vis la Poste.

Secrétaire perpétuel.

Le Breton, à l'hôtel des Monnaies.

Les associés étrangers de la quatrième classe sont :

Haydn, à Vienne.

Canova, à Rome.

Calderari, à Vicence.

Appiani, à Milan.

Morghen, à Florence.

Sergell, à Stockholm.

Gluglielmi, à Rome.

West, à Londres.

BANQUIERS DE PARIS.

André (Dominique), *voyez* Dupin.
Anicet (L. J.) et comp., rue d'Angoulême, 12.
Audenet, *voy.* Hautot.
Babut (P. B.), rue des Trois Frères, 8. — Mont Blanc.
Bagieu, *voy.* Menerville.
Baguenault et comp., Boulevard Poissonnière, 542. — Brutus.
Balmet (Aut.) et comp., rue Coq-Héron, 419. — Contrat Soc.
Barrillon et comp., rue Ne. du Luxembourg, 161. — Place Vendôme.
Barthélemy Duchesne et comp., rue du Mont Blanc, 409. — Place Vendôme.
Basterreche (Léon) et comp., rue Ne. des Mathurins, 688. — Place Vendôme.
Bastide et fils, rue Cérutti, 7. — Mont Bl.
Bazin (Ch.) Van-Berchem et comp., rue S. Marc, 167. — Lepelletier.
Bergé et comp., rue du Mont Blanc, 373. — Place Vendôme.

Bertin-Devaux et comp., rue Joubert, 519. — Place Vendôme.

Bertrand (M.), Laurence (H.) et comp., rue de Malte, 13. — Temple.

Bertschinger, *voy.* Vincens.

Blommaërt, *voy.* Caccia.

Bobée, rue Coquillière, 336. — Contrat Social.

Boisselin et comp., rue du Mont Blanc, 3. — Place Vendôme.

Bonnet (Aug.), rue Simon le Franc, 354. — Réunion.

Bontems (Emmanuel Isaac), rue et division du Mont Blanc, 18.

Boucherot et comp., rue Ste. Croix, 466. — Place Vendôme.

Bouchet (P.) et comp., rue et division du Mont Blanc, 4.

Boudin et comp., rue Mêlée, 29.

Bourcard et comp., rue Bergère, 1004. — Faub. Montmartre.

Boursier, rue N. D. des Victoires, 77. — Mail.

Brochant, Fauveau, Guyot et comp., Faub. Poissonnière, 22.

Bruneau-Sebault et comp., rue du Mont Blanc, 6. — Place Vendôme.

Bunel (L.), rue de Provence, 22. — Mont Blanc.

Buquet, rue des Vieilles Audriettes, 9. — Homme Armé.

Buzoni, Goupy et comp., rue Thévenot, 63. B. Nouvelle.

Cabarrus (Barth.) et comp., rue de la Révolution, 6-27. — Ch. Elysées.

Caecia et Blommaërt, rue N. des Petits Champs, 10. — Lepelletier, (ci-devant rue S. Martin, 35, en face celle aux Ours.)

Carayon (cousins), rue Ne. S. Augustin, 26. — Lepelletier.

Carpentier, rue des Mauvaises Paroles, 429. — G. Françaises.

Catoire, Duquesnoy et comp., rue Ne. S. Augustin, 27. — Lepelletier.

Coiffier, *voy.* Lefèvre.

Cormier (P.) fils, rue Basse du Rempart, 350. — Place Vendôme.

Defly, frères, Place Vendôme. — Place Vendôme.

Delarue, *voy.* Sollier.

Delessert et comp., rue Coq-Héron, 181. — Mail.

Delpont, rue de Grenelle, 1120. — Font. de Grenelle.

Desprez, rue de Choiseul, 19. — Lepelletier.

Devinck (F.), Boulevard de la Madeleine, 243. — Place Vendôme.

Doyen et comp., rue Cérutti, 5. — M. Bl.

Dupin et André (Dominique), rue du Mont Blanc, 403. — Place Vendôme.

Dupont de Nemours, père, fils et comp., rue Montholon, 300. — Faub. M.

Duquesnoy, *voy.* Catoire.

Durand (Louis), rue Caumartin, 774-2. — Place Vendôme.

Durieux (J. B.), rue de la Michaudière, 8-822. — Lepelletier.

Emeric, frères, rue du Faub. et div. Poissonnière, 16.

Faber, *voy.* Razuret.

Fajon et comp., rue Montmartre, 103. — Mail.

Fauveau, *voy.* Brochant.

Fould (B. L.), rue S. Georges, 3. — Mont Blanc.

Frossard (B. S.), rue Montmartre, 99. — Mail.

Fulchiron et comp., rue Helvétius, 668. — Butte des Moulins.

Galet, Leprieur et comp., rue du Petit Carreau, 4. — Bon Conseil.

Gamot (Ch.) et comp., rue S. Lazare, 449. Place Vendôme.

Gannais, *voy.* Wall.

Gastinel, rue de Thionville, 1765-92. — Unité.

Goix (N.) et comp., rue du Faub. Montmartre, 34.

Gorlay, rue du Faub. S. Honoré, 56. — Ch. Elysées.

Goupil, rue Colbert, 283. — Lepelletier.

Goupy, *voy.* Busoni.

Guébhard (Louis), rue de la Michaudière, 8. — Lepelletier.

Guinebaud, *voy.* Van-Putten.

Guyot, *voy.* Brochant.

Haraneder, *voy.* Ozanam.

Hautot et Audenet, rue Projetée, 3. — Lepelletier.

Hervas (J. Martinez) (conseiller des finances de S. M. C.), rue S. Florentin, hôtel de l'Infantado. — Tuileries.

Hervé (Louis) et comp., rue de Buffaut, 492. — Faub. Montmartre.

Hottinguer et comp., rue de Provence, 3. — Mont Blanc.

Johannot, Martin, Masbon et comp., rue Ne. des Mathurins, 382.

Jubié, rue Ne. des Mathurins, 703. — Place Vendôme.

Julien (veuve) et fils aîné, rue du Sentier, 20. — Brutus.

Kaison (H. Joseph), rue des Deux Boules, 16 et 18, et rue de la Loi, 288.

Karcher et comp., rue de la Michaudière, 10-11. — Lepelletier.

Koch, *voy.* Lefèvre.

Lagorce, rue d'Astorg, 1030. — Roule.

Lagreca, rue Cadet, 8. — F. Montmartre.

Lapôtre (F. N. F.) et comp., rue et div. de la Place Vendôme, 8.

Lecouteulx (Jean-Barth.) et comp., rue du Faub. S. Honoré, 56. — Ch. Elys.

Lefebvre, rue Chapon, 191. — Réunion.

Lefèvre, Coiffier et Koch, rue et div. du Mont Blanc, 5.

Lefranc (Aug.) et comp., rue du Helder, 15.

Lemercier et comp., rue Richer, 875. — Faub. Montmartre.

Leprieur, *voy.* Galet.

Leroux (Etienne), rue des Mauvaises Paroles, 431. — Gardes Françaises.

Lesecq, rue des Petites Ecuries, 24. — Poissonnière.

Mallet, frères, rue du Mont-Blanc, 380. — Place Vendôme.

Martel (Etienne), rue S. Lazare, 82. — Mont Blanc.

Martin (fils d'André de Genève), rue du Faub. et div. Poissonnière, 28.

Martin, *voy.* Johannot.

Masbou, *voy.* Johannot.

Maurin, Renier et comp., rue de l'Université, 270 — Fontaine de Gren.

Maury, *voy.* Sarraille.

Melvill (Thomas), rue Ne. des Mathurins, 875. — Place Vendôme.

Menerville (Ch.) et Bagieu, rue des Bons Enfants, 1333. — Butte des Moul.

Metzger, *voy.* Weis.

Michel, aîné, rue et div. du Mont Blanc, 22.

Michel, jeune, Place Vendôme, 6. — Butte des Moulins.

Miley (E. N.), rue des Bourdonnais, 413. — Gardes Françaises.

Naurissart, div. et Place Vendôme, 111.

Ogilvie et comp., rue de la Place Vendôme, 203.

Ouvrard (Julien), rue du Mont Blanc, 385. — Place Vendôme.

Ozanam, Haraneder et comp., rue Montmartre, près le Boulevard, 2.

Paira, Boulevard Montmartre, 24. — Mont Blanc.

Patto, *voy.* Rodrigues.

Périer, frères, Flory et comp., Place Vendôme, 4. — Place Vendôme.

Perregaux et comp., rue du Mont Blanc, 378. — Place Vendôme.

Piat-Villeneuve, rue du Temple, 39, en face la rue Chapon. — H. Armé.

Porchet et comp., rue Cérutti, 21. — Mont Blanc.

Possel (Barth.) et comp., rue Richer, 875. — Faub. Montmartre.

Power, *voy.* Thornton.

Ravel, *voy.* Tourton.

Razuret, Faber et comp., rue de Grammont, 9. — Lepelletier.

Récamier (Jacques), rue du Mont Blanc, 4-377. — Place Vendôme.

Reinier, *voy.* Maurin.

Rey (Camille), rue Thévenot, 6. — Bon Conseil.

Rodrigues, Patto et comp., rue Cérutti, 16. — Mont Blanc.

Rolland (Denis) et comp., rue de Joubert, 524. — Place Vendôme.

Rougemont et Schœrer, rue Bergère, hôtel Boulainvilliers. — Faub. Montmartre.

Saillard, rue de Clichy, 12. — Mont Blanc.

Sarraille, Maury et comp., rue Thérèse, 14. — Butte des Moulins.

Schoën, rue Basse du Rempart, 348. — Place Vendôme.

Schœrer, *voy.* Rougemont.

Schuchardt, rue Ne. Egalité, 314. — Bonne Nouvelle.

Seillière, fils aîné, rue des Moulins, 526.— Butte des Moulins.

Sevene frères, rue Lepelletier, 6. — Mont Blanc.

Sillan, rue Bergère, 1001. — Faub. Montmartre.

Simons, rue Montmartre, 21-164. — Brutus.

Smyth (Robert) et comp., rue Cérutti, 2. — Mont Blanc.

Sollié fils, et Delarue, Place Vendôme, 5.— Butte des Moulins.

Spreasico et comp., rue du Faub. Poissonnière, 14. — Faub. Montmartre.

Thorel et comp., rue Neuve des Petits Champs, 1284. — Butte des Moulins.

Thornton (Rich.) Power et comp., rue Cérutti, 3. — Mont Blanc.

Tiberghien et comp., rue Vivienne, 65. — Lepelletier.

Tiolier, Q. de la Tourn., 16-101. — Plantes.

Tourton, Ravel et comp., rue S. Georges, 11. — Mont Blanc.

Van Berchem, *voy.* Bazin.

Van Putten et Guinebau, rue de Ménars, 9. — Lepelletier.

Vincens, Bertschinger et comp., rue S. Marc, 15. — Lepelletier.

Wall, Gannais et comp., rue Montmartre, 236. — Contrat Social.

Weis et Metzger, rue d'Amboise, 8. — Lepelletier.

Wohnlich et comp., rue de Choiseul, 766. — Lepelletier.

Worms (Olry-Hayem), rue et div. de Bondi, 18.

CHANGE DES MONNAIES. (Bureaux de)

BONNET, Palais du Tribunat, galerie de pierre, 47.

Bonnin, Cloître S. Honoré, 16. — Halle au Blé.

Callault, Palais du Tribunat, galerie de pierre, 124.

Dargent, Cloître S. Honoré, 3. — Halle au Blé.

Daux (agence gén. des changeurs des dép.), Pl. Thionville, 7. — Pont Neuf.

Deshayes, Palais du Tribunat, galerie de pierre, 27.

Dubois, rue S. Honoré, 6. — Halle au Blé.

Duregard, Palais du Tribunat, galerie de pierre, 123.

Grandjean, Cloître S. Honoré, 16. — Halle au Blé.

Lécuyer, Passage Feydeau, 93.—Lepelletier.
Lepanier, rue de la Monnaie, 33.—Muséum.
Lepelletier, rue de la Monnaie, 20.—Muséum.
Leroy, rue Guénégaud, 1644.—Unité.
Moutier, rue de la Feuillade, 30.—Mail.
Palissier, Palais du Tribunat, galerie de pierre, 98.
Perret, rue Ne. des Petits Champs, 1287.—Butte des Moulins.
Razy, rue de Grammont, 10.—Lepelletier.
Souef, Pal. du Tribunat, galerie de pierre, 119.
Thorel et comp., (banq.), rue Ne. des Petits Champs, 1284.—Butte des Moulins.
Vigié et comp., rue N. D. des Victoires, 73.—Mail.

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME.

Abonnement de lecture, pag. 48
Ambassadeurs et ministres des puissances étrangères, résidant près le gouvernement français, 250
Ambassadeurs et ministres du gouvernement français, résidant près les puissances étrangères, 264
Archives de la république, 253
Banquiers de Paris, 298
Bureaux de roulage, 55
— *de papier timbré*, ibid.
Change des monnaies, (Bureaux de) 307
Comptabilité nationale, 284
Conseil d'état, 217
Corps législatif, 227
Diligences en poste, 52
— *et coches d'eau*, 54
Embellissements de Paris, 57
Environs de Paris, 61
(Cet article est rangé par ordre alphabétique.)
Gouvernement, 217
Hôtels garnis, 50
Institut national, 285
Invalides, 57

pag.
Jardin des Plantes, 57
Journaux, 55
Libraires et marchands de nouveautés, 47
Marchands d'étoffes et de modes, 52
Ministère de la justice, 254
— *des relations extérieures*, 258
— *de l'intérieur*, 272
— *de la guerre*, 274
— *de la marine*, 274
— *des finances*, 277
— *du trésor public*, 280
Musée des monuments français, 1
Place des Victoires, 56
Pont des Arts, 60
Ports, 54
Restaurateurs, 49
Sénat-Conservateur, 223
Tribunat, 246
Voitures, 53
— *de l'Eclair*, ibid.

FIN DE LA TABLE.

580247